

Université de Montréal

# **Le temps verbal en espagnol**

par

Claudia Beatriz Arias Bedoya

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté

en vue de l'obtention du grade de M.A.

en linguistique

Août 2018

© Claudia Beatriz Arias Bedoya, 2018



## Résumé

Ce mémoire présente l'adaptation à l'espagnol du modèle de la flexion verbale de Lareau (2008). Ce modèle, qui a été à l'origine élaboré pour le français, s'appuie sur la lexicologie explicative et combinatoire (Mel'čuk, Clas, & Polguère, 1995), qui préconise l'analyse holistique des signes linguistiques. Nous décrivons les formes verbales de l'espagnol au moyen du modèle en question, ce qui nous permet de mettre en avant un phénomène courant en espagnol, mais très rare en français : la substitution du plus-que-parfait par d'autres formes verbales, notamment le prétérit simple. Par conséquent, nous portons une attention spéciale au plus-que-parfait en observant de près les contextes d'alternance et le sens qu'il porte lorsque le prétérit simple prend sa place. Cela nous mène à conclure que l'auxiliaire HABER n'est pas ambigu, contrairement à son équivalent français, et que l'espagnol comble les lacunes que ce fait engendre avec le prétérit simple qui se neutralise sémantiquement.

**Mots-clés** : Temps grammatical, Espagnol, Plus-que-parfait, Grammèmes

## **Abstract**

Our work presents an adaptation to Spanish of the verbal inflection system proposed by Lareau (2008). This approach, which was made for French, is based on the explanatory and combinatorial lexicology (Mel'čuk, Clas, & Polguère, 1995), which analyses linguistic signs as a whole. We aim at describing the inflectional forms of Spanish verbs by using this model, which allows us to highlight a current phenomenon in Spanish which is rare in French : the substitution of the pluperfect for different tenses, specially the simple past. Therefore, we paid special attention to pluperfect by closely observing the contexts in which it alternates with the simple past and the meaning it carries. We have been lead to conclude that the Spanish auxiliary HABER is not ambiguous unlike its equivalent in French, and that by using the simple past which can be semantically neutral, Spanish fills any possible gaps in the system.

**Keywords** : Tense, Spanish, Pluperfect, Grammemes

# Table des matières

Résumé .....	i
Abstract .....	ii
Table des matières .....	iii
Liste des tableaux.....	v
Liste des figures.....	vi
Liste des abréviations.....	vii
Remerciements .....	viii
Introduction .....	1
1 Cadre Théorique.....	3
1.1 Le modèle de Reichenbach .....	3
1.2 Deux modèles articulés pour le français.....	7
1.2.1. Le modèle de Vet.....	8
1.2.2. La méthodologie de Lareau.....	11
1.3 Résumé.....	24
2 Quatre modèles des temps verbaux espagnols.....	27
2.1 La vision traditionnelle .....	28
2.2 Bello (1982[1847]) .....	32
2.3 Rojo (1990) .....	42
2.4 Alarcos (1994).....	50
2.5 Synthèse .....	54
3 Le système temporel de l'espagnol.....	57
3.1 L'aspect.....	57
3.1.1. La phase prospective.....	59
3.1.2. La phase résultative .....	60
3.1.3. L'opposition aspectuelle entre le prétérit simple et l'imparfait .....	62
3.1.4. Le prétérit parfait composé et le prétérit simple.....	64

3.2	Le temps.....	65
3.2.1.	Le présent .....	66
3.2.2.	Le prétérit composé et le prétérit simple.....	68
3.2.3.	Le futur simple et le futur périphrastique.....	69
3.2.4.	L'imparfait.....	70
3.2.5.	Le plus-que-parfait.....	72
3.2.6.	Le conditionnel .....	72
3.3	Adaptation du modèle de Lareau.....	74
4	Du plus-que-parfait en espagnol .....	79
4.1	L'ambiguïté du plus-que-parfait.....	79
4.2	Plus-que-parfait antérieur ou accompli.....	82
4.3	Les données quantitatives .....	86
4.4	Les contextes d'alternance PQP~PS.....	89
4.5	Sur le sens de l'auxiliaire HABER.....	93
4.6	Résumé.....	98
5	Conclusion .....	100
	Bibliographie .....	104

## Liste des tableaux

Tableau I –	Les formes verbales de l’espagnol selon le modèle de Reichenbach .....	4
Tableau II –	Division en deux séries du système temporel du français .....	9
Tableau III –	La distribution des formes du français selon Lareau .....	21
Tableau IV –	Les formes temporelles et aspectuelles dans le modèle de Lareau .....	23
Tableau V –	La distribution des formes verbales dans l’édition de 1931 .....	29
Tableau VI –	Les configurations possibles dans le modèle de Bello (1982[1847]) .....	33
Tableau VII –	Les relations simples dans les modèles de Bello et Reichenbach .....	40
Tableau VIII –	Les relations de simultanéité, antériorité et postériorité .....	40
Tableau IX –	La distribution des formes de l’indicatif en espagnol Rojo .....	45
Tableau X –	Structure du système verbal selon Alarcos .....	53
Tableau XI –	La distribution des formes à sens aspectuel selon l’analyse de Lareau .....	62
Tableau XII –	La distribution des formes de l’espagnol .....	75
Tableau XIII –	Les formes utilisées en espagnol pour traduire le plus-que-parfait français.	86
Tableau XIV –	La distribution des différents sens du plus-que-parfait dans notre corpus....	87
Tableau XV –	La distribution des formes à valeur aspectuelle de l’espagnol .....	94
Tableau XVI –	Cases vides lorsqu’on applique le modèle de Lareau .....	96
Tableau XVII –	La polyvalence du passé simple .....	97
Tableau XVIII –	La nouvelle configuration des formes verbales de l’espagnol .....	99

## Liste des figures

Figure 1.	Le modèle de Vet.....	11
Figure 2.	L’interface entre le sens et les formes .....	14
Figure 3.	Les niveaux d’enchaînement des relations temporelles.....	43
Figure 4.	Représentation des niveaux d’enchaînement dans le modèle de Rojo .....	44
Figure 5.	Le schéma temporel du prétérit simple.....	88
Figure 6.	Le schéma temporel du plus-que-parfait.....	88

## Liste des abréviations

ant : grammème antérieur  
ACC : lecture d'accompli  
ANT : lecture d'antérieur  
Cond : conditionnel  
Cond passé : conditionnel passé  
Déc : grammème décalé  
ESP : espagnol  
FR : français  
Imp : imparfait  
Ind : indicatif  
Inf : infinitif  
LEC : Lexicologie explicative et combinatoire  
NDéc : grammème non décalé  
PC : prétérit composé  
post : grammème postérieur  
PP : participe passé  
prét : prétérit  
PQP : plus-que-parfait  
PS : prétérit simple  
RAE : Real academia de la lengua española  
sim : grammème simultané  
subj : subjonctif  
subj prés : subjonctif présent  
subj imp : subjonctif imparfait  
TST : Théorie Sens-Texte

## Remerciements

Ce mémoire n'aurait jamais vu le jour sans le support, la patience et les connaissances de mon directeur de recherche François Lareau. J'aimerais lui exprimer ma gratitude la plus profonde pour le temps qu'il m'a accordé pendant la durée de la rédaction de ce mémoire et de m'avoir constamment encouragée à aller jusqu'au bout.

Je tiens également à remercier du fond de mon cœur ma famille en Colombie qui, malgré la distance, m'a toujours réconfortée dans les moments difficiles. Merci maman pour ton soutien inconditionnel et d'avoir toujours cru que j'étais capable. Merci mamie pour ton amour incommensurable, j'ai été très chanceuse de t'avoir eue dans ma vie.

J'aimerais aussi remercier Esteban, mon copain, mon ami, pour m'accompagner tout au long de ce voyage. Merci pour ta façon si unique d'être toi qui ne connaît pas ce que « le stress » signifie. Merci pour ton sens de l'humour, pour ta folie, pour ta joie vivre.

Finalement, je remercie Antonia, ma fille adorée, d'avoir enduré toute cette longue histoire avec tant de patience et de solidarité. Merci pour ensoleiller mon quotidien avec ta présence, pour être le moteur de ma vie. Je t'aime ma petite, tel que promis, voici ton cadeau d'anniversaire.

## Introduction

Notre travail porte sur l'analyse du système flexionnel de l'espagnol. Ce ne sont pas toutes les langues qui possèdent un système des temps verbaux aussi riche que celui de l'espagnol, ce qui entraîne souvent des difficultés d'interprétation d'une langue à l'autre. En outre, en espagnol, comme dans d'autres langues romanes, le verbe exhibe une série de marques flexionnelles pour indiquer le temps et l'aspect. Autrement dit, les formes verbales portent des signes flexionnels qui permettent de repérer le temps où l'événement a lieu ou qui offrent des indices sur le contour temporel de l'événement, c'est-à-dire sur l'aspect. Le temps grammatical en espagnol est un sujet sur lequel la littérature est abondante, mais par rapport auquel de nombreuses questions subsistent.

Parmi les nombreux travaux existants, on trouve ceux des auteurs, dont Bello ((1982[1847])); Rojo (1990) et Alarcos (1994), qui se sont attelés à la tâche de construire des modèles qui, en plus de rendre compte de la configuration des formes verbales de l'espagnol, tentent d'apporter des réponses à propos d'autres phénomènes comme celui des sens secondaires des formes verbales. Malheureusement, jusqu'à présent, aucune des propositions n'est entièrement satisfaisante premièrement puisqu'on y postule souvent un nombre de cases ou de formules supérieur à celui des formes verbales disponibles et, d'autres fois, le classement des formes verbales est rendu difficile à cause de certains sens secondaires qui semblent n'avoir aucun lien avec celui qui leur est habituellement attribué. Comme le fait remarquer Lareau (2008) pour le français, la pratique la plus répandue est celle de prendre comme point de départ soit le sens, soit la forme, soit la combinatoire des formes, ce qui donne des modèles où les sens exprimés ne sont pas mis en relation avec les signes qui les manifestent. Pour pallier ce type de difficultés, il a conçu un modèle pour le français qui se distingue des précédents en ce qu'il analyse les éléments qui composent les signes comme un tout.

Nous nous proposons donc d'analyser les formes verbales de l'espagnol, particulièrement celles de l'indicatif, en nous basant sur la proposition de Lareau (2008) pour le français, qui puise sa méthodologie dans la lexicologie explicative et combinatoire (Mel'čuk, Clas, & Polguère, 1995), inscrite dans le cadre de la théorie Sens-Texte (TST).

L'objectif principal de ce travail est d'adapter le modèle de Lareau à l'espagnol. Pour ce faire, nous devons suivre la démarche qu'il propose consistant à décrire les formes verbales afin de repérer les signes grammaticaux qui les composent, ce qui est au cœur du classement des signes dans les catégories grammaticales résultantes. Nous tenterons ainsi de placer les formes de l'espagnol dans les cases prévues pour les formes du français afin d'observer jusqu'à quel point chacune des formes de l'espagnol trouve un équivalent en français. Nous porterons une attention spéciale là où les choses ne cadrent pas bien, notamment pour le plus-que-parfait.

Ce mémoire est divisé en cinq chapitres. Le chapitre 1 abordera la méthodologie proposée par Lareau (2008) pour l'analyse des formes verbales du français et le modèle flexionnel en résultant. Nous y présenterons avant le modèle de Reichenbach (1947), qui est à la base du modèle de Lareau et celui de Vet (2007), ces deux derniers étant très similaires dans leurs conclusions. Au chapitre 2, nous passerons en revue quatre chercheurs qui se sont intéressés aux temps verbaux en espagnol et dont les modèles ont trouvé leur écho dans la linguistique de la langue en question. Il s'agit de quatre propositions qui varient tant dans la façon d'aborder le sujet que dans les systèmes obtenus. Nous présenterons ces modèles en termes de grammèmes, de grammies et de catégories flexionnelles, tel que proposé par Lareau (2008), ce qui doit faciliter de les mettre en contraste. C'est au chapitre 3 que nous mettrons en place le modèle de Lareau. Nous décrirons les différentes formes verbales de l'espagnol, en dressant la liste des valeurs qu'elles sont susceptibles de porter, tout en cherchant à repérer leur sens de base. Cette opération nous permettra d'identifier les signes grammaticaux en jeu et le sens que chacun exprime. Par la suite, nous verrons comment les formes de l'espagnol s'insèrent dans les cases prévues pour le français. Au chapitre 4, nous mettrons l'accent sur le plus-que-parfait de l'espagnol, compte tenu du comportement qu'il peut présenter dans certains contextes où il est susceptible d'être substitué par d'autres formes, contrairement à ce qu'on observe en français. Nous présenterons ainsi la méthodologie dont nous nous sommes servi afin de construire le corpus utilisé pour repérer les plus-que-parfaits du français et ses traductions vers l'espagnol. À la fin de ce chapitre, on trouvera le modèle que nous proposons pour le système flexionnel de l'espagnol. Au chapitre 5, nous conclurons ce travail en effectuant une synthèse.

# 1 Cadre Théorique

Une revue de la littérature laisse entrevoir l'intérêt qu'a suscité l'étude du verbe dans les langues en général, surtout en ce qui concerne la temporalité. Cela n'est pas surprenant compte tenu du fait que le verbe occupe une place centrale dans la phrase. La plupart des auteurs qui traitent de la temporalité ont voulu se détacher de la tradition en concevant des modèles qui expliquent les relations temporelles pertinentes et leurs formes respectives. Le problème est que ces systèmes cherchent souvent à décrire les relations en termes de précédence sur un axe temporel et par conséquent ils sont peu efficaces pour rendre compte des sens qui s'opposent à la perspective temporelle. Un de ces modèles est celui de Reichenbach (1947), qui depuis son apparition a inspiré de nombreux travaux. Cette proposition prône, d'une part, un système économique et prétend, d'autre part, à l'universalité, bien qu'il soit basé sur l'anglais. Les idées de Reichenbach ont été souvent reprises pour développer de nouveaux modèles dans plusieurs langues. Dans le cadre de notre travail, nous présenterons brièvement ces idées car elles constituent le point de départ pour les auteurs sur lesquels nous nous appuyons pour analyser le système temporel de l'espagnol.

## 1.1 Le modèle de Reichenbach

L'analyse de Reichenbach rend compte des temps verbaux à partir des relations de précédence et de simultanéité<sup>1</sup>, d'abord entre le moment de l'énoncé et le point de référence, qui sont représentés par S (pour *speech*) et R (pour *reference*) respectivement, puis entre ce dernier et le moment où a lieu le fait dénoté par le verbe qui est représenté par E (pour *event*). Le premier type de relation donne lieu à trois formes verbales car le point R se situe comme étant antérieur, simultané ou postérieur à S, ce dernier étant le point de départ. Le reste des formes verbales découle de la combinaison de la première relation (celle entre E et R) avec la seconde (celle entre R et S). Ces combinaisons sont conçues de façon linéaire sur un axe temporel, ce qui donne logiquement lieu à neuf cases pour accueillir les formes verbales. Nous

---

<sup>1</sup> La simultanéité et la précédence sont indiquées par une virgule (,) et un tiret (-) respectivement.

avons placé les formes verbales de l'espagnol dans le ci-dessous à partir du parallèle entre les formes verbales et les formules de Reichenbach que Carrasco (1994, p. 70) a fait :

	<b>R-S</b>	<b>R,S</b>	<b>S-R</b>
<b>E-R</b>	Plus-que-parfait <i>había cantado</i>	Prétérit parfait <i>ha cantado</i>	Futur parfait <i>habrá cantado</i>
<b>E,R</b>	Prét. Simple/Imp. <i>cantó/cantaba</i>	Présent <i>canta</i>	Futur <i>cantará</i>
<b>R-E</b>	Conditionnel <i>cantaría</i>	Futur <i>cantará</i>	Futur postérieur <i>*irá a cantar</i>

Tableau I – Les formes verbales de l'espagnol selon le modèle de Reichenbach

La relation entre S et E est de caractère indirect et a peu d'importance, vu que l'intervention de R peut, dans certains cas, donner des indices sur la relation de précedence entre ces éléments, comme le signale Lareau (2008, p. 188) : pour le passé antérieur, dont la formule est E – R – S, il est flagrant que l'événement précède le moment de l'énoncé. Le point R est un paramètre essentiel dans le modèle de Reichenbach car il intervient pour situer E et S et rend possible l'intégration des trois points. Il n'en demeure pas moins que le point R, dont l'implémentation permet de décrire un plus grand nombre de formes verbales, pose problème dans quelques cas.

Le fait d'avoir un point R au passé, au présent et au futur suggère qu'il y aurait une forme exprimant chacune de ces formules : conditionnel *cantaría*, futur *cantará*, futur postérieur *\*irá a cantar*. Cette dernière construction est agrammaticale en espagnol<sup>2</sup>. La présence de cette formule se justifie selon Reichenbach par le fait qu'il y aurait des langues dont le système temporel comprendrait un futur postérieur. D'après les travaux consultés, une forme correspondant à la formule mentionnée n'a pas encore été confirmée dans les langues naturelles<sup>3</sup>. De ce fait, on conclut qu'il est impossible d'établir une connexion exacte entre le système de Reichenbach et une langue comme l'espagnol<sup>4</sup>. Une formule pour un temps

<sup>2</sup> Cette construction n'est acceptée en espagnol que dans la mesure où *irá* s'interprète comme verbe de mouvement.

<sup>3</sup> Selon Vetters (1996), les travaux en linguistique générale, notamment Comrie (1985), ne rendent pas compte d'une forme correspondant à une telle formule.

<sup>4</sup> La même conclusion a été tirée pour le français (Vet 2007, 2010 ; Lareau 2008) et pour l'italien (Bertinetto, 1986).

inexistant n'est pas le seul problème du modèle de Reichenbach. Nous résumons ici les imprécisions<sup>5</sup> qui ont été notées par les auteurs qui se sont intéressés à cette proposition, au moins celles qui comptent pour l'espagnol :

- Une formule est associée à plusieurs formes : le cas le plus saillant où deux formes portent la même formule (E – R – S) est celui du passé simple *cantó* / imparfait *cantaba*. Vu que le système de Reichenbach est d'ordre temporel il est contraint d'expliquer la différence entre ces temps en termes de « durée » donc le passé simple exprimerait un fait ponctuel et l'imparfait un fait duratif. En d'autres termes, il évoque des différences aspectuelles au sein d'un système qui se veut purement temporel.
- Les formes du plus-que-parfait *había cantado* et du prétérit antérieur *hubo cantado* partagent aussi une même formule (E – R – S), bien qu'elles ne soient pas toujours interchangeables. Une telle formule est imprécise pour rendre compte des particularités tant sémantiques que syntaxiques du prétérit antérieur<sup>6</sup> (notamment, le caractère immédiat<sup>7</sup> qu'on reconnaît généralement au prétérit antérieur<sup>8</sup>) et les contraintes syntaxiques de la forme en question. Qui plus est, il demeure impossible d'expliquer le fait que le passé antérieur puisse, dans certains contextes, commuter avec le passé simple<sup>9</sup>.
- Certaines formes ne trouvent pas leur place dans ce système : il n'y a pas de formule assignée à la forme du conditionnel parfait *habría cantado*. Il est généralement admis que la forme en question impliquerait l'introduction d'un quatrième point (R')<sup>10</sup> qui devrait s'ajouter à la totalité des formules. Cela augmenterait le nombre de formules

---

<sup>5</sup> Voir Veters (1996) pour un recueil des principales critiques au modèle de Reichenbach.

<sup>6</sup> Squartini (1998) fait état des contextes qui accueillent le passé antérieur, notamment en italien, français et espagnol, dont l'imminence est signalée dans la principale. Cet auteur décrit également la similarité entre la forme en question et le passé surcomposé du français.

<sup>7</sup> Plusieurs auteurs présentent des arguments contre l'hypothèse du caractère immédiat du prétérit antérieur, dont Moreno de Alba (2006); Octavio de Toledo y Huerta & Rodríguez Molina (2008).

<sup>8</sup> Voir García Fernández (2008) qui argumente que le plus-que-parfait et le passé antérieur ont peu de choses en commun.

<sup>9</sup> En effet, c'est le prétérit simple qui a pris la place du prétérit antérieur en vu de l'usage décroissant de ce dernier : *Cuando hubo terminado/terminó la tarea, salió a jugar* 'Quand il eut fini/fini son devoir, il sortit jouer'.

<sup>10</sup> C'est ce qui propose Vikner (1985) pour remédier au problème du manque de structure pour certains temps.

possibles et le modèle perdrait son caractère restrictif, comme l'affirme Carrasco (1994), le nombre de points de référence pouvant être infinis (Comrie, 1985).

- Il y a des formules réservées aux formes portant un sens aspectuel : le futur parfait *habrá cantado* est associée à une formule (S – E – R<sup>11</sup>) malgré son interprétation aspectuelle. Comme le précise Vet (2007), la formule assignée à la case qui occupe la forme du futur parfait ne rend pas compte du sens résultatif qu'elle dénote.
- Certaines formes sont enclines au syncrétisme pouvant ainsi occuper plusieurs cases dans le système : les formes susceptibles d'exprimer plusieurs sens peuvent non seulement occuper la case qui leur a été attribuée au départ, mais aussi des cases réservées à d'autres formes lorsqu'elles expriment des sens dérivés. C'est le cas notamment du présent, qui pourrait être placé dans la case du futur lorsqu'il exprime ce sens, entre autres.
- Les formes portant un sens temporel ainsi qu'un sens aspectuel sont représentées par une seule formule : le modèle de Reichenbach, étant strictement temporel, n'a pas à expliquer au-delà de cette dimension. Toutefois, lorsqu'il accorde des formules à des formes à caractère aspectuel, on s'attendrait à ce qu'il en fournisse pour les formes qui, en plus de porter un sens temporel, sont susceptibles de dénoter un sens aspectuel. C'est le cas par exemple du plus-que-parfait, qui a en espagnol au moins deux sens, comme l'illustre la phrase ci-dessous :

(1) *La secretaria había salido a las tres de la tarde*

'La secrétaire était partie à trois heures de l'après-midi' (Adapté d'Acero (1990, p. 63))

L'expression temporelle *à trois heures de l'après-midi* peut s'interpréter comme étant le moment exact où l'événement a eu lieu, ce qui correspond à la lecture temporelle du plus-que-parfait. Une deuxième possibilité est de comprendre l'expression temporelle comme l'instant immédiatement après la complétion de l'événement, auquel cas on parle d'une interprétation résultative. La formule E – R – S ne fait donc référence qu'à la première interprétation du plus-que-parfait.

---

<sup>11</sup> Selon le nombre de combinaisons possibles, la forme *habrá cantado* serait associée à deux formules dans le système de Reichenbach : S, E – R et E – S – R. En admettant que le futur possède trois formules on serait forcé d'accepter qu'il illustre le même nombre de sens, ce qui ne correspond pas aux faits.

Pour Reichenbach, dans un énoncé comme (1) qui contient une expression adverbiale, cette dernière spécifie toujours le point R. Pour cette raison, la seule formule qui ait une place dans ce modèle est celle correspondant à l'interprétation temporelle du plus-que-parfait. Le problème, comme l'explique Lareau (2008, p. 192), réside dans la tentative d'inclure dans un même système toutes les formes accompagnées de l'auxiliaire HAVE en anglais, parmi lesquelles on compte tant des formes temporelles que des formes aspectuelles. Cela pousse Reichenbach à éviter de postuler une définition claire de R, et par conséquent il est difficile de saisir ce que le point en question spécifie.

Ces problèmes concernent non seulement l'espagnol, mais aussi le français comme l'a signalé Vetters (1996). Tout comme pour le français, le modèle de Reichenbach est incapable d'offrir une explication satisfaisante des formes flexionnelles à plusieurs valeurs de l'espagnol, et des relations entre elles.

Malgré les critiques générées par la proposition de Reichenbach, certains auteurs se sont appuyés sur ses idées pour proposer des modèles capables de rendre compte des formes temporelles existantes et des sens qui ne correspondent pas à cette perspective. Tel est le cas des propositions de Vet (2007, 2010) et de Lareau (2008, 2009, 2011), qui conçoivent séparément des modèles similaires pour expliquer quelle est la place des formes verbales, y compris les formes ambiguës, dans le système du français.

Nous avons voulu prendre comme point de départ le travail déjà fait pour le français car nous supposons que ces modèles devraient bien s'adapter à l'espagnol, vu qu'il s'agit de deux langues romanes. Nous présenterons donc un aperçu des deux modèles en question, mais nous nous baserons particulièrement sur la méthodologie utilisée par Lareau (2008), exposée aussi dans Lareau (2009, 2011).

## **1.2 Deux modèles articulés pour le français**

Tout comme pour l'espagnol, les modèles que nous allons maintenant présenter ont été conçus en réponse aux modèles précédents qui s'avéraient insatisfaisants pour la description du système temporel du français. La raison pour laquelle il est difficile de prendre ces modèles tels quels est qu'ils se contentent souvent d'assigner une valeur à chaque forme en fonction de la

localisation temporelle des faits sur l'axe du temps, suivie d'un inventaire d'usages de ces formes sans pour autant montrer le lien entre le sens de base et les sens dérivés. Il demeure également difficile d'expliquer d'une même perspective les formes dénotant un sens autre que le temporel. Vet (2007) et Lareau (2008) offrent, chacun de leur côté, des modèles à la fois économiques et élégants capables d'expliquer les temps verbaux et la place qu'ils occupent dans le système du français, y compris les formes aspectuelles. Les méthodologies dont ils se servent diffèrent, mais la conclusion qu'ils tirent est la même : le système du français doit être construit en tenant compte de deux points de perspective par rapport auxquels on peut situer les événements, et non trois comme le soutient Reichenbach. Nous allons maintenant présenter le modèle de Vet.

### **1.2.1. Le modèle de Vet**

Vet apporte des modifications importantes au système de Reichenbach pour arriver à un modèle avec moins d'éléments d'interprétation sémantique et d'expression morphologique, qui compte non seulement des formes à valeur temporelle du français, qui seraient au nombre de six, mais également des formes à valeur aspectuelle.

Tout d'abord, Vet réinterprète le point de référence (R) de Reichenbach. Pour lui, il ne s'agit aucunement d'un point qui se déplace sur l'axe temporel, mais plutôt d'une perspective depuis laquelle se situe le locuteur pour observer les faits, cette perspective pouvant être le moment de l'énoncé ou un moment passé. À ce sujet, Veters (1996) nous rappelle que Reichenbach n'a jamais envisagé le moment de l'énoncé en tant que point de référence. Une fois cette notion redéfinie, Vet introduit la première modification importante.

La première modification proposée par Vet consiste à supprimer le point de perspective futur, de sorte que le système n'en possède que deux : l'un au présent et l'autre au passé. Il range donc dans une première série les formes qui présentent les faits de la perspective du présent et dans une deuxième celles qui permettent de repérer les faits de la perspective du passé. Ces deux séries se distinguent par la désinence –AIT qu'on observe dans les formes de la deuxième série et dont sont dépourvues celles de la première. Cette division met en évidence le parallèle tant morphologique que sémantique existant entre les deux séries, dont la seule différence est le point de perspective, comme le montre le ci-dessous. Par exemple, entre le présent *mange* et

l'imparfait *mangeait* il n'y pas de différence de sens car le seconde est vu « *comme un présent au passé* » selon les mots de Vet. Pour ce qui est du plus-que-parfait *avait mangé*, il est à côté de la forme *a mangé* puisqu'il s'agit de « *un passé composé au passé* » et ainsi de suite.

<b>Série I</b> Perspective du présent	<b>Série II</b> Perspective du passé
<i>mange</i>	<i>mangeait</i>
<i>a mangé</i>	<i>avait mangé</i>
<i>a eu mangé</i>	<i>avait eu mangé</i>
<i>mangera</i>	<i>mangerait</i>
<i>aura mangé</i>	<i>aurait mangé</i>
<i>va manger</i>	<i>allait manger</i>
<i>mangea</i>	∅
<i>eut mangé</i>	∅

Tableau II – Division en deux séries du système temporel du français

La nouvelle configuration résout d'un coup des problèmes assez généralement observés chez Reichenbach : dès qu'il n'existe plus le point de perspective futur, il est impossible de matérialiser une construction telle que *\*Jean ira partir*<sup>12</sup> (Vet, 2007, p. 12). D'ailleurs, l'imparfait et le passé simple n'ont plus la même formule car le premier est rangé avec les formes de la série I et le deuxième avec celles de la série II. Pourtant, un système comprenant juste des traits temporels ne peut représenter que les formes à caractère temporelle, et c'est pour cette raison qu'il s'avère nécessaire d'introduire un autre changement.

La seconde modification consiste à adopter la notion de phase aspectuelle, qui permet de décrire les formes du français dont le caractère est non temporel. Selon Vet, qui reprend les idées de Dik (1997), il faut admettre qu'il y a des phases permettant de repérer l'étape du procès à laquelle fait référence l'énoncé. Dans cette optique, l'auteur argumente qu'il existe une phase prospective dénotant le moment de préparation qui précède le début de l'événement, et une phase résultative qui dénote la période qui résulte de la conclusion du procès, comme le montrent les énoncés suivants (les exemples en (2) et (3) sont de lui) :

<sup>12</sup> Un énoncé tel que *J'irai jamais changer de nom pour réussir dans mon métier* qui semble contenir un futur postérieur ne constitue pas en soi un contre-exemple puisqu'il s'agit d'un usage modal de la forme du futur.

- (2) a. *Il pleut* – événement  
 b. *Il va pleuvoir* – phase préparatoire  
 c. *Il a plu* – phase résultative

La périphrase *aller* + infinitif manifeste donc la phase prospective (2b) alors que la phase résultative est exprimée par la construction *être/avoir* + participe passé (2c). Concernant la phrase (2a), elle fait référence à l'événement en soi car elle n'illustre pas de phase. Vet renforce cette idée en enchâssant les énoncés de (2) sous un verbe de perception au présent, ce qui permet de mettre en lumière les phases car la perception du locuteur coïncide avec la phase ou, le cas échéant, avec l'événement :

- (3) a. *Je vois qu'il pleut*  
 b. *Je vois qu'il va pleuvoir*  
 c. *Je vois qu'il a plu*

Or, les formes mentionnées sont susceptibles d'exprimer un sens temporel selon que le contexte comprend un élément permettant de mettre en valeur l'événement. Dans ces situations, les formes peuvent alterner avec d'autres formes portant le même sens. Dans le cas du passé composé, il est possible de le remplacer par le passé simple lorsqu'il reçoit une lecture temporelle. Quant au futur périphrastique, il peut alterner avec le futur simple sans changer de sens, pour autant que son interprétation ne soit pas aspectuelle (ces exemples sont encore empruntés à Vet) :

- (4) a. *Ce jour-là, Paul a pris la hache et a abattu le vieux chêne*  
 b. *Ce jour-là, Paul prit la hache et abattit le vieux chêne*
- (5) a. *Demain, Paul va abattre le vieux chêne*  
 b. *Demain, Paul abattra le vieux chêne*

Chez Vet, la morphologie est importante pour conclure qu'il n'y a que deux séries de formes temporelles. Cet argument est renforcé par l'idée que les verbes modaux en anglais n'ont que la forme du présent et du passé (*can, could, shall, should, etc.*). Vet s'intéresse aux fonctions exprimées par plusieurs formes verbales car chez Reichenbach chaque formule correspond à une forme. Dès lors, Vet propose deux points de perspective (P), le premier qui correspond au moment de l'énoncé (E') ou perspective présente, le second qui correspond à un moment antérieur au moment de l'énoncé, c'est-à-dire perspective passée. Quant au point de repère (R),

il peut se situer comme étant antérieur, simultané ou postérieur à chaque point de perspective. Vet présente son modèle au moyen du schéma suivant :

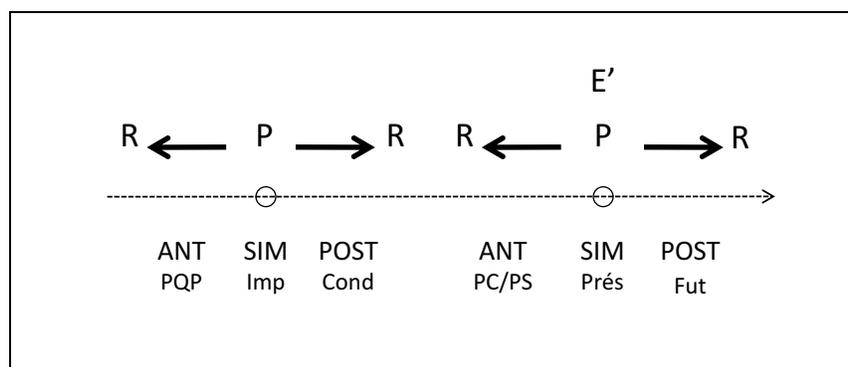


Figure 1. Le modèle de Vet

Dans le modèle de Vet, la forme du présent *mange* est simultanée (SIM) à la perspective présente (P) qui coïncide avec le moment de l'énoncé (E'). Pour ce qui est du futur *mangera*, il se situe dans la perspective du présent, mais il coïncide avec un point de repère (R) qui est postérieur (POST) au moment de l'énoncé (E'). Quant au passé composé *a mangé* et au passé simple *mangea*, il s'agit de deux formes correspondant toujours à la perspective présente, mais coïncidant avec un point de repère antérieur (ANT) au moment de l'énoncé (E').

Nous allons maintenant passer au modèle de Lareau, qui ressemble beaucoup à celui de Vet, au moins en ce qui concerne les conclusions. L'analyse qu'il effectue est centrée sur l'analyse des signes, ce qui permet de mettre en avant le lien existant entre les formes d'une même série, ou encore, de comprendre pourquoi il y a des paires qui expriment des sens équivalents quoiqu'elles n'appartiennent pas à la même série. Le modèle de Vet, malgré le bien-fondé de ses conclusions ne permet pas d'établir le rapport entre les formes de deux séries puisqu'on ne connaît pas la valeur des signes. Chez Lareau, ce rapport s'explique par le fait qu'elles comprennent un grammème commun.

### 1.2.2. La méthodologie de Lareau

Lareau (2008) propose un modèle temporel où les faits se situent par rapport à deux catégories flexionnelles : la catégorie de temps et la catégorie de décalage. Pour établir les catégories en jeu, il identifie tout d'abord les signes qui sont en jeu (ou plus précisément, les

grammèmes). Cette opération est scindée en deux étapes, dont la première consiste à relever le sens de base des formes à valeur temporelle en appliquant de concert une série de critères que nous présenterons dans le présent chapitre. Ensuite, il cherche à décrire les sens secondaires des formes en question. D'après lui, les analyses précédentes Imbs (1960) ; Martinet (1979) ; Gosselin (1996) ; Touratier (1996) ; Wilmet (2003), parmi d'autres, s'avèrent inadéquates pour rendre compte du système flexionnel du français puisqu'aucune ne s'occupe en détail des signes qui interviennent dans la flexion, dont les propriétés proposent des pistes sur la façon de les regrouper. De surcroît, elles abordent le problème en se concentrant sur une seule des composantes du signe (sens, forme, combinatoire). Il devient alors difficile d'expliquer certains phénomènes tels que le lien entre les différents sens dénotés par une forme verbale ou le lien tant combinatoire que sémantique entre certaines de ces formes. C'est le cas notamment du présent et de l'imparfait qui, présentent des similarités de sens incontestables<sup>13</sup> auxquelles peu d'auteurs font référence.

Comme mentionné plus haut, la méthodologie utilisée pour la construction de ce modèle a été empruntée à la lexicologie explicative et combinatoire. Les grammèmes sont abordés dans une perspective holistique, c'est-à-dire, en prenant en considération leur forme, leur sens et leur combinatoire, ce qui permet d'obtenir un système de signes dont la distribution rend compte de la corrélation entre leur forme et leur sens.

### **Les grammèmes et les catégories flexionnelles**

La plupart des modèles que nous avons recensés (Bello (1982[1847]) ; Gili Gaya (1980 [1961]); Rojo, (1990); Alarcos, 1994), parmi d'autres), s'intéressent d'une façon ou d'une autre à la polysémie de certaines formes verbales. Cependant, les méthodologies utilisées ne permettent pas d'obtenir un système de signes montrant la relation qu'entretiennent les formes temporelles et les différents sens qu'elles sont susceptibles d'exprimer. Le problème réside dans le fait que les auteurs de ces propositions ne prennent pas en considération les différents éléments qui composent un signe (sémantique, morphologie, syntaxe) et se concentrent souvent

---

<sup>13</sup> Lareau (2008, p. 193) a dressé la liste des valeurs de ces deux formes, en faisant remarquer que presque tous les sens du présent (actualité, validité permanente, habitude, passé récent, futur inéluctable, historique, conditionnel) trouvent un équivalent à l'imparfait.

sur un seul élément, comme l'affirme Lareau (2008). Dans le but d'offrir un modèle fonctionnel de la flexion verbale, cet auteur propose d'analyser les formes fléchies du français par le biais de la méthodologie utilisée en lexicologie explicative et combinatoire LEC<sup>14</sup>, que nous allons résumer.

Les notions de grammème et de catégorie flexionnelle sont essentielles dans l'approche de Lareau. Nous allons voir maintenant comment il procède à l'analyse des formes verbales en tenant compte des notions mentionnées. Tout d'abord, il propose de réviser la conception traditionnelle de grammème (Mel'čuk I. A., 1993) car à son avis il faut y voir deux éléments bien distincts : le grammème en tant que tel et les grammies, qui sont les différents signes regroupés sous un grammème. Parmi les grammies, il y en a une qui est considérée comme porteuse du sens de base. De façon analogue, les vocables possèdent plusieurs acceptions, dont l'une est sémantiquement plus simple que les autres. La grammie de base constitue la clé pour la construction du système car celle-ci détermine la classification des grammèmes en catégories flexionnelles, tout comme l'acception de base des vocables permet de les regrouper en champs sémantiques. Ainsi, les grammèmes d'une catégorie flexionnelle partagent des caractéristiques aux niveaux sémantique et syntaxique, mais s'opposent grâce à leur grammie de base. Or, qu'est-ce un grammème ?

Dans le cadre de la Théorie Sens Texte<sup>15</sup>, Mel'čuk (1993), conçoit le grammème comme une *signification* associée à une catégorie flexionnelle, alors qu'une catégorie se compose d'un éventail de significations qui s'excluent mutuellement selon leur position sémantique ou logique. Cette définition n'est toutefois pas précise selon Lareau, puisqu'on ne sait pas si la nature du grammème est d'ordre sémantique, morphologique ou syntaxique. En même temps cette imprécision devient pour lui un avantage qui lui permet d'aborder ce qu'il appelle *le paradoxe de la polysémie des grammèmes*, c'est-à-dire la prédisposition des grammèmes à l'ambiguïté sémantique. Pour illustrer ce phénomène, Lareau évoque la forme du futur simple en espagnol qui peut avoir deux lectures : la première, à caractère temporel (*Vendré sobre las 6* 'je viendrai vers 6 heures'), situe l'événement comme postérieur au moment du discours ; la

---

<sup>14</sup> Le lecteur intéressé pourra consulter notamment Mel'čuk *et al* (1995).

<sup>15</sup> Nous renvoyons le lecteur intéressé par la TST aux textes introductoires de Mel'čuk, (1997) ; Kahane (2003) et Polguère (1998).

deuxième, à caractère modal (*Serán las 6* ‘il est probablement 6 heures’), fait référence à une situation hypothétique actuelle. On voit qu’il s’agit de deux éléments distincts puisque sémantiquement ils ont peu en commun, mais en même temps on n’en voit qu’un du point de vue syntaxique, morphologique et phonologique. Il s’agit donc d’un grammème **futur** en espagnol à deux acceptions, et non de deux grammèmes.

Lareau avance qu’un exemple comme celui du futur simple en espagnol justifie la définition de grammème que donne Mel’čuk (1993). Ce dernier voit le grammème comme une entité qui joue le rôle de médiateur entre les sens et les formes comme l’illustre la figure ci-dessous (adaptée de Lareau (2008, p. 48)) :

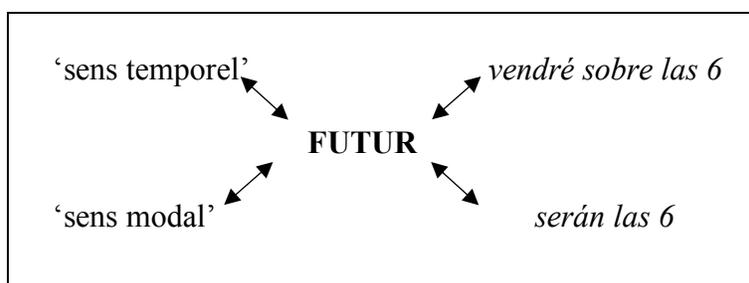


Figure 2. L’interface entre le sens et les formes

Dans cette optique, le grammème est en quelque sorte un élément de nature sub-sémiotique car il ne s’agit aucunement d’un signe linguistique<sup>16</sup>, mais d’une entité qui constitue le point d’intersection entre un ensemble de sens et un ensemble de formes, autrement dit « d’une composante de signe » dans l’esprit de Lareau. Selon ce dernier, une telle précision devient un avantage pour aborder le grammème. D’une part, cela permet d’écartier l’idée qu’il y a autant de grammèmes qu’il y a de sens puisque les grammèmes sont des entités qui se caractérisent justement par leur tendance à la polysémie. D’autre part, évite de considérer le grammème comme un signe linguistique. On voit donc à quel point le grammème est comparable au vocable, ce dernier étant polysémique ne peut donc pas être considéré comme un signe.

<sup>16</sup> Dans le cadre de la TST, le signe linguistique présente une composante qui n’est pas mentionnée dans sa version saussurienne : sa combinatoire syntaxique.

En ce sens, le vocable est vu comme une entité qui regroupe une série d'acceptions partageant des « *caractéristiques non triviales* » Lareau (2008, p. 49). Néanmoins, ces acceptions sont classées dans des champs sémantiques séparés en raison de l'écart qu'elles présentent sur le plan sémantique. À titre illustratif, Lareau évoque le vocable FACE en français, qui peut dénoter au moins deux acceptions, dont la première est rangée dans le champ sémantique des parties du corps, alors que la deuxième est associée au champ sémantique de la géométrie. Ainsi, ces deux acceptions sont associées au même vocable puisqu'elles possèdent des caractéristiques communes tant au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique (il y a des éléments partagés par les deux sens). Toutefois, les acceptions de FACE sont si distinctes qu'elles appartiennent à des champs sémantiques différents.

Les acceptions d'un vocable sont connues sous le terme de lexies et sont similaires aux grammies<sup>17</sup>. Lareau signale (en suivant Kahane (2002)), que tant les lexies que les grammies sont des signes profonds qui se distinguent grâce à un seul aspect : la nature de leur signifiant, qui est une étiquette lexicale et un grammème, respectivement.

Au sein de la TST, les grammèmes peuvent apparaître aux niveaux syntaxiques profond et de surface, mais ce sont les premiers qui sont pris en considération lors de la structuration des systèmes des langues puisqu'ils mettent en correspondance les éléments de la représentation sémantique avec les éléments syntaxiques de surface.

### **Les catégories flexionnelles**

Une caractéristique des grammèmes est qu'ils font partie d'une catégorie flexionnelle, à l'intérieur de laquelle ils se trouvent en opposition dans leur acception de base, c'est-à-dire, ils doivent être mutuellement exclusives grâce à leurs sens de base. Or, pour qu'une catégorie flexionnelle soit considérée comme telle, il faut que ses éléments montrent un caractère flexionnel. Parmi les aspects qui distinguent la flexion de la dérivation<sup>18</sup>, il y en a un qui est essentiel et c'est justement son caractère obligatoire.

---

<sup>17</sup> Ce terme a été proposé par Kahane (2002), comme noté par Lareau (2008, p. 49). Sa terminologie diffère toutefois de celle qu'utilise Mel'čuk dans le cadre de la TST.

<sup>18</sup> Mel'čuk (1993), ajoute d'autres caractéristiques permettant de distinguer la flexion de la dérivation qui sont exposées dans Lareau (2008, p. 51).

Une fois les signes grammaticaux identifiés, il faut déterminer les catégories flexionnelles qui accueilleront les grammèmes. Comme mentionné plus haut, c'est en fonction de l'acception de base que les grammèmes sont classés. L'acception de base est par défaut plus flagrante que les autres. Malgré cela, il n'existe pas de formule unique permettant d'identifier de façon systématique les acceptions de base chez la totalité de grammèmes. Pour cette raison, Lareau propose d'appliquer des critères sémantiques et syntaxiques qu'on utilise en lexicologie explicative et combinatoire (LEC) pour repérer des lexies de base.

### **Les critères pour identifier la grammie de base**

La polysémie fait partie de la nature du grammème, ce qui en fait une entité intéressante à étudier, mais également complexe en raison des nuances entre les différents sens d'un grammème qui sont parfois difficiles à établir. D'après Lareau, il serait impossible d'obtenir à un système flexionnel cohérent en passant à côté de telles différences. Dans le but de décrire les signes grammaticaux, il s'est donné comme tâche de distinguer les sens des grammèmes, dont la première étape consiste à repérer la grammie de base, pour ensuite passer à la description des autres grammies.

Les grammèmes possèdent une grammie qui est plus saillante que les autres, ces dernières étant dérivées de la première<sup>19</sup>, de la même façon que les vocables comptent plusieurs acceptions parmi lesquelles il y en a une qui est plus évidente. L'acception de base coïncide souvent avec l'interprétation spontanée des locuteurs natifs d'une langue. Or, même quand on peut repérer le sens de base à l'aide de l'intuition, cela ne constitue pas un critère rigoureux pour l'identifier. Il s'avère donc nécessaire d'appliquer des critères d'ordre sémantique et combinatoire<sup>20</sup> de façon simultanée pour atteindre l'objectif.

### **Critères sémantiques**

Comme mentionné plus haut, l'acception de base correspond souvent à ce qui vient spontanément à l'esprit du locuteur lorsqu'il est interrogé à ce sujet. Pour ce qui est des autres

---

<sup>19</sup> Cette idée est commentée dans Bello (1982[1847]) et citée dans (Lareau, 2008, p. 53).

<sup>20</sup> Les critères basés sur la forme ne sont pas pertinents car les différents sens d'un grammème renvoient toujours à une seule forme.

acceptions, il est nécessaire de les placer dans un contexte pour arriver à les interpréter. Selon Lareau, une interprétation spontanée est le plus proche de ce qu'une acception de base constitue, mais ce critère peut présenter des inconvénients, notamment pour les grammèmes qui ne sont pas associés à un sens (par exemple, les grammèmes d'accord<sup>21</sup>). En outre, ce critère peut être difficile à appliquer chez certains grammèmes en raison de l'opposition « marqué » ~ « non marqué », quoique leur sens soit clairement observable. Pour illustrer ce phénomène, Lareau montre le cas des temps du futur et du présent. Le premier, étant marqué, sera plus facilement perçu par le locuteur, alors que le deuxième peut se cacher derrière le sens lexical du verbe (ce qui vaut aussi pour l'espagnol). Par conséquent, si on interpellait un locuteur du français sur la signification d'un énoncé tel que 'il mangera', il se penchera sur ce que le temps futur veut dire, alors que si on lui posait la même question à propos de 'il mange', il évoquera le sens du verbe en question. Étant donné que ce critère devient limité à un certain point, Lareau opte pour le combiner à un autre critère de même nature, soit le critère de l'inclusion sémantique.

Le critère de l'inclusion de sens, selon lequel le sens de l'acception base d'un vocable est compris dans les sens des autres acceptions du même vocable, vient de la lexicographie explicative et combinatoire. Compte tenu du parallèle entre les vocables et les grammèmes (§1.2.2, p. 14), Lareau se sert du critère de l'inclusion de sens pour arriver au sens de base du grammème. Nous exposons ce critère tel qu'il figure dans Lareau (2008, p. 55) :

### **Critère de l'inclusion de sens**

*Si les grammies A et B correspondent au même grammème G et que le sens de A est inclus dans le sens de B (soit par simple inclusion — directe ou indirecte — soit par un lien métaphorique), alors A est la grammie de base de G.*

La relation associant le sens de base et les sens dérivés est souvent de nature métaphorique, tel que Bello ((1982[1847])) l'avait noté pour plusieurs formes. Par exemple le présent exprimant la postériorité constitue une métaphore où la forme verbale perd le sens qui lui est attribué à l'indicatif pour indiquer « une résolution » de la part locuteur.

Malgré la productivité de ce critère, il y a des cas où il peut ne pas fonctionner, particulièrement lorsque le sens de la grammie de base n'est pas compris dans les grammies

---

<sup>21</sup> Ils sont dépourvus de sens puisqu'il est impossible de les décrire à l'aide de paraphrases.

dérivées. C'est le cas notamment du futur simple en espagnol, auquel on associe au moins deux grammies comme mentionné précédemment : une à caractère temporel (*Vendré sobre las 6* 'je viendrai vers 6 heures') et une autre à caractère modal (*Serán las 6* 'il est probablement 6 heures'). Les sens des deux grammies se décriraient comme suit (emprunté à Lareau (2008, p. 57)) :

- 'X-futur1' = 'X a lieu après maintenant'
- 'X-futur2' = 'je suppose que X a lieu maintenant, mais je ne peux pas le vérifier maintenant [comme si X futur1]'

Bien évidemment, la plupart (sinon la totalité) des locuteurs de l'espagnol se tourneraient vers la première acception lorsqu'ils auraient à choisir l'une de deux comme la grammie de base. On voit pour autant que le critère de l'inclusion de sens n'est pas valable car on a affaire à une « *intersection de sens entre les deux grammies* », comme le précise Lareau, et non à une inclusion de sens<sup>22</sup>. Vu que les critères sémantiques ne suffisent pas pour repérer la grammie de base, il est donc nécessaire de recourir à d'autres critères, notamment des critères combinatoires.

### Critères combinatoires

Il est attendu que le sens de base d'un grammème montre une plus grande flexibilité combinatoire que les sens dérivés. Par conséquent, deux critères combinatoires s'imposent pour repérer la grammie de base : un qui concerne sa capacité à s'adapter à un grand nombre de contextes syntaxiques et un autre lié à sa capacité à combiner avec une grande variété de lexies.

Le subjonctif du français peut bien illustrer le premier critère, comme le précise Lareau. En comparant deux sens du subjonctif en français, celui où il est interprété comme étant un ordre à la troisième personne (*Qu'il aille demander à son chef* Lareau (2008, p. 58)) et celui où il exprime la subordination, on se rend compte que le premier ne peut apparaître qu'en position de racine dans la structure syntaxique, contrairement au deuxième, qui peut occuper soit la position de sujet (Que vous arriviez à l'heure m'importe), soit la position de complément d'un

---

<sup>22</sup> Pour mieux illustrer ce phénomène on peut prendre le grammème **Présent** dont la grammie de base Présent d'actualité ('X a lieu maintenant') n'est pas comprise dans la description de la grammie Présent historique ('X a lieu avant maintenant').

verbe (Je veux que vous arriviez à l'heure), soit la position de complément d'une conjonction (À moins que vous n'arriviez en retard, tout devrait bien se passer). De ce fait on conclut que c'est le subjonctif exprimant la subordination qui satisfait le premier critère combinatoire, à savoir *le critère de la polyvalence syntaxique* que nous reproduisons ici :

### **Critère de la polyvalence syntaxique**

*La grammie de base d'un grammème est celle qui peut être utilisée dans les contextes syntaxiques les plus variés.*

Enfin, le même principe vaut pour déterminer la capacité de la grammie à s'adapter à des contextes lexicaux variés :

### **Critère de la polyvalence lexicale**

*La grammie de base d'un grammème est celle qui est compatible avec le plus grand nombre de lexies.*

Pour illustrer le dernier critère, Lareau (2008, p. 59) met en lumière l'exemple le verbe FRIRE dont la combinatoire morphologique empêche de le conjuguer à l'imparfait.

Les critères combinatoires doivent être utilisés avec prudence car les différentes grammies sont liées à une même entité au niveau syntaxique profond. Par conséquent, les différences combinatoires ne peuvent être observées que dans l'interface sémantique-syntaxe, les différentes acceptions d'un grammème ayant une tendance à montrer la même combinatoire.

Lareau met l'accent sur le fait que les critères sémantiques et combinatoires doivent être pris en considération holistique pour arriver à la grammie de base. Une fois les grammies de base identifiées, il faudra classer les grammèmes en catégories flexionnelles.

### **Le système flexionnel du français**

Ainsi, en observant de près les sens des formes verbales du français, Lareau (2008) s'est attelé à la tâche de répertorier leurs différentes acceptions pour ensuite établir le sens de base de chacune. Il s'agit d'une étape fondamentale puisque la division sémantique permet de faire ressortir les signes grammaticaux en jeu et leur nature. Une fois les sens de base recensés, l'auteur a fixé les catégories flexionnelles de décalage et de temps pour classer les grammèmes. Dans la première catégorie, il y a deux grammèmes qui, dans leur acception de base, expriment

si les faits sont situés en fonction du moment de l'énoncé ou d'un point de référence passé. Dans la deuxième catégorie, il regroupe trois grammèmes qui, dans leur acception de base, situent les faits comme étant antérieurs, simultanés ou postérieurs au point de référence de la première catégorie. La catégorie de décalage comporte ainsi les grammèmes **non décalé** et **décalé**, alors que la catégorie de temps contient les grammèmes **antérieur**, **simultané** et **postérieur** :

Décalage : } **non décalé, décalé**

Temps : } **antérieur, simultané, postérieur**

Chaque forme verbale considérée ici porte deux grammèmes : un de décalage et un autre de temps, qui se manifestent morphologiquement. Le grammème **non-décalé** est représenté par un signe zéro ( $\emptyset_1$ ), alors que le grammème **décalé** est marqué par la désinence de l'imparfait –AI– et ses allomorphes, ce qui va de pair avec l'analyse effectuée par Vet (2007). Les grammèmes de temps, quant à eux, se révèlent de trois façons : le grammème **antérieur** est marqué par la construction avoir + participe passé ou par le passé simple<sup>23</sup>, le cas échéant. Dans le cas du grammème **simultané**, il s'exprime par un suffixe zéro ( $\emptyset_2$ ). Enfin, le grammème **postérieur** est illustré par le suffixe –R–. Le tableau ci-dessous proposé par Lareau (2008), résume l'analyse en question et permet de constater dans quelle mesure les formes verbales partagent tant des éléments sémantiques que formels :

---

<sup>23</sup> La présence de deux formes dans une même case, dont l'une semble briser la symétrie (le passé simple est dépourvu de l'auxiliaire, alors que le passé composé et le plus-que-parfait ne le sont pas), ne constitue pas en soi un problème étant donné l'usage restreint du passé simple au profit du passé composé, selon Lareau (2008).

<b>Décalage</b> <b>Temps</b>	<b>Non décalé</b> Ø <sub>1</sub>	<b>Décalé</b> -AI-
<b>ant</b> AVOIR+PP, PS	<i>a chanté/chanta</i>	<i>avait chanté</i>
<b>sim</b> Ø <sub>2</sub>	<i>chante</i>	<i>chantait</i>
<b>post</b> -R-	<i>chantera</i>	<i>chanterait</i>

Tableau III – La distribution des formes du français selon Lareau

On voit que le tableau ci-dessus ne comporte que six cases qui accueillent sept formes verbales, dont le passé composé et le passé simple occupent la même case. Cela est dû au fait que ce modèle ne prend en considération que les formes à valeur strictement temporel<sup>24</sup> car c'est l'analyse de ces formes qui permet d'apprécier les grammèmes temporels du français et leur façon d'opérer. Le reste des formes, celles à valeur modale ou aspectuelle (conditionnel composé *aurait chanté*, futur antérieur *aura chanté*, etc.), sont absentes du tableau et analysées à part puisqu'elles peuvent porter à confusion. C'est dans la deuxième étape que l'auteur s'occupe des acceptions secondaires des formes tout en cherchant à déterminer si ces sens découlent d'un seul des grammèmes ou du mariage de deux, comme c'est le cas du conditionnel. Par ailleurs, il est important de garder à l'esprit que les éléments qui occupent les cases dans ce modèle (le présent, l'imparfait, le futur, etc.), ne sont pas des grammèmes, mais des formes susceptibles au découpage en grammèmes.

### Antérieur vs. accompli

L'ambiguïté du plus-que-parfait est une idée largement consensuelle qui concerne tant le français que l'espagnol. Comme nous l'avons déjà mentionné, le plus-que-parfait du français n'a pas qu'une seule valeur, mais bien deux : une, à caractère temporel, qui situe l'événement comme étant antérieur à un point de référence située dans le passé, et une autre à caractère aspectuel, qui fait référence à l'état résultant de l'événement. Ce même phénomène concerne

<sup>24</sup> Le passé composé et le plus-que-parfait sont des formes susceptibles d'exprimer un sens temporel, mais aussi aspectuel. Dans le Tableau III on voit ces formes dans leur valeur strictement temporelle, cela ne signifie aucunement que les formes à valeur aspectuelle sont exclues de ce modèle. Comme nous le verrons plus loin, il y a des cases adjacentes réservées pour de telles formes.

aussi le passé composé qui peut dénoter, hormis le sens aspectuel, un sens temporel (Benveniste, 1966). Lareau (2008) offre une analyse des formes surcomposées en français par le biais de laquelle il démontre qu'il s'agit bien de deux auxiliaires AVOIR, et non d'un auxiliaire qui se combine avec lui-même. Le sens de chaque auxiliaire devient flagrant en appliquant des tests de substitution (les exemples ci-dessous sont de lui) :

(6) *Dès que j'ai eu terminé ma soupe, je suis sorti.*

(7) *Dès que je me trouvai avoir terminé ma soupe, je sortis.*

En paraphrasant l'un des auxiliaires AVOIR de la phrase (6) ci-dessus par le passé simple et l'autre par la construction *se trouver avoir* + participe comme on voit en (7), (Lareau, 2008) fait remarquer le rôle que joue chacun des auxiliaires : puisque l'expression en question fait référence à l'accomplissement de l'événement, alors que le suffixe du passé simple indique l'antériorité de l'événement, on a affaire à un auxiliaire de nature temporelle et un autre de nature aspectuelle, ce qui revient à dire que les formes surcomposées du français sont formées de deux auxiliaires AVOIR, dont le premier est antérieur (ANT)<sup>25</sup> et le deuxième est accompli (ACC). Cette analyse des formes surcomposées s'avère utile au moment d'aborder les formes ambiguës, c'est-à-dire le passé composé et le plus-que-parfait, mais aussi pour démontrer la nature de l'ensemble de formes construites avec l'auxiliaire AVOIR.

Étant donné que l'auxiliaire AVOIR peut porter un sens temporel, il est attendu que chacune des formes illustrant un tel sens, à savoir le passé composé et le plus-que-parfait, occupent une case dans le système comme on a vu dans le Tableau III ci-dessus. Pour ce qui est des formes qui portent la valeur d'accompli, elles aussi ont chacune une place dans le système puisque leur sens est étroitement lié au temps. Nous reprenons ainsi le tableau qui illustre la distribution des formes à caractère temporel, mais cette fois-ci il comprend des cases adjacentes en gris qui accueillent les formes du français exprimant la phase aspectuelle accomplie :

---

<sup>25</sup> Dans les travaux sur la flexion en espagnol on utilise souvent le terme 'résultatif' pour faire référence à l'état qui résulte d'un événement, chez (Lareau, 2008), c'est le terme accompli qui s'impose. Il existe cependant une subtile nuance entre le résultatif et l'accompli illustrés par (Creissels, 2000) au moyen de *La voiture est réparée ~ On a réparé la voiture*, respectivement.

<b>Décalage</b> <b>Temps</b>	<b>Non décalé</b> Ø <sub>1</sub>	<b>Décalé</b> -AI-
<b>ant</b> AVOIR <sub>1</sub> + PP, PS	<i>a eu chanté/eût chanté</i>	<i>avait eu chanté</i>
	<i>a chanté/chanta</i>	<i>avait chanté</i>
<b>sim</b> Ø <sub>2</sub>	<i>a chanté</i>	<i>avait chanté</i>
	<i>chante</i>	<i>chantait</i>
<b>post</b> -R-	<i>aura chanté</i>	<i>aurait chanté</i>
	<i>chantera</i>	<i>chanterait</i>

Tableau IV – Les formes temporelles et aspectuelles dans le modèle de Lareau

Vu que l'ensemble des formes composées dénotent un état vérifiable dans le passé, chacune d'entre elles doit être positionnée à côté de la forme portant les grammèmes qui font référence au repère temporel pertinent. La forme *a chanté* qui permet de constater le résultat à un moment simultané au moment de l'énoncé est placée à côté de la forme qui exprime la combinaison de grammèmes **simultané** + **non décalé**. La forme *avait chanté*, dont la différence par rapport à *a chanté* est le moment où l'on vérifie l'événement résultant du fait, est placée dans la même case de la forme qui porte **simultané** + **décalé**. La forme surcomposée *a eu chanté* et le passé antérieur *eût chanté*<sup>26</sup> se situent au niveau des formes *a chanté* et *chanta* du fait que l'état résultant est vérifiable à un moment antérieur par rapport au moment de l'énoncé, c'est-à-dire, **antérieur** + **non décalé**, alors que le plus-que-parfait surcomposée est placé dans la case adjacente de la forme qui porte les grammèmes **antérieur** + **décalé** en raison du moment où on vérifie l'état qu'il dénote : antérieur à un moment passé par rapport au moment de l'énoncé. Enfin, la forme *aura chanté* occupe la case grise de la forme exprimant les grammèmes **postérieur** + **non décalé** puisque le résultat n'est vérifiable qu'à un moment postérieur au moment de l'énoncé. En dernier, on place la forme *aurait chanté*, dont l'auxiliaire indique que le résultat peut être confirmé au repère temporel représenté par la forme *chanterait* qui exprime les grammèmes **postérieur** + **décalé**.

<sup>26</sup> Ces formes pouvant alterner dû à la proximité de leur sens comme l'illustre Lareau (2008, p. 147), se trouvent dans la même case.

Pour faire ressortir la fonction de l’auxiliaire AVOIR dans un énoncé comprenant le passé composé ou le plus-que-parfait on peut adopter les tests de substitution de Lareau.

Selon les conclusions de Lareau (2008) par rapport aux formes surcomposées, les formes en (8) exprimant l’accompli, devraient accepter l’expression *se trouver avoir* + participe à la place de l’auxiliaire et se montrer compatibles avec l’expression « *depuis* + durée » Veters (1996), les formes antérieures en (9), quant à elles, devraient alterner aisément avec le passé simple et accepter sans contrainte le complément « *en* + durée » comme le montrent les exemples ci-dessous (empruntés à Lareau) :

- (8) a. *J’ai terminé le tableau depuis deux heures*  
b. *Je me trouve avoir terminé le tableau depuis deux heures*  
c. *\*Je terminai le tableau depuis deux heures*
- (9) a. *J’ai terminé le tableau en deux heures*  
b. *Je terminai le tableau en deux heures*  
c. *\*Je me trouve avoir terminé le tableau en deux heures*

D’après Lareau (2008), la composition des constructions surcomposées devient clairement visible dès qu’on reconnaît que chaque auxiliaire AVOIR porte un sens distinct

### 1.3 Résumé

L’idée du point R dans la proposition de Reichenbach (1947) a été sans doute une contribution très importante pour l’étude de la temporalité. Toutefois, le point R devient problématique lorsqu’on ne connaît pas sa définition précise, ce qui entraîne, entre autres choses, des cases pour des formes non attestées ainsi que l’absence de formules pour des formes en effet existantes, ou encore l’utilisation de critères autres que ceux de nature temporel pour expliquer la distinction entre les temps du passé. Ce modèle a pourtant inspiré plusieurs auteurs à proposer des modèles plus cohérents, dont Vet (2007) et Lareau (2008), qui apportent des solutions aux inconvénients. Ces deux auteurs conçoivent séparément des modèles à deux dimensions qui rendent compte des formes tant à valeur temporelle qu’aspectuelle que comporte le système flexionnel du français. Le modèle de Vet s’avère intéressant dans la mesure où il range les formes verbales du français dans deux séries parallèles correspondant chacune à la perspective depuis laquelle le locuteur observe les faits, chacune des séries comportant un trait qui est commun aux formes qui y sont rangées (un suffixe  $-\emptyset$  pour les formes de la première série et

le suffixe –AIT pour les formes de la deuxième). Ces deux “perspectives” permettent de comprendre différemment ce que Reichenbach a étiqueté comme point de référence. Dans le modèle de Lareau, ces perspectives font partie d’une catégorie flexionnelle qui reçoit le nom de décalage. Les membres, ou plutôt les grammèmes, de cette catégorie fonctionnent de concert avec ceux de la seconde catégorie flexionnelle, celle de temps, et sont exprimés par les formes à caractère temporel : le **présent** *chante*, le **passé composé** *a chanté* et le **passé simple** *chanta*, le **futur** *chantera*, le **plus-que-parfait** *avait chanté*, l’**imparfait** *chantait* et le **conditionnel** *chanterait*. Pour ce qui est des formes à valeur aspectuelle, elles ont aussi une place dans le modèle de Lareau.

Lareau a effectué une analyse des formes surcomposées du français, notamment le passé composé et le plus-que-parfait, pour étoffer l’hypothèse selon laquelle l’auxiliaire AVOIR peut recevoir deux lectures : une d’antériorité (ANT) et une autre d’accomplissement (ACC). Le premier n’est présent que dans les formes qui portent la valeur temporelle. Le second est présent dans les formes qui dénotent la phase aspectuelle qui fait référence à la période qui suit la conclusion du procès : **passé surcomposé** *a eu chanté* et **passé antérieur** *eût chanté*, **passé composé accompli** *a chanté*, **futur antérieur** *aura chanté*, **plus-que-parfait surcomposé** *avait eu chanté*, **plus-que-parfait accompli** *avait chanté*, et **conditionnel passé** *aurait chanté*.

La méthodologie proposée dans le modèle de Lareau pour établir les catégories flexionnelles comprend deux étapes. La principale consiste donc à repérer la grammaire de base des grammèmes, en appliquant de concert des critères sémantiques et combinatoires, car c’est celle-ci qui compte pour la construction des catégories flexionnelles. Pour déterminer si plusieurs grammèmes font partie de la même catégorie flexionnelle, il faut veiller à ce qu’ils s’excluent mutuellement, mais également à ce qu’ils soient proches au niveau de leur structure syntaxique. Les mécanismes vus correspondent à ceux qu’on utilise en LEC où la détection de l’acception de base des vocables est essentielle pour ranger ces derniers en champs lexicaux, tout en tenant compte de leur sémantique et leur combinatoire. La deuxième étape vise à décrire les sens secondaires que les grammèmes des catégories mentionnées sont susceptibles de porter.

Nous nous baserons sur la proposition de Lareau pour l’analyse de l’espagnol au Chapitre 3 car ce modèle présente un système flexionnel fondé sur l’analyse rigoureuse des signes. Nous cherchons à repérer les signes qui composent les formes verbales de l’espagnol

pour les scinder en signes plus simples, ce qui nous donnera l'occasion d'observer à quel sens est associé chacun.

Dans le chapitre suivant, nous verrons quatre propositions faites pour l'espagnol. Nous présenterons ces analyses en termes de grammèmes et de catégories flexionnelles, bien que le raisonnement des auteurs cités ne se fasse pas nécessairement dans ces termes. Ce choix peut bien évidemment entraîner des distorsions, mais cela nous permettra de contraster les modèles discutés.

## 2 Quatre modèles des temps verbaux espagnols

Nombreux sont les auteurs qui ont orienté leurs recherches vers l'étude du système temporel de l'espagnol. Les raisons pour lesquelles ce sujet a motivé autant de recherches sont, d'une part, le fait que l'unité verbale est une catégorie essentielle dans la langue, et d'autre part, l'absence d'un consensus par rapport à l'explication de certaines dimensions de ce segment de la langue. Nous avons basé notre choix de la bibliographie sur les travaux qui s'intéressent au temps grammatical en espagnol Bello (1982[1847]) ; Rojo (1990) ; Alarcos (1994). Notre objectif est d'offrir un aperçu des modèles sur la flexion verbale qui ont eu une influence notable dans le domaine, inspirant un nombre important de travaux ultérieurs.

Avant de passer en revue les idées de ces auteurs, il est obligatoire d'introduire la perspective traditionnelle dont le représentant principale est la *Real Academia de la Lengua Española* (RAE). Cette institution (qui regroupe un bon nombre de grammairiens), reconnue pour la promulgation des normes quant à l'utilisation de la langue espagnole, est responsable de la publication de la première grammaire en espagnol à des fins pédagogiques : la *Gramática de la Lengua Española* (1931)<sup>27</sup>. Malgré la remise en cause du traitement que la RAE donne à certaines notions, ce texte constitue, d'une manière ou d'une autre, un point de départ pour l'étude de la flexion verbale.

Nous devons préciser que les modèles dont nous parlerons seront présentés en termes de grammèmes<sup>28</sup> et de catégories flexionnelles, ce qui correspond à la méthodologie de Lareau (2008, 2009, 2011), inspirée de la lexicologie explicative et combinatoire (LEC), exposée dans le cadre théorique de notre travail. La terminologie dont nous nous servirons ne correspond aucunement à celle qu'on trouve chez les auteurs cités, mais notre choix nous permettra de mieux observer les contrastes entre les modèles décrits.

---

<sup>27</sup> En 1771 la RAE publie sa première grammaire intitulé *Gramática de la lengua castellana* qui a été réédité une trentaine de fois jusqu'à 1920. À partir de l'édition de 1924, le texte reçoit le nom de *Gramática de la lengua española*.

<sup>28</sup> Étant donné que nous avons emprunté la méthodologie à Lareau (2008), nous le suivrons aussi dans sa façon de représenter les grammèmes et les formes verbales qui consiste à une police en gras pour les premiers et une police normale pour les dernières.

## 2.1 La vision traditionnelle

La *Real Academia Española* (RAE) cherche à assurer l'unicité de la langue espagnole sur les territoires où elle constitue la langue officielle. Dans cette optique, elle présente des normes d'usage de la langue qui sont reproduites avec peu de changements dans les manuels destinés à l'enseignement de l'espagnol chez les locuteurs natifs. Ces normes sont présentées dans la *Gramática de la Lengua Española* qui depuis sa première édition<sup>29</sup> a subi pas mal de modifications par rapport à plusieurs notions, dont le système flexionnel. Le modèle flexionnel proposé par la RAE comprenait au départ les catégories de mode et de temps<sup>30</sup>, auxquelles on a ajouté, timidement, la catégorie d'aspect au XX<sup>e</sup> siècle.

Dans la catégorie de mode, on peut distinguer dans un premier temps les grammèmes **infinitif**, **indicatif**, **potentiel**, **impératif** et **subjunctif**. Cependant, cette division a été redéfinie plus tard et les mêmes grammèmes ont été redistribués dans deux groupes différents : les formes personnelles et les formes impersonnelles, selon leur capacité à exprimer ou non la personne et le nombre. Dans le premier groupe, on classe les grammèmes **indicatif**, **subjunctif** et **impératif**, alors que le grammème **infinitif** constituera le second ensemble avec les grammèmes **gérondif** et **participe**, qui étaient vus auparavant comme deux formes de l'**infinitif**. Le **potentiel**<sup>31</sup> (renommé **conditionnel** dans l'édition la plus récente) n'est plus considéré comme un mode qui se combine aux grammèmes **imparfait** *cantaría* et **parfait** *habría cantado*<sup>32</sup>, mais comme une forme de la catégorie de temps à partir de l'édition de 1973. Cette configuration de la catégorie de mode perdure.

---

<sup>29</sup> La première *Grammaire* de la RAE date de 1771 mais l'édition de 1931 est reconnue comme la première Grammaire à des fins pédagogiques.

<sup>30</sup> Les éditions publiées avant l'année 1917, montrent un système configuré à partir de ces deux catégories.

<sup>31</sup> Dans les premières éditions de la *Grammaire* la forme *cantaría* était classée parmi les temps du **subjunctif**, ce qui a entraîné plusieurs difficultés. En 1931, la RAE a voulu contourner ces difficultés en proposant un mode indépendant (p. 49).

<sup>32</sup> La RAE concevait les formes *cantaría* et *habría cantado* comme des formes du subjunctif à cause de leur usage dans les énoncés à valeur conditionnelle *Si tuviera dinero compraría esos libros* 'Si j'avais de l'argent, j'achèterais ces livres' Rojo & Veiga (1999). Dans les éditions publiées à partir de 1917, la REA redéfinit la place de ces formes et les considère comme des membres d'un nouveau mode, appelé potentiel, en raison de leur présence dans des exemples tels que *Tendría entonces unos cincuenta años* 'Il aurait à l'époque cinquante ans' (Española – RAE, 1931).

La catégorie de temps comportait, jusqu'à l'édition de 1931, huit grammèmes qui se combinaient au grammème **indicatif** : **présent** *canta*, **prétérit parfait** *ha cantado*, **prétérit indéfini** *cantó*, **prétérit antérieur** *hubo cantado*, **prétérit imparfait** *cantaba*, **prétérit plus-que-parfait** *había cantado*, **futur imparfait** *cantará*, **futur parfait** *habrá cantado*. Le **subjonctif**, quant à lui, se combinaient avec les grammèmes **présent** *cante*, **prétérit parfait** *haya cantado*, **prétérit imparfait** *cantara/cantase*, **prétérit plus-que-parfait** *hubiera/hubiese cantado*, **futur imparfait** *cantare*, **futur parfait** *hubiere cantado*. Les termes utilisés à cette époque pour désigner les formes verbales étaient supposés refléter à la fois des relations temporelles et aspectuelles :

<b>ASPECT</b> <b>TEMPS</b>	<b>IMPARFAIT/IMPERFECTIF</b> <b>Ø</b>	<b>PARFAIT/PERFECTIF</b> <b>HABER + PP</b>
Formes du présent (Suffixe Ø)	<b>Présent</b> <i>canta</i>	<b>Prétérit parfait</b> <i>ha cantado</i>
Formes du passé (Suffixe –ÍA <sup>33</sup> , flexion du PS)	<b>Prétérit imparfait</b> <i>cantaba</i>	<b>Prétérit plus-que-parfait</b> <i>había cantado</i>
	<b>Prétérit indéfini</b> <i>cantó</i>	<b>Prétérit antérieur</b> <i>hubo cantado</i>
Formes du futur (Suffixe –R–)	<b>Futur parfait</b> <i>cantará</i>	<b>Futur imparfait</b> <i>habrá cantado</i>
?	<b>Potentiel simple</b> <i>cantaría</i>	<b>Potentiel composé</b> <i>habría cantado</i>

Tableau V – La distribution des formes verbales dans l'édition de 1931

Il faut noter qu'à chaque forme verbale simple s'oppose une forme composée. La RAE établit donc deux séries parallèles<sup>34</sup> qui renvoient respectivement aux formes simples et composées. Ces dernières dont la construction comprend l'auxiliaire *HABER*, qui dénote l'antériorité de l'action par rapport au temps qu'il porte, expriment le perfectif (action terminée),

<sup>33</sup> L'imparfait du latin se forme à l'aide du suffixe –BA. En espagnol, ce suffixe connaît deux allomorphes dont l'usage dépend de la désinence du verbe : –*aba* pour les verbes en –*ar* et –*ía* pour les verbes en –*er*, –*ir* (voir Azofra Sierra (2009)). Bien que la forme *cantar* de notre tableau comprenne la désinence –*aba*, nous utiliserons partout la désinence –*ía* puisqu'elle correspond non seulement à l'imparfait des verbes des groupes II et III, mais aussi au conditionnel.

<sup>34</sup> La RAE a défendu cette position pendant plusieurs années comme le reflètent les éditions publiés entre 1917 et 1973.

alors que les formes simples expriment l'imperfectif (action non terminée), alors que les formes simples expriment l'imperfectif (action non terminée).

La catégorie d'aspect n'a pas trouvé sa place dans les premières publications de la RAE, mais dans les éditions postérieures à 1917 elle commence timidement à gagner du terrain dans le système temporel. C'est probablement l'idée 'terminé' ~ 'non terminé', comme le signale Rojo (1990), qui a poussé les grammairiens de la RAE à postuler une catégorie indépendante pour une notion qui faisait partie du temps, mais qui ne s'en distinguait pas. En fait, dans l'édition la plus récente elle est définie comme « la structure interne du temps » et représentée par les grammèmes **imperfectif** et **perfectif**<sup>35</sup> bien qu'il ne soit pas clairement défini avec quels grammèmes de la catégorie de temps ils se combinent. Le traitement de l'aspect dans le modèle actuel de la RAE se fait en tout cas avec prudence en raison de l'absence de consensus par rapport à son rôle comme élément nécessaire à la structure du système.

Le modèle de la RAE, qui se veut hiérarchique et symétrique, présente beaucoup de contradictions, ce qui lui a valu des nombreuses critiques. Par exemple, Gili Gaya (1980 [1961]), signale que le classement du **prétérit indéfini** *cantó* dans un premier temps parmi les formes qui expriment l'aspect imperfectif découle du fait que la RAE « confond la perfection de l'action avec la terminaison temporelle »<sup>36</sup> (notre traduction). Dans les dernières éditions de la *Gramática*, la RAE a apporté des modifications par rapport à la division temps simples ~ composés : maintenant, il s'agit d'une opposition de nature morphologique et le **prétérit indéfini** est considéré comme une forme exprimant l'aspect perfectif. Néanmoins, le classement du **prétérit indéfini** comme forme perfective du passé, au même titre que le **plus-que-parfait** et le **prétérit antérieur**, peut sembler boiteux en raison de l'absence de détails par rapport aux contextes d'alternance de ces formes ou les nuances de sens survenant dans quelques cas.

---

<sup>35</sup> La terminologie de la RAE est un peu floue. On appelle parfois ces grammèmes **imparfait** et **parfait** (ou **aoriste**). Les termes **imparfait** ~ **parfait** sont vus comme des synonymes des termes **imperfectif** ~ **perfectif**. Pour Comrie (1976), il s'agit des notions distinctes. D'après cet auteur, la perfection fait référence à une situation présente résultant d'un événement passé, alors que la perfectivité est lié à une situation qui est vue comme un tout, en faisant abstraction de sa composition interne.

<sup>36</sup> Rojo (1990, p. 21) indique que le terme **indéfini** est un reflet de la réticence à accepter qu'il s'agit d'un temps perfectif.

Pour ce qui est de la catégorie de temps, la valeur assignée aux différentes formes verbales dépend, dans certaines circonstances, de l'orientation du fait par rapport au moment de l'énoncé : antérieur, simultané ou postérieur. Dans d'autres situations, le repérage du fait s'avère plus complexe en exprimant le temps par rapport à un autre point de référence. Pour faire la différence entre ces deux groupes, la RAE adopte les termes *temps absolus* pour les premiers et *temps relatifs* pour les seconds (Comrie, 1976).

Le modèle traditionnel a emprunté sa terminologie au latin<sup>37</sup>, dont les grammaires ont été redécouvertes pendant la renaissance. Malgré les changements apportés à chaque édition, la RAE est encore très attachée à cette terminologie, ce qui a déclenché des nombreuses critiques, dû à son manque de précision.

Le modèle actuel de la RAE peut être résumé comme suit :

- Mode : { **indicatif, subjonctif, impératif**<sup>38</sup>
- Temps<sup>39</sup> : { **présent, présent parfait composé, présent parfait simple, présent antérieur, présent imparfait, présent plus-que-parfait, futur simple, futur composé conditionnel simple, conditionnel composé.**
- Aspect : { **imparfait / imperfectif, parfait / perfectif**

En ce qui concerne les formes ambiguës, la RAE se contente d'offrir la signification de chaque forme verbale et l'inventaire de toutes les valeurs que chacune peut porter sans expliquer aucunement ce qui soulève de tels changements.

Le modèle traditionnel n'est jamais accepté tel quel. La plupart de linguistes reconnaissent que ce modèle possède plusieurs faiblesses parmi lesquelles l'hésitation montrée

---

<sup>37</sup> Depuis l'édition de 1973, la RAE a décidé d'inclure, à côté de la terminologie traditionnelle, celle de Bello (1982[1847]).

<sup>38</sup> L'impératif est compris dans les modes, mais il ne se combine pas aux grammèmes de temps.

<sup>39</sup> Dans un effort de montrer une terminologie cohérente avec les critères descriptifs, la RAE a apporté des modifications relatives à la terminologie verbale comme on peut l'observer aux différentes éditions. Dans le résumé des grammèmes nous avons utilisé la terminologie utilisée à présent.

par rapport au classement du **conditionnel**, qui a été vu dans un premier temps comme un grammème qui se combinait au **subjunctif**, plus tard comme un mode indépendant (**potentiel**), présentement, comme un grammème de la catégorie de temps qui se combine à l'**indicatif**.

Par ailleurs, la position de la RAE par rapport à la catégorie d'aspect est incertaine ; la RAE en reconnaît son existence, mais préfère de ne pas approfondir à ce sujet. On trouve cependant dans la dernière édition un classement de deux constructions qui nous intéressent dans le cadre de notre travail, à savoir *ir a* + infinitif 'aller + infinitif' et *haber* + participe 'avoir + participe', qui les place comme porteuses de l'aspect de phase et résultatif, respectivement<sup>40</sup>.

En outre, la vision traditionnelle a été critiquée à cause de la terminologie utilisée pour désigner les formes verbales qui ne s'adapte guère à ce qu'elles expriment. Par exemple, la forme *ha cantado* est supposément opposée à la forme *canta* en raison de l'aspect (parfait pour la première et imparfait pour la seconde) de façon à ce que la première est définie comme « le présent de l'action terminée ». S'il en était ainsi, la forme en question devrait recevoir le terme **présent parfait** plutôt que le terme **prétérit parfait**. Bello ayant remarqué cette difficulté, a proposé un modèle avec une nouvelle terminologie qui est le mérite principal de sa proposition.

## 2.2 Bello (1982[1847])

Les contributions de Bello ont été très importantes pour les recherches sur le domaine de la temporalité en espagnol. Il est considéré comme étant le premier à offrir une vraie théorie de la temporalité car son modèle ne se contente pas de classer les formes et d'attribuer une valeur à chacune, mais vise, surtout, à expliquer les relations opérant dans chaque cas. Il va à l'encontre de la tradition, qui situait le point exact des faits sur une ligne temporelle, et base son approche sur le postulat selon lequel les faits entretiennent une relation soit directe (relations simples), soit indirecte (relations complexes - doubles ou triples) avec le moment de l'énoncé<sup>41</sup>. Ainsi, les termes *prétérit*, *présent* et *futur* sont utilisés pour désigner l'antériorité, la simultanéité et la postériorité d'un fait par rapport au moment de l'énoncé, alors que les préfixes *ante-*, *co-* et *post-*

---

<sup>40</sup> La RAE classe chacune de ces constructions dans une sous-catégorie aspectuelle à part sous prétexte que les éléments intervenant dans chaque cas s'intègrent différemment.

<sup>41</sup> Le modèle de Bello correspond aux temps *absolus* et *relatifs* de Comrie (1976), bien que cette terminologie ne soit pas utilisée dans ses travaux car elle n'était pas utilisée à cette époque-là.

indiquent respectivement l'antériorité, la simultanéité ou la postériorité du fait par rapport au prétérit, au passé et au futur. La combinaison du préfixe *anté-* avec le co-prétérit et le post-prétérit dénote l'antériorité de l'événement indiqué par les formes *había cantado* 'avait chanté' *habría cantado* 'aurait chanté'. Nous proposons le ci-dessous qui résume les formes verbales du modèle de Bello :

		<b>Prétérit</b> (PS; -ÍA)	<b>Présent</b> (Ø)	<b>Futur</b> (-R-)
Ø	Ø	<i>cantó</i>	<i>canto</i>	<i>cantaré</i>
Ø	<b>Anté</b> (HABER+PP)	<i>hubo cantado</i>	<i>ha cantado</i>	<i>habré cantado</i>
Ø				
Ø	<b>Co</b> (Ø)	<i>cantaba</i>		
<b>Anté</b>		<i>había cantado</i>		
Ø	<b>Post</b> (-R-)	<i>cantaría</i>		
<b>Anté</b>		<i>habría cantado</i>		

Tableau VI – Les configurations possibles dans le modèle de Bello (1982[1847])

Par la suite, il se sert de ces mêmes relations pour expliquer les sens secondaires et « figurés » que peuvent présenter certaines formes.

Dans la *Gramática de la Lengua Castellana* (1982[1847]), l'organisation du modèle de la flexion verbale tourne autour des mêmes catégories qu'on trouvait à l'époque dans le modèle de la RAE : le mode et le temps. La première catégorie comporte les grammèmes **indicatif** et **subjunctif** qui peuvent à leur tour se combiner aux grammèmes de la catégorie de temps.

Comme nous l'avons vu dans le tableau ci-dessus, la terminologie des temps proposée par l'auteur diffère complètement de celle de la RAE car son objectif est de fournir une nomenclature transparente sur la signification des temps. Par conséquent, la décomposition des termes devrait mettre en évidence non seulement le nombre de relations intervenant (simple, double ou triple), mais également la nature de la relation en jeu (antériorité, coexistence, postériorité) et l'ordre dans lequel elles sont envisagées.

La catégorie de temps comprend ainsi un grammème différent pour chaque forme. D'abord, pour les formes qui illustrent des relations simples on a les grammèmes **prétérit** *cantó*, **présent** *canta* et **futur** *cantará*. Ensuite, pour les formes qui expriment des relations doubles on a les grammèmes **ante-prétérit** *hubo cantado*, **co-prétérit** *cantaba*, **post-prétérit** *cantaría*, **ante-présent** *he cantado*, **ante-futur** *habré cantado*. Enfin, pour les formes à relations triples, on a les grammèmes **ante-co-prétérit** *había cantado*, **ante-post-prétérit** *habría cantado*. On verra ces grammèmes se combiner au grammème de mode **indicatif**.

Le deuxième membre de la catégorie de mode, le **subjonctif**<sup>42</sup>, se combine aussi aux grammèmes de la catégorie de temps, notamment le **présent** *cante*, le **prétérit** *cantara / cantase*, le **futur** *cantare*, l'**ante-présent** *haya cantado*, l'**ante-prétérit** *hubiera / hubiese cantado* et l'**ante-futur** *hubiere / hubiese partido*. Le **subjonctif** ayant la particularité d'exprimer plusieurs temps avec une même forme a moins d'éléments comparativement au groupe de l'**indicatif**. Ainsi, les grammèmes **présent** et **futur** sont exprimés par une unique forme *cante* ; le **prétérit**, le **co-prétérit** et le **post-prétérit** sont également exprimés par les formes *cantara / cantase* qui sont supposées commuter entre elles sans entraîner de différences sémantiques<sup>43</sup>; l'**ante-présent** et l'**anté-futur** sont associés à la forme *haya cantado* ; l'**ante-présent**, l'**ante-prétérit** et l'**ante-co-prétérit** se manifestent par les formes *hubiera / hubiese cantado*.

Les grammèmes selon le type de relation qu'ils expriment peuvent être classés selon la distinction temps absolus et temps relatifs qu'on retrouve chez Comrie (1976), de sorte que les grammèmes portant des relations simples seraient classés parmi les premiers et les grammèmes à plusieurs relations parmi les seconds.

Par rapport au **post-prétérit** *cantaría*, l'analyse de Bello coïncide avec celle de la RAE, selon laquelle il ne faut pas le considérer comme une forme du subjonctif. Cependant, Bello le

---

<sup>42</sup> Bello signale qu'en plus de l'indicatif il existe trois modes : le subjonctif commun, le subjonctif hypothétique à l'intérieur duquel on peut classer le subjonctif optatif. Le subjonctif commun qui correspondrait à la forme qui peut être utilisée dans une grande variété des contextes ; le subjonctif hypothétique est celui qui est précédé de « si » (celui-ci pouvant devenir optatif lorsqu'il n'est pas subordonné ce qui donnerait lieu à un quatrième mode).

<sup>43</sup> À ce sujet, Mel'čuk (2000, p. 121) fait remarquer qu'il y a des contextes dans lesquels l'alternance de ces formes est bloquée. Notamment, la forme en *-se* ne peut pas occuper la place de la forme en *-ra* lorsqu'il s'agit d'une construction conditionnelle du type *Quisiera/\*quisiese pedirte algo* 'J'aimerais te demander quelque chose'.

voit comme une forme de l'**indicatif** alors que la RAE le classait à l'époque dans la catégorie de mode. Selon l'auteur de la *Gramática de la Lengua Española*, le choix du mode dépend de la dépendance syntaxique du verbe :

*Les flexions verbales régies par un mot ou un énoncé déterminé dans des circonstances identiques et dont la variation ne réside que dans les notions de personne, nombre et temps, appartiennent à un mode identique.*

Bello ((1982[1847]), p. 172), notre traduction.

Conséquemment, le fait que le **post-prétérit** soit régi par une lexie<sup>44</sup> qui ne peut que gouverner des verbes à l'**indicatif** constitue l'argument pour le placer dans ce groupe. Dans les exemples qui suivent (10) et (11) (*ibid* : p. 173) le **futur** et le **post-prétérit**<sup>45</sup> sont régis par le même verbe, prévoir, qui dans les deux cas, révèle des formes de l'**indicatif** :

(10) *Preveo que el congreso desechará el proyecto de ley*  
prévoir-PRÉS-1SG que le congrès éliminer-FUT-3SG le projet de loi  
'Je prévois que le congrès éliminera le projet de loi'

(11) *Preví que el congreso desecharía el proyecto de ley*  
prévoir-PRÉT-1SG que le congrès éliminer-COND-3SG le projet de loi  
'J'ai prévu que le congrès éliminerait le projet de loi'

Des exemples qui précèdent découlent que le **post-prétérit** et le **futur** présentent une parenté combinatoire, évidente pour Bello, qui n'a pas d'objection pour les placer dans le même groupe : l'**indicatif**.

Bello est en contradiction avec la RAE pour ce qui est du traitement de l'impératif<sup>46</sup>. Puisqu'il ne satisfait pas aux exigences nécessaires pour constituer un mode en soi (il n'est jamais subordonné), l'auteur le considère plutôt comme une forme spéciale du **subjonctif**<sup>47</sup>.

---

<sup>44</sup> Dans les travaux précédents de Bello (1982[1847]), le mode est défini comme la forme verbale reflétant "les opérations d'interprétation des émotions". Il faut noter cependant que dans la *Gramática de la Lengua Española* il abandonne toute référence liée à la notion "mentale".

<sup>45</sup> Le post-prétérit serait l'équivalent du futur, sauf que le premier l'est par rapport au passé.

<sup>46</sup> Alarcos (1994, p. 189), affirme que l'impératif doit satisfaire trois conditions : a) correspondre à un sujet grammatical à la deuxième personne (singulier ou pluriel); b) refléter une perspective présente; c) correspondre à un énoncé à la forme affirmative. Si l'une de ces conditions est violée c'est le subjonctif qui apparaît. D'après lui, cela explique le fait que plusieurs linguistes, parmi lesquels Bello, considèrent l'impératif comme une forme du subjonctif.

<sup>47</sup> Bello suit la RAE dans l'idée selon laquelle *dí* ('dire<sub>impér</sub>') veut dire *quiero que digas* ('je veux que tu dises') et en conséquence l'impératif est considéré la forme du **subjonctif optatif**, même quand les formes correspondent à celles du **subjonctif commun**.

Pourtant, ce classement n'est pas visible dans le tableau résumant la conjugaison et l'impératif est mis à part comme s'il s'agissait d'un mode, mais qui ne peut se combiner à aucun grammème de la catégorie de temps.

Pour ce qui est de l'**infinitif**, le **participe** et le **gérondif** et, l'analyse de Bello n'est pas compatible avec celle de la vision traditionnelle de sorte qu'il les regroupe sous le nom de *dérivés verbaux*. Il en résulte que ces éléments sont traités d'une façon indépendante et décrits comme étant des formes caractérisées par l'absence de traits de nombre, personne, mode et temps et dont le comportement est similaire à celui que dénotent les noms, les adjectifs et les adverbes, respectivement.

L'aspect ne constitue pas en soi une catégorie flexionnelle pour Bello, puisque à son époque on ne distinguait pas le temps et l'aspect. Cependant, il soutient que le **prétérit** peut dénoter soit la terminaison, soit la durée de l'action ce qui dépendra des caractéristiques sémantiques du verbe. Le terme *desinente* est donc utilisé pour désigner les verbes impliquant l'antériorité des actions terminées (*nacer* 'naître<sub>inf</sub>', *morir* 'mourir<sub>inf</sub>') et le terme *permanente* pour parler des verbes indiquant une relation d'antériorité par rapport à l'instant où débute l'action (*ser* 'être<sub>inf</sub>', *ver* 'voir<sub>inf</sub>', *oir* 'écouter<sub>inf</sub>'). L'explication à ce sujet est brève et le fait de ne pas appliquer la notion à d'autres formes constitue un vide dans ce modèle comme l'a signalé Bull (1960, p. 24).

Le modèle de Bello peut se synthétiser de la manière suivante :

- Mode :        } **indicatif, subjonctif**
- Temps :       } **prétérit, présent, futur, ante-prétérit, ante-présent, ante-futur,**  
**co-prétérit, post-prétérit, ante-co-prétérit, ante-post-prétérit**

Pour la plupart des auteurs qui s'inspirent du modèle de Bello, l'importance de sa proposition réside dans le fait que sa terminologie illustre de manière précise et élégante le sens de la forme en question et montre dans quel ordre se présentent les relations. Par exemple, le **présent** indique une coïncidence entre le fait et le moment de l'énoncé (ou au moins une portion du moment de l'énoncé). Le **co-prétérit** *cantaba* dénote que le fait coïncide avec un moment

passé. L'**ante-post-prétérit** *habría cantado* indique que le fait est antérieur à un moment qui est futur par rapport à un fait antérieur au moment du discours.

D'ailleurs, il est souvent admis que Bello a été un des premiers auteurs à traiter le sens secondaire et le sens métaphorique que présentent certaines formes verbales. De façon générale, les travaux précédant la *Gramática* de Bello se contentaient de dresser une liste des divers usages des formes sans offrir aucune explication sur la nature de ces changements. Pour Bello, ces variations sont aisément explicables dès que l'on distingue la nature de la relation intervenant dans le sens de base. En conséquence, les formes illustrant une relation de coexistence (le **présent**, le **co-prétérit**, l'**anté-présent** et l'**anté-co-prétérit**) seraient susceptibles d'exprimer un sens secondaire de postériorité (**futur**, **post-prétérit**, **ante-futur**, **ante-post-prétérit**, respectivement) dans un contexte donné. Par exemple en (12) le **présent** du verbe *envejecer* 'vieillir' est un futur par rapport au moment de l'énoncé, en (13) le **co-prétérit** *envejecía* 'vieillir<sub>imp</sub>' dénote une action postérieure par rapport à *me dijo* 'dire<sub>passé sim.</sub>', en (14) l'**anté-présent** 'han partido' 'couper<sub>passé comp.</sub>' est un événement postérieur par rapport à la perspective de celui qui exprime l'idée. Finalement, en (15) l'**ante-post-prétérit** *habían partido* 'couper<sub>PQP.</sub>' fait référence à un événement futur par rapport à dire 'dire<sub>passé sim.</sub>' (tous les exemples ont été adaptés de Bello ((1982[1847]), p. 211) :

- (12) *Cuando percibas que mi pluma envejece*  
 Quand percevoir-SUBJ-2SG que ma plume vieillir-IND PRÉ-3SG  
 'Quand tu remarqueras que ma plume vieillit'
- (13) *Me dijo el arzobispo que cuando percibiese que su pluma envejecía, se lo advirtiera*  
 Dire-PS-3SG l'archevêque que lors que (je) percevoir-SUBJ IMP-1SG que sa plume vieillir-IMP-3SG  
 prévenir-SUBJ IMP-1SG  
 'L'archevêque m'a demandé de le prévenir quand je remarquerai que sa plume vieillissait'
- (14) *Cuando vieres que en alguna batalla me han partido por medio del cuerpo...*  
 Quand voir-SUBJ FUT-2SG que dans une bataille me couper-PC-3PL en deux le corps...  
 'Quand tu verras que dans une bataille on m'a scindé en deux le corps...'
- (15) *Le dijo que cuando viese que en una batalla le habían partido por medio...*  
 Dire-PS-3SG que lors qu('il) voir-SUBJ IMP-3SG dans une bataille le couper-PQP-3PL en deux...  
 'Il lui a dit que quand il remarquera que dans une bataille on lui a scindé le corps...'

Quant aux sens dits métaphoriques dans le modèle de Bello, ce dernier fait quatre observations que Velleman (1977) résume comme suit :

- La coexistence peut s'interpréter comme étant une relation d'antériorité. C'est le cas du présent historique.
- La coexistence peut dénoter le sens de postériorité afin d'exprimer la détermination de la part du locuteur comme illustré par les exemples ci-dessous (notés par Velleman (1977, p. 228). Ainsi, en (16), l'usage du présent et du co-prétérit du verbe *ir* 'aller' expriment des faits postérieurs dont l'exécution est fermement résolue. L'exemple (16a) peut être paraphrasé par *Está decidido : mañana iré al campo* 'C'est décidé : j'irai demain à la campagne', alors que (16b) peut s'interpréter comme *Estaba decidido que yo iría al campo...* 'C'était décidé que j'irais à la campagne...', d'où que Bello parle de postériorité :

(16) a. *Mañana voy al campo*  
 Demain aller-PRÉS-1SG au ART.SG campagne  
 'Demain je vais à la campagne'

b. *Iba ayer al campo, pero tuve que diferir la partida*  
 aller-PRÉT-1SG hier au ART.SG campagne mais devoir-PRÉT-1SG que changer-INF le départ  
 'Hier, j'allais à la campagne mais j'ai dû changer la date de départ'

- Le cas inverse étant possible aussi, une relation de postériorité peut se traduire par une relation de coexistence. Dans les exemples ci-dessous le futur, le conditionnel et le futur parfait sont dépourvus de leur valeur temporelle et reçoivent une lecture qui correspond à celle du présent, du co-prétérit et de l'ante-présent respectivement, lorsqu'il s'agit d'un énoncé à valeur de conjecture :

(17) a. *Serán las 4*  
 être-FUT-3PL ART.PL  
 'Il est probablement 4 heures'

b. *Tendría unos 60 años*  
 être-COND-3SG ART.PL ans  
 'Il avait probablement 60 ans'

c. *Cara más hipócrita no la habrás visto en toda tu vida*  
 visage davantage hypocrite NÉG voir-FUT.COMP-2SG ART.PL au cours de ta vie  
 'Tu n'as pas vu au cours de ta vie un visage aussi hypocrite'

- Finalement, dans certains contextes, l'antériorité du **prétérit** est susceptible de recevoir une interprétation figurée de coexistence négative. D'après Bello, *tuve* 'avoir<sub>prét</sub>' équivaut à *no tengo* 'ne pas avoir<sub>prés</sub>' dans l'exemple (18) :

- (18) *Yo, señora, una hija bella tuve*  
Moi, madame, une Jolie fille j'ai eue

Le système proposé par Bello se fonde sur la conception qu'il existe un point par rapport auquel il est possible d'orienter les relations temporelles. Dès que le temps s'oriente de façon directe par rapport à ce point, on parle de relations simples, mais lorsqu'il faut situer les faits par rapport à un moment différent on parle de relations complexes. Le modèle en question a le mérite de proposer une terminologie plus adaptée aux caractéristiques de l'espagnol, dont chaque terme indique le temps et les relations intervenantes lorsqu'on procède à la décomposition. Par ailleurs, Bello tente d'expliquer à l'aide de cette terminologie que les changements de valeurs s'opèrent de façon systématique chez les formes ayant en commun une relation donnée.

Bon nombre de linguistes reconnaissent que Bello a été le premier à proposer un système rigoureux de la temporalité en espagnol. Il est aussi considéré comme étant le premier à traiter l'aspect en espagnol à une époque où cette notion n'avait pas été entièrement développée. Le problème est qu'il a tenté d'expliquer un phénomène de nature grammaticale à l'aide de notions qui concernent le terrain lexical. En outre, García Fernández (1995) et Rojo (1990), pour ne citer que quelques auteurs, ont signalé que les formules assignées aux formes *hubo cantado* ~ *había cantado* (**ante-prétérit** et **ante-co-prétérit**) sont imprécises car c'est la deuxième forme qui devrait recevoir le terme **ante-prétérit**. Ces auteurs argumentent premièrement que l'emploi limité de *hubo cantado* donne le droit de l'exclure du système et par conséquent, il n'est pas nécessaire de lui réserver un terme. Deuxièmement, ces auteurs sont de l'avis que le terme **ante-prétérit** est plus approprié pour décrire la forme *había cantado* que celui d'**ante-co-prétérit** puisqu'il s'agirait d'une forme faisant référence à un moment antérieur par rapport à un moment antérieur au moment de l'énoncé<sup>48</sup> où il n'y a pas de coexistence en cause. Bello établit ce terme pour *había cantado* puisque l'auxiliaire a la forme du co-prétérit *cantaba* et précise que la différence par rapport à *hubo cantado* réside justement dans l'élément de coexistence.

Le modèle de Bello présente plusieurs similitudes avec celui de Reichenbach présenté un siècle plus tard.

---

<sup>48</sup> Rojo (1974, 1990) propose une formule coïncidant avec cette description: (O-V) –V.

## Les contrastes entre le modèle de Bello et le modèle de Reichenbach

Les contrastes entre le modèle de Bello et celui de Reichenbach ont été signalés dans plusieurs travaux dont celui de Carrasco (2000). Nous résumons dans les lignes qui suivent les points communs et les différences qui y ont été signalés.

Selon Carrasco, le parallèle entre la terminologie de Bello et les formules de Reichenbach est indéniable. Les deux auteurs cherchent à offrir une représentation des formes verbales permettant de repérer facilement leur définition. Comme mentionné dans notre cadre théorique, chez Reichenbach c'est la combinaison des éléments *moment de l'énoncé* (S), *point de référence* (R) et *événement* (E) qui donne origine à la formule représentant chaque forme verbale. Bello de son côté, combine les éléments qu'il appelle *parole*, *attribut* ou *sens du verbe* et *chose* pour définir les formes verbales de l'espagnol. Ainsi, le **présent**, le **prétérit** et le **futur** du modèle de Bello correspondent à la position de E par rapport à S dans le modèle de Reichenbach :

BELLO	REICHENBAH
Présent	E,S
Prétérit	E-S
Futur	S-E

Tableau VII – Les relations simples dans les modèles de Bello et Reichenbach

Pour ce qui est des relations de simultanéité, antériorité et postériorité de l'*attribut* par rapport à la *chose*, Bello se sert de suffixes qui correspondent à la position de E par rapport à R dans le modèle de Reichenbach :

BELLO	REICHENBAH
Co-	E,R
Ante-	E-R
Post-	R-E

Tableau VIII – Les relations de simultanéité, antériorité et postériorité

Les tableaux précédents, proposés par Carrasco (2000, pág. 324)<sup>49</sup>, montrent que les deux auteurs considèrent cruciale la relation existante entre l'événement et le moment de l'énoncé, d'un côté, et la relation qu'entretient l'événement avec le point de référence, d'un autre côté, alors que la relation entre l'événement et le moment de l'énoncé n'est aucunement mentionnée.

Un autre aspect commun aux deux modèles signalés dans le travail de Carrasco (2000), est le fait que les deux auteurs réservent une case à part pour la forme *ha cantado* en lui attribuant une définition, dans le cas de Bello, et une formule, dans le cas de Reichenbach, ce qui va à l'encontre des travaux, notamment Española – RAE (1913 ; 1931) qui placent cette forme dans la même case occupée par la forma *cantó* 'chanter<sub>prés</sub>'.

Enfin, les analyses des deux auteurs montrent que les compléments temporels pouvant accompagner les formes composées modifient le point de référence, ou la *chose* dans les mots de Bello, et non l'événement. Autrement dit, dans ces modèles l'ambiguïté que présente le plus-que-parfait dans l'énoncé ci-dessous n'est pas prise en compte. Dans cette optique, l'expression temporelle dans l'exemple (19) indique le moment où le fait de sortir avait été complété, ce qui suppose que l'événement ait débuté avant 3 heures :

- (19) *La secretaria había salido a las tres de la tarde*  
'La secrétaire était partie à trois heures de l'après-midi'

En ce qui concerne les points qui s'opposent dans ces deux modèles, Carrasco (2000) souligne d'abord que le modèle de Bello n'a aucune prétention d'être universel, bien au contraire, il se base sur l'espagnol tout en faisant état des singularités de cette langue, alors que celui de Reichenbach se veut applicable à n'importe quelle langue. Deuxièmement, pour la définition des formes simples (**présent**, **prétérit**, **futur**), Bello laisse de côté le point de référence car les deux autres (l'*attribut* et la *chose*) lui suffisent pour la description de ces formes. Chez Reichenbach, le point de référence est toujours pertinent.

Une autre différence importante concerne la caractérisation que chacun des auteurs confère aux formes *cantó* 'chanter<sub>prés</sub>' et *cantaba* 'chanter<sub>imp</sub>'. Pour Bello, il s'agit de formes qui

---

<sup>49</sup> Carrasco (2000) s'appuie sur la méthodologie que Velleman (1977) avait utilisée pour mettre en contraste le modèle de Bello (1982[1847]) avec celui de Bull (1960).

s'opposent temporellement, raison pour laquelle il réserve une case pour chacune dans son modèle. Pour Reichenbach, qui décrit les deux formes à l'aide de la même formule, ce qui les distingue est le caractère "duratif" qui porte la forme *cantaba* duquel est depourvu la forme *cantó*.

Malgré tout, le modèle de Reichenbach et celui de Bello, ont été source d'inspiration pour des nombreux travaux. En linguistique espagnole, le système temporel de Bello est vu, même de nos jours, comme une innovation qui a servi d'inspiration pour le développement de plusieurs propositions dont celle de Rojo (1990).

### 2.3 Rojo (1990)

Rojo s'inspire du modèle de Bello, à qui il emprunte les notions de base, et se sert de la méthodologie de Bull (1960)<sup>50</sup> pour présenter une approche temporelle à formules vectorielles<sup>51</sup>. Dans ce sens, il y a un point de référence que Rojo appelle point d'origine à partir duquel les événements sont orientés. Ce point, fondamental dans ce modèle, peut coïncider avec le moment de l'énoncé, sans que ce soit obligé, ou être antérieur ou postérieur à ce dernier. Étant donné qu'il s'agit d'orientation, les relations d'antériorité, simultanité et postériorité sont vues comme étant des vecteurs que Rojo (1990) représente respectivement par les symboles  $-V$ ,  $oV$  et  $+V$ . Ainsi, seules les relations d'antériorité, simultanité et postériorité sont possibles dans ce modèle, alors que les relations considérées comme étant complexes dans d'autres propositions ne relèvent aucunement de la multiplication des relations existantes, mais de l'enchaînement d'une série illimitée d'échelons. En d'autres mots, un point orienté par rapport au point d'origine est susceptible de devenir le point d'orientation d'un événement dont l'orientation par rapport au point d'origine se veut indirecte, comme le montre Figure 3<sup>52</sup> illustrant l'énoncé de Rojo

---

<sup>50</sup> Le modèle de Bull (1960) est un modèle à axes temporels où chaque axe comprend trois relations, à savoir antériorité, simultanité et postériorité. Il y a un axe principal, dont les relations situent le fait dénoté par le verbe par rapport au moment de l'énoncé. Les autres axes se trouvent en position de dépendance du premier de sorte qu'il y a des formes verbales qui sont plus importantes.

<sup>51</sup> Rojo (1990) utilise le terme vecteurs en raison de la notion d'orientation qui vient remplacer la conception très répandue de localisation. Autrement dit, les relations temporelles sont conçues comme étant des vecteurs qui illustrent l'orientation d'un point par rapport à un autre.

<sup>52</sup> Les schémas ont été tirés de Vásquez González (2015).

(1974, p. 27), *El mes pasado nos dijo que llamaría hoy* ‘Le mois dernier, il nous a dit qu’il appellerait aujourd’hui’ où O indique le point d’origine et les relations primaires d’antériorité, simultanété et postériorité sont marquées respectivement par A, S et P<sup>53</sup> :

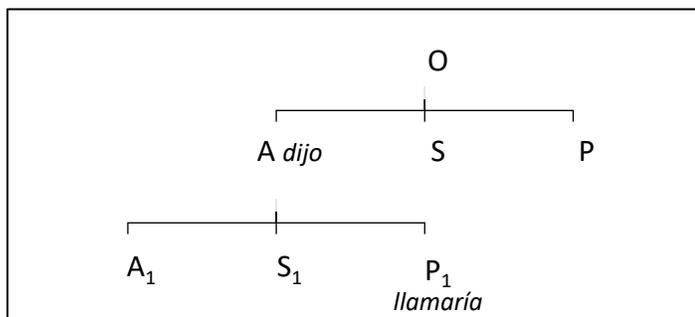


Figure 3. Les niveaux d’enchaînement des relations temporelles

Le premier axe est donc associé à la proposition principale de l’énoncé dont la forme verbale *dijo* ‘dire<sub>prét</sub>’ indique que l’événement est antérieur (A) au point d’origine, qui coïncide dans ce cas-ci avec le moment de l’énoncé. Quant au deuxième axe, il est associé à la proposition subordonnée de l’énoncé dont la forme verbale *llamaría* ‘appeler<sub>cond</sub>’ indique qu’il s’agit d’un événement postérieur (P<sub>1</sub>) à *dijo*, quoique coïncidant avec le point d’origine, ce qui est signalé par l’adverbe *hoy* ‘aujourd’hui’. Dans cet exemple, la relation entre la forme verbale de la principale et le point d’origine est directe, alors que la relation entre celle de la subordonnée et le point d’origine est indirecte. Pour mieux illustrer les niveaux d’enchaînement dans ce modèle nous reproduisons ci-dessous la représentation d’un autre exemple<sup>54</sup>, *Nos aseguró que estaba en Madrid ese mismo día* ‘(Il/elle) a affirmé qu’(il/elle) était à Madrid le jour même’ :

<sup>53</sup> Le premier axe correspond aux formes qui expriment des relations de premier niveau d’enchaînement, alors que le deuxième regroupe les formes de seconde niveau d’enchaînement.

<sup>54</sup> (Rojo & Veiga, 1999, p. 2877).

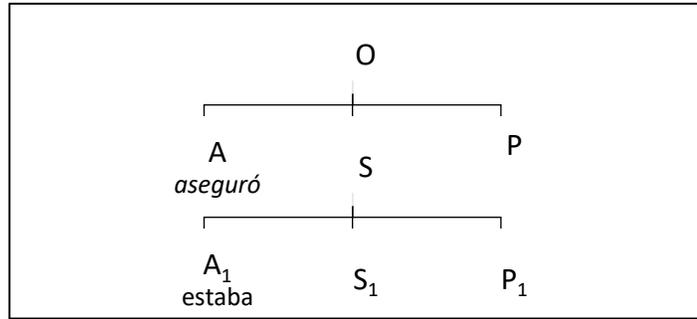


Figure 4. Représentation des niveaux d'enchaînement dans le modèle de Rojo

La forme verbale de la principale, *aseguró* 'affirmer<sub>prét</sub>' est antérieure (A) au point d'origine (O). La forme *estaba* 'être<sub>imp</sub>' ( $A_1$ ) est simultanée à *aseguró*, c'est pourquoi  $A_1$  et A coïncident. Dans les exemples représentés par les figures ci-dessus, on voit deux niveaux d'enchaînement, mais il est possible d'en avoir plus dépendamment du nombre de formes verbales comprises dans un énoncé<sup>55</sup>.

Selon Rojo (1990), il est fondamental d'identifier la relation temporelle primaire exprimée par une forme verbale et le point par rapport auquel cette relation est orientée. Le tableau ci-dessous, que nous avons adapté de Rojo (1990, p. 29), montre les formes temporelles de l'indicatif<sup>56</sup> de l'espagnol classées selon les deux facteurs mentionnés :

<sup>55</sup> Dans l'exemple *Nos dijo que habría terminado cuando llegáramos* '(Il) nous a dit qu'(il) aurait terminé quand nous arriverions' on aurait trois niveaux d'enchaînement en raison des formes *dijo* 'dire<sub>prét</sub>', *habría terminado* 'terminer<sub>cond passé</sub>', *llegáramos* 'arriver<sub>subj imp</sub>'.

<sup>56</sup> Rojo (1990) ne fait aucune référence à la catégorie de mode, mais son travail se centre sur l'indicatif quoiqu'il présente un tableau avec des formules vectorielles pour les formes du subjonctif.

Point d'orientation (ou référence)	RELATIONS TEMPORELLES PRIMAIRES		
	-V (PS, HABER + PP)	oV (Ø)	+V (-R-)
<b>O</b>	<i>cantó</i>	<i>canta</i>	<i>cantará</i>
<b>O-V = (-ÍA)</b>	<i>había cantado</i>	<i>cantaba</i>	<i>cantaría</i>
<b>OoV = (Ø)</b>	<i>ha cantado</i>	—	—
<b>O+V = (-R-)</b>	<i>habrá cantado</i>	—	—
<b>(O-V)+V = (-R- + ÍA)</b>	<i>habría cantado</i>	—	—

Tableau IX – La distribution des formes de l'indicatif en espagnol Rojo

La configuration des formes dans le tableau permet de repérer les deux types de relations en cause : primaires, qui correspondent aux relations temporelles élémentaires d'antériorité (-V), simultanéité (oV) ou postériorité (+V) par rapport au point d'origine (O), et secondaires, qui s'orientent par rapport à une référence qui est mise en relation avec ce point. Le caractère direct ou indirect de la relation entre un vecteur et le point d'origine est observable grâce à la position des éléments dans les formules : à droite, on a la relation principale exprimée par la forme et à gauche, le point par rapport auquel cette relation est orientée (soit le point d'origine, soit un point orienté par rapport à ce dernier).

La lecture des formules doit donc s'effectuer de droite à gauche : (OoV) 'simultané au point d'origine' *canta* 'chante', (O-V) oV 'simultané à un point antérieur au point d'origine' *cantaba* 'chantait', ((O-V)+V)-V 'antérieur à un point postérieur par rapport à un point qui est antérieur au point d'origine' *habría cantado* 'aurait chanté', etc. Nous ajoutons ci-dessous les formes verbales de l'espagnol suivies des formules vectorielles et leur interprétation, de façon à faciliter la lecture :

a.	<i>cantó</i>	O–V	antérieur au point d'origine
b.	<i>canta</i>	OoV	simultané au point d'origine
c.	<i>cantará</i>	O+V	postérieur au point d'origine
d.	<i>había cantado</i>	(O–V) –V	antérieur à un point antérieur au point d'origine
e.	<i>cantaba</i>	(O–V) oV	simultané à un point antérieur au point d'origine
f.	<i>cantaría</i>	(O–V) +V	postérieur à un point antérieur au point d'origine
g.	<i>he cantado</i>	(OoV) –V	antérieur à un point simultané au point d'origine
h.	<i>habré cantado</i>	(O+V) –V	antérieur à un point postérieur au point d'origine
i.	<i>habría cantado</i>	((O–V) +V) –V	antérieur à un point postérieur par rapport à un point antérieur au point d'origine

Dans ce modèle, on ne compte que les catégories flexionnelles de temps et de mode. L'auteur ne discute pas en profondeur le rôle de cette dernière en espagnol, mais nous supposons qu'il en reconnaît son existence dès lors qu'il inclut deux tableaux dans la première version de son travail, chacun desquels montrant la distribution des formes de l'indicatif et du subjonctif dans ce modèle. La distribution des formes du **subjonctif** est similaire à celle de l'**indicatif** à part l'absence de formes pour exprimer la postériorité. Dans le cas du subjonctif, les formes exprimant la simultanéité servent à remplir les cases indiquant la postériorité.

L'**infinitif**, le **participe**, le **gérondif** et l'**impératif** sont passés sous silence dans ce modèle. Par conséquent, la catégorie de mode n'est guère traitée chez Rojo car pour les buts qu'il poursuit, il la trouve peu utile. Le mode comprend les grammèmes **indicatif** et **subjonctif**, quoique l'auteur choisisse de se concentrer sur le premier.

Pour ce qui est de la catégorie de temps, le Tableau IX – montre qu'elle comprend neuf grammèmes, dont chacun est représenté par une formule qui fait référence à la relation entre les éléments configurés à partir du point d'origine, qui est, comme nous l'avons mentionné plus haut, au cœur de toutes les relations temporelles. On y voit que l'axe vertical renvoie au point d'orientation (ou point de référence), alors que l'axe horizontal indique la nature de la relation par rapport au point d'orientation : antérieure, simultanée ou postérieure.

Le fait que l'antériorité puisse avoir plusieurs représentations constitue une lacune de ce système puisque dans le modèle sur lequel nous nous basons, celui de Lareau (2008), chaque

valeur est exprimée par un seul signe et lorsqu'une même valeur est exprimée par plusieurs signes (par exemple, le passé composé d'antériorité et le passé simple) on y observe un sens équivalent. Comme on peut l'observer dans l'axe horizontal ci-dessus, chez Rojo l'antériorité s'exprime par plusieurs moyens, à savoir la flexion du passé simple, la construction « HABER + participe » et le suffixe –ÍA (celui de l'imparfait), ce dernier n'étant pas équivalent aux deux autres. La simultanéité s'exprime par un suffixe zéro (Ø). Quant à la postériorité, elle s'exprime par le suffixe –R-. Un autre problème chez Rojo, concerne les configurations possibles dans le modèle, mais pour lesquelles il n'y a pas de forme associable, ce qui entraîne le manque d'homogénéité dans ce système où il y a plusieurs cases vides.

En ce qui concerne l'aspect, il s'agit d'une notion à caractère secondaire selon Rojo. Contrairement à la plupart des auteurs, il ne voit pas la nécessité de tenir compte de l'aspect pour établir une distinction entre les formes *llegó* 'arriver<sub>prét</sub>' et *llegaba* 'arriver<sub>imp</sub>'. Rojo dit, en suivant les idées de Cartagena (1978), que c'est sans doute l'inadéquation des termes *présent*, *passé*, *futur* qui a poussé la plupart de ses collègues à opposer ces formes par un trait aspectuel. En outre, l'auteur signale que les formes considérées comme perfectives sont celles qui comprennent l'auxiliaire *HABER* 'AVOIR' et par conséquent l'aspect est superflu. Les formules correspondant aux formes *salió* 'sortir<sub>prét</sub>' et *salía* 'sortir<sub>imp</sub>', (O–V) et ((O–V) oV) mettent en évidence les véritables différences entre elles : chaque forme reflète une relation temporelle primaire distincte (antériorité pour la première et simultanéité pour la seconde) et le point par rapport auquel elles expriment cette relation diffère aussi (la première l'exprime par rapport au point d'origine, alors que la seconde le fait par rapport à un point antérieur au point d'origine). Il s'agirait donc d'une distinction de nature temporelle comme le montrent les exemples ci-dessous. En (20), le fait de *salir* 'sortir' est antérieur –V au point d'origine O, alors qu'en (21) l'événement est simultané oV à *ver* 'voir', ce dernier étant antérieur –V au point d'origine O :

(20) *Salió del portal*  
 sortir-PS-3SG  
 '(Il/elle) est sorti(e) du passage'

(21) *Vi que salía del portal*  
 Voir-PS-1SG sortir-IMP-3SG  
 'J'ai vu qu'(il/elle) sortait du passage'

Ainsi, ce qui est saillant de la forme *salía* ‘sortir<sub>imp</sub>’ c’est l’indication de la simultanéité et non l’indication d’antériorité comme on l’a souvent argumenté.

Rojo inclut le prétérit antérieur dans les premières versions de son modèle où cette forme recevait la même formule vectorielle qu’on assignait au plus-que-parfait, (O–V) –V. Dans les dernières versions, il a supprimé le prétérit antérieur sous prétexte qu’il s’agit d’une forme peu usitée en espagnol contemporain et la formule en question ne fait plus référence qu’à la forme *había cantado*. Nous pensons que la solution n’est pas de supprimer cette forme car bien que rare elle est encore utilisée surtout à l’écrit ; au contraire il faut essayer de lui conférer une case car sa place dans le système pourrait nous donner des pistes sur d’autres formes dont le classement n’est pas facile à effectuer, notamment le plus-que-parfait.

Le modèle de Rojo est résumé ci-dessous :

- Mode : } **indicatif, subjonctif**
- Temps : } O–V (**prétérit**), OoV (**présent**), O+V (**futur**), (O–V) –V (**ante-prétérit**),  
(O–V)oV (**co-prétérit**), (O–V)+V (**post-prétérit**), (OoV) –V (**ante-présent**), (O+V) –V (**ante-futur**), ((O–V)+V) –V (**ante-post-prétérit**)

La méthodologie de Rojo cherche d’abord à contourner les « notions de présent, passé et futur », qu’il juge pauvres pour expliquer les relations temporelles, puis à intégrer les formes à plusieurs sens au modèle des temps en offrant une explication cohérente et unifiée. Dans ce modèle, les formes qui expriment des sens autres que les valeurs de base, le font de façon systématique car il s’agit de formes qui présentent des caractéristiques communes Rojo & Veiga (1999). Ainsi, les formes exprimant la postériorité par rapport au point d’origine, O+V (**futur**), (O–V)+V (**post-prétérit**) et (O+V) –V (**anté-futur**), constituent un cas de « déviation de

sens »<sup>57</sup>. Lorsque ces relations sont utilisées pour présenter une supposition, elles deviennent simultanées en ajoutant un trait de probabilité :

- |      |   |   |
|------|---|---|
| (22) | <i>Serán las 10</i><br>'Il est probablement 10h'                          | $O+V \rightarrow OoV + \text{Probabilidad}$           |
| (23) | <i>Serían las 10</i><br>'Il était probablement 10h'                       | $(O-V)+V \rightarrow (O-V)oV + \text{Probabilidad}$   |
| (24) | <i>Habrá tenido problemas</i><br>'Il a eu probablement des inconvénients' | $(O+V) -V \rightarrow (OoV) -V + \text{Probabilidad}$ |

D'après Rojo, un autre exemple de formes qui présentent un changement systématique de fonction, quoique moins documenté que le précédent, peut être observé dans les formes qui expriment l'antériorité, mais qui mises en contexte de simultanéité expriment un sens modal, dans ce cas-ci, de politesse :

- |      |   |                                |
|------|---|--------------------------------|
| (25) | <i>Venía a hablar con usted</i><br>'Je venais parler avec vous'         | $O-V \rightarrow (OoV)$        |
| (26) | <i>Quería pedirle un favor</i><br>'je voulais vous demander un service' | $(O-V)+V \rightarrow (OoV) +V$ |

En conclusion, le modèle de Rojo partage quelques traits avec le modèle dont nous nous servons pour analyser l'espagnol. Néanmoins, il y a une asymétrie flagrante à propos du nombre de formes qui expriment principalement l'antériorité par rapport aux formes exprimant d'autres relations. Cela suggère que l'idée de mettre complètement de côté la notion d'aspect, n'est pas une solution viable. D'ailleurs, le fait que le grammème antérieur soit exprimé par plusieurs signes (suffixe du PS, auxiliaire HABER+ participe, suffixe -ÍA) nous semble douteux. En revanche, sa tentative d'expliquer les cas d'ambiguïté n'est pas négligeable car il cherche à établir le lien entre les différents sens d'une forme ambiguë par le biais d'un trait commun.

---

<sup>57</sup> Chez Rojo, on parle de « déviation de sens » lorsqu'une forme exprime une valeur comportant un élément « extratemporel », l'exemple le plus remarquable étant celui du futur de probabilité. Par conséquent, une forme telle que *canta*, dans sa valeur dite historique n'est pas vue comme un cas de « déviation de sens », mais plutôt comme une forme à valeur secondaire où ce qui change est la perspective.

## 2.4 Alarcos (1994)

L'étude du système verbal est un thème récurrent chez Alarcos (1978, 1994). Dans Gramática de la lengua española (1994), Alarcos propose un modèle fonctionnel du système verbal de l'espagnol fondé sur des critères formels qui servent à établir les catégories flexionnelles. Mises à part les catégories d'accord (personne, nombre et genre) et la voix, il y a trois catégories flexionnelles chez Alarcos : le mode, le temps (ou perspective) et l'aspect.

La catégorie de mode chez Alarcos comprend trois grammèmes : **indicatif**, **potentiel**<sup>58</sup> et **subjunctif**. L'auteur établit cette division selon la dépendance syntaxique des formes<sup>59</sup>. Cette distribution diffère des propositions déjà mentionnées dans notre travail car il défend le rétablissement d'un mode, le **potentiel**, dont les formes expriment, selon lui, la probabilité. Alarcos reconnaît que les formes qui constituent ce mode, *cantará* et *cantaría*, etc., présentent une combinatoire similaire à celle des formes de l'**indicatif**, mais insiste pour les classer dans un mode à part puisque, à son avis, elles expriment souvent des faits jugés probables au moment où le locuteur se situe (soit le moment de l'énoncé, soit un moment précédant ce dernier) plutôt que postérieurs. Des exemples tels que *Serán las 4* ('il est probablement 4h') ou *Tendría unos 60 años* ('Il avait probablement 60 ans'), où les formes en question présentent une valeur modale, lui servent à illustrer des faits qui se veulent probables au moment de l'énoncé, mais dont le caractère de réalité est difficilement vérifiable<sup>60</sup>. En conséquence, les formes *cantará*, *habrá cantado*, *cantaría* et *habría cantado* appartiennent au mode **potentiel** et non à la catégorie

---

<sup>58</sup> Alarcos(1994) propose les termes **conditionné** ou **potentiel**, mais nous préférons le second car il nous semble plus adapté au caractère de probabilité qu'il attribue aux formes qui constituent ce mode.

<sup>59</sup> En fait, la construction de la catégorie de mode se fait en tenant compte de trois critères, à savoir : 1) La modalité de l'énoncé ; 2) La dépendance syntaxique ; 3) Le choix du locuteur.

<sup>60</sup> Pour mieux illustrer ce choix, Vásquez González (2013), qui est de l'avis d'Alarcos, cite les exemples comprenant des formes qui expriment des événements qui ne se sont pas produits au moment de l'énoncé : *El sol hará que la nieve se derrita* 'le soleil fera fondre la neige; *El sol haría que la nieve se derritiera* 'le soleil ferait fondre la neige'.

de temps. Pour ce qui est de l'**indicatif** et du **subjonctif**, il s'agit des formes exprimant la réalité et l'irréalité respectivement<sup>61</sup>.

Quant à l'**impératif**, traité dans la tradition comme un mode, il s'agit, selon Alarcos, d'une forme marginale du système en dépit de ses caractéristiques de forme finie. Chez Alarcos (1978), on trouvait déjà :

*Tout d'abord, il faut séparer ce qu'on appelle le mode "impératif" des autres formes de la conjugaison, bien qu'il présente des formes personnelles. Ce qui l'oppose au reste de la conjugaison et l'exclut du système c'est le fait d'appartenir à un domaine spécial de la langue.*<sup>62</sup> notre traduction

Dans les travaux les plus récents, il voit encore l'impératif comme une forme exclue des modes malgré les coïncidences existantes entre les membres de cette catégorie et l'impératif.

Les membres de la catégorie de mode se combinent alors avec ceux de la catégorie de temps ou perspective, à savoir, le grammème **présent** et le grammème **prétérit**. Il n'y a pas de grammème futur dans ce modèle puisque, comme nous l'avons signalé plus haut, les formes du futur *cantaré* et du futur parfait *habrá cantado* qu'on classe partout ailleurs comme postérieures, appartiennent au mode **potentiel**. Le fait que ces formes montrent une valeur modale de simultanéité pousse l'auteur à affirmer qu'elles expriment le grammème **présent**. Ainsi, les formes *canta*, *cantaré*, *cante*, *ha cantado*, *habrá cantado* et *haya cantado* dénotent le grammème **présent**, alors que les formes *cantaba*, *cantaría*, *cantara*, *había cantado*, *habría cantado*, *hubiera cantado*, expriment le grammème **prétérit**. Alarcos se sert de la terminologie de Bello<sup>63</sup>, qui à son avis est plus pratique bien qu'elle ne dénote pas toujours la relation en cause. Pour ce qui est du grammème **prétérit**, il se retrouve chez les formes simples *cantaba*,

---

<sup>61</sup> Vásquez González (2013), qui se base sur les travaux d'Alarcos, défend cette division modale, mais critique le fait que les formes du subjonctif soient considérées comme le mode qui exprime l'irréalité. Pour lui, le subjonctif peut dénoter un événement tant réel que probable, ce qui l'amène à le définir comme le mode neutre entre l'indicatif et le subjonctif. Les exemples suivants comprennent des formes au subjonctif dont l'évènement a eu lieu : *Me alegro de que hayas venido* 'Je suis content que tu sois venu'.

<sup>62</sup> Alarcos (1978), argumente que les autres formes verbales dénotent les trois fonctions du langage formulées par Bühler (1934) : expressive, représentationnelle et appellative. L'impératif n'illustrant que la dernière, doit être, à son avis, exclu du système. D'après lui, la syntaxe et la morphologie apportent des arguments en faveur de cette hypothèse.

<sup>63</sup> Dans des travaux précédents, Alarcos critiquait la terminologie de Bello, qu'il trouvait prétentieuse sans différer beaucoup de celle de la grammaire traditionnelle, car il précisait que les nomenclatures qui se vantent de transparence portent souvent à confusion.

*cantó, cantaría, cantara* et les formes composées *había cantado, habría cantado, hubiera cantado*.

Alarcos préfère le terme de perspective à celui de temps en raison des différents sens que les formes sont susceptibles d'exprimer et qui n'ont rien à voir avec la référence temporelle qu'on lui reconnaît à la base. Les formes *cantará* 'chantera' et *cantaría* 'chanterait', par exemple, n'indiquent pas la postériorité dans des énoncés tels que *Serán las 4* ou *Tendría 60 años*, mais plutôt une possibilité qui est simultanée au moment de l'énoncé. Il en va de même pour la forme *cantaba* 'chantait' qui sert à exprimer un événement simultané au moment de l'énoncé dans la phrase *Venia a pedirle un favor* 'je venais vous demander un service' quoique qu'elle soit censée exprimer les faits depuis la perspective du prétérit. La perspective est donc pour lui le point où le locuteur situe l'événement, ce point étant parfois une perspective présente (ou de participation), parfois une perspective prétérite (ou de distance). Ainsi, la forme *cantaba* 'chantait' dans sa valeur de politesse renvoie à une perspective prétérite d'où l'expression de la « distance ».

Pour ce qui est de l'aspect, il en a deux types selon Alarcos : l'aspect syntagmatique<sup>64</sup> et l'aspect flexionnel. Le premier, dont les grammèmes **imperfectif** et **perfectif**, met en concurrence les formes simples et les formes composées. Ces dernières ayant l'auxiliaire *HABER* dans leur construction dénotent l'antériorité de l'événement par rapport à la forme simple correspondante. Quant à l'aspect flexionnel qui comprend les grammèmes **terminatif** et **non terminatif**, il n'est utile que pour mettre en opposition les formes *cantó* et *cantaba*<sup>65</sup>. On se demande justement si le fait de se servir d'une catégorie qui ne peut pas s'appliquer à d'autres formes n'en fait une catégorie superflue.

Ainsi, les catégories de mode, temps, perspective et aspect se distribuent dans ce modèle comme le montre le tableau ci-dessous (adapté de Alarcos, *ibid*) :

---

<sup>64</sup> Alarcos appelle parfois l'aspect syntagmatique "expression de l'antériorité".

<sup>65</sup> Dans des travaux précédents, notamment Alarcos (1978), les grammèmes terminatif et non terminatif servaient aussi à distinguer les formes *hubo cantado*~*había cantado*. Dans le présent travail, cette distinction n'est plus pertinente pour l'auteur qui choisit de supprimer la forme *hubo cantado* de son système dû à sa rareté dans la langue actuelle.

		<b>Indicatif</b>		<b>Potentiel</b> -R-	<b>Subjonctif</b>
<b>Présent</b> Ø	<b>Imperfectif</b> Forme simple	<i>canta</i>		<i>cantará</i>	<i>cante</i>
	<b>Perfectif</b> HABER+PP	<i>ha cantado</i>		<i>habrá cantado</i>	<i>haya cantado</i>
<b>Prétérit</b> -ÍA -PS -ARA	<b>Imperfectif</b> Forme simple	<i>cantó</i> (terminatif)	<i>cantaba</i> (non terminatif)	<i>cantaría</i>	<i>cantara</i>
	<b>Perfectif</b> HABER+PP	<i>había cantado</i>		<i>habría cantado</i>	<i>hubiera cantado</i>

Tableau X – Structure du système verbal selon Alarcos

Nous résumons le modèle d'Alarcos comme suit :

- Mode : { **indicatif, potentiel, subjonctif**
- Temps : { **présent, prétérit**
- Aspect syntagmatique : { **imperfectif, perfectif**
- Aspect flexionnel (pour les formes *cantó* et *cantaba*) : { **terminatif, non terminatif**

Parmi les quatre modèles présentés, celui d'Alarcos est le seul à ne pas laisser de cases libres. Cependant, cela est insuffisant pour accepter son système flexionnel tel quel. D'abord, la distinction entre *cantó* et *cantaba* et pour laquelle l'auteur se sert de la catégorie d'aspect flexionnelle semble boiteuse car elle n'est utile que pour mettre en concurrence ces deux formes qu'il considère du prétérit. D'ailleurs, son analyse des modes où *cantará* et *cantaría* forment le mode **potentiel** semble contredire la description de l'imparfait. D'un côté, Alarcos affirme que ces formes ne peuvent pas appartenir au mode **indicatif** puisqu'elles sont susceptibles d'exprimer une valeur de probabilité coïncidant avec le moment de l'énoncé dans le cas de la première et avec un moment passé dans le cas de la seconde. Il affirme que les énoncés tels que *Serán las 4* et *Serían las 4* correspondent aux paraphrases *Probablemente son las 4* 'Il est probablement 4 heures' *Probablemente eran las 4* 'Il était probablement 4 heures'. Nous ne

voyons pas pourquoi Alarcos fait référence à la coïncidence dans le cas de *cantaría* et a pourtant du mal à voir une coïncidence dans le cas de l'imparfait en lui préférant une catégorie d'aspect.

## 2.5 Synthèse

Nous venons de présenter les modèles flexionnels qui, à notre avis, ont été les plus marquants en espagnol. Nous avons vu combien ils sont différents, tant dans la façon d'analyser les formes verbales que dans la distribution de ces dernières dans le système. Bien que les quatre propositions présentent des faiblesses, nous pensons qu'il y a plusieurs aspects à retenir qui nous seront utiles au moment d'analyser les formes verbales de l'espagnol. Nous reprenons ci-dessous nos principales remarques :

- Le nombre de catégories flexionnelles varie d'un auteur à l'autre, mais c'est surtout par rapport à l'aspect qu'il n'y pas de consensus. Certains auteurs lui accordent trop d'importance à un point tel qu'ils en font une catégorie indépendante, notamment Alarcos, qui ne sert qu'à distinguer les formes *cantó ~ cantaba*, ce qui laisse croire qu'il s'agit d'une catégorie inutile. D'autres auteurs, dont Bello, qui n'y fait aucune référence, ont tendance à expliquer les formes temporelles et les formes aspectuelles à l'aide des mêmes mécanismes, ce qui génère des cases vides dans leurs modèles. La même remarque vaut pour Rojo, qui admet toutefois l'existence de l'aspect de phase, mais dont le classement des formes exprimant le temps et la phase résultative au même niveau entraîne un manque de symétrie dans le système qui est gênante.
- Le prétérit antérieur s'avère problématique dans les modèles présentés puisqu'on lui assigne souvent la même case que celle du plus-que-parfait, bien qu'ils ne soient pas toujours interchangeables. Pour contourner les difficultés de ce type, certains auteurs dont Rojo ont décidé supprimer le prétérit antérieur du système. Nous ne sommes pas d'accord avec cette solution car quoique peu usité, le prétérit antérieur fait encore partie du système flexionnel de l'espagnol et par conséquent il faut en rendre compte. D'ailleurs, la plupart des travaux admettent que le prétérit antérieur se reconnaît à la possibilité de le remplacer par le prétérit simple en espagnol contemporain, alors nous

ne voyons pas pourquoi c'est le plus-que-parfait qui succède au prétérit antérieur dans le modèle de Rojo.

- La proposition de Bello d'assigner des cases indépendantes aux formes *hubo cantado* ~ *había cantado* repose essentiellement sur le fait que cette dernière exprime la coexistence. Cette idée a toutefois été contestée par les mêmes linguistes qui ont mis de côté le prétérit antérieur, en argumentant que le terme ante-prétérit est plus adapté à la forme *había cantado*. Nous pensons cependant que Bello avait raison d'appeler le plus-que-parfait **ante-co-prétérit**, le problème est que la description qu'il fournit correspond plutôt à la valeur résultative<sup>66</sup> qui ne transparaît guère dans les travaux de l'époque.
- Comme l'avait précisé Lareau (2008), les modèles qui donnent la priorité à l'une des composantes du signe au lieu de les considérer dans leur ensemble ne sont pas pleinement satisfaisants. Nous avons vu, par exemple, qu'Alarcos range les paires *cantaría* ~ *habría cantado* et *cantará* ~ *habrá cantado* dans un mode à part, le **potentiel**, sur la base qu'elles expriment un fait vu comme probable à un moment donné dans des énoncés tels que *Serán las 4* ou *Tendría 60 años*. Mais encore, même quand il reconnaît l'analogie combinatoire entre ces formes et celles du mode **indicatif**, il privilégie leur sens, de surcroît secondaire, pour effectuer un classement qui semble contredire la nature temporelle des formes en cause. Un autre problème de taille qui découle des analyses atomistiques est celui d'associer une relation à plusieurs signes. Nous avons eu l'occasion d'observer dans le modèle vectoriel de Rojo que la relation d'antériorité correspond au suffixe du prétérit simple, à la construction *HABER* + participe et au suffixe *-ÍA*.

Nous avons constaté que, mise à part la vision traditionnelle, les propositions présentées ne s'intéressent pas beaucoup aux sens secondaires des formes verbales en dehors d'en dresser un inventaire. Il est toutefois intéressant de noter que les modèles exposés cherchent à établir

---

<sup>66</sup> Visant à clarifier le sens du plus-que-parfait, Bello ((1982[1847]), p. 204) donne l'exemple suivant : *Los israelitas desobedecieron al Señor que los había sacado de la tierra de Egipto* 'Les israélites ont désobéi au Seigneur qui les avait expulsés du pays d'Égypte'. L'auteur précise qu'il y a trois faits en jeu dans cet énoncé : le fait d'*expulser*, le fait d'*avoir expulsé* et le fait de *désobéir*. Dans cette optique, le début d'*avoir expulsé* est marqué par la fin d'*expulser* et le fait de *désobéir* coïncide avec *avoir expulsé*, de sorte que la période écoulée entre ces derniers est inconnue.

des changements systématiques pouvant affecter les formes qui expriment certains sens. Par exemple, Rojo signale que les formes ayant en commun le vecteur de postériorité (+V) peuvent adopter celui de simultanéité (oV) lorsqu'elles expriment la probabilité. Pour Bello, les formes partageant une relation déterminée ont tendance à exprimer une autre relation observable dans leur sens secondaire.

Nous verrons dans le chapitre suivant que l'application de la méthodologie de Lareau (2008) à l'espagnol nous permettra de résoudre la plupart des problèmes rencontrés dans les modèles que nous venons de présenter.

### 3 Le système temporel de l'espagnol

Nous avons vu au chapitre précédent que les modèles conçus pour l'espagnol présentent plusieurs lacunes, notamment au niveau de la configuration (plusieurs cases vides ou manque d'homogénéité), ce qui est souvent généré par la façon d'aborder le sujet. Dans le cadre méthodologique de ce mémoire, nous avons vu la méthodologie et le modèle de Lareau (2008), qui accorde une place à chacune des formes verbales du français, y compris les formes à valeur aspectuelle grâce à deux auxiliaires AVOIR bien distincts : un à valeur temporelle (ANT) et un autre à valeur aspectuelle (ACC). Dans le présent chapitre, nous ferons référence à deux formes qui portent l'aspect de phase en espagnol. Ensuite nous allons présenter une description des formes verbales de l'espagnol basée sur l'identification de la grammaire de base des formes verbales, puisque c'est en fonction de cette grammaire que nous pourrions classer les grammèmes en catégories flexionnelles. Chaque sens de base sera suivi de la liste des sens secondaires, s'il y a lieu. Finalement, nous allons présenter l'adaptation du modèle de Lareau à l'espagnol, en plaçant les formes verbales dans les cases que Lareau avait prévues pour chacune des formes du français.

#### 3.1 L'aspect

La catégorie d'aspect a fait beaucoup parler d'elle depuis son introduction au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup> en tant que catégorie grammaticale au même titre que le temps et le mode. Malgré les nombreuses études dans lesquelles cette catégorie a été traitée, les auteurs sont loin d'arriver à un consensus. Les différentes définitions et les types d'aspects sont le reflet des discordances. On s'interroge souvent aussi sur le rôle de l'aspect un tant qu'élément servant à structurer le système verbal. Par conséquent, la discussion sur la catégorie d'aspect est de caractère obligatoire dans un travail abordant le temps verbal.

---

<sup>67</sup> Rojo (1990, p. 18) nous rappelle que les Stoïciens reconnaissaient déjà le rôle de l'aspect dans le système verbal du grec, alors que les grammairiens (à l'exception de Varron) l'ont simplement mis de côté. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'aspect a été réintroduit par les grammairiens des langues slaves et désormais, l'aspect est un sujet récurrent dans les grammaires (latines, grecques, romanes, etc).

Nous suivrons les auteurs consultés en ce qu'ils établissent tout d'abord la différence entre l'*Aktionsarten* (ou mode d'action) et l'aspect grammatical. Le premier correspond en effet à une caractéristique inhérente aux prédicats. Le classement le plus connu est celui qui a été proposé par Vendler (1957) en fonction des propriétés des prédicats (dynamique, duratif, télique). Il distingue ainsi quatre *modes d'action* :

- Les **états** qui ne sont ni dynamiques ni téliques et surtout pas ponctuels *Ella sabe la noticia* 'Elle connaît la nouvelle'.
- Les **activités** qui comprennent les prédicats dynamiques dénués de télicité et de ponctualité *Él empuja el auto* 'Il pousse la voiture'.
- Les **accomplissements** indiquant des faits dynamiques et téliques, mais non ponctuels *Ella corre 5 kilómetros* 'Elle court 5 kilomètres'.
- Les **achèvements** qui décrivent des faits dynamiques, téliques et ponctuels *El arquero ataja un penalty* 'Le gardien de but bloque un penalty'.

L'aspect grammatical, quant à lui, constitue le point de vue choisi par le locuteur pour observer et décrire les événements. Dans les mots de Comrie (1976), l'aspect grammatical fait référence à la constitution temporelle interne de l'événement. La flexion verbale et les constructions périphrastiques en sont sa manifestation. L'exemple classique où des formes verbales s'opposent par l'aspect est celui concernant le prétérit simple et l'imparfait, dont nous parlerons un peu plus loin. Les constructions périphrastiques telles que *ir a* + infinitif ('aller' + infinitif), *haber* + participe ('avoir' + participe), etc. révèlent également l'aspect.

Sur ces dernières, nous suivrons la proposition de Dik (1997), pour qui les constructions périphrastiques dénotent l'aspect qu'il appelle de « phase ». Dans cette optique, on voit toujours l'événement dans son déroulement temporel interne, mais ce déroulement s'effectue par étapes (prospective, inchoative, progressive, etc.) que les constructions périphrastiques mettent en évidence. Nous allons maintenant passer aux constructions de l'espagnol qui expriment les

« phases aspectuelles » pertinentes pour notre travail<sup>68</sup> : la phase prospective et la phase résultative.

### 3.1.1. La phase prospective

La phase prospective est dénotée en espagnol par la périphrase *ir a* + infinitif ‘aller + infinitif’. Cette phase signale la période qui précède le début de l’événement de sorte que cette période est externe à la situation :

- (27) *En este momento va a empezar la película*  
‘Maintenant, le film va commencer’

Dans l’exemple ci-dessus, la phase se situe devant l’événement et est simultanée au moment de l’énoncé. On le voit donc comme un état actuel, ce qui explique la flexion de l’auxiliaire au présent. Dans ce contexte, il est impossible de faire alterner le futur périphrastique avec le futur simple car ce dernier situe l’événement comme étant postérieur au moment de l’énoncé. Il semble donc naturel qu’en (28) le futur simple ne soit pas compatible avec l’expression temporelle indiquée :

- (28) \**En este momento empezará la película*  
‘Maintenant, le film commencera’

Étant donné que le futur périphrastique fait référence à une période qui n’est pas comprise dans l’événement, ce dernier peut ne pas se réaliser :

- (29) *Ayer iba a llamar a mi hermano, pero finalmente no lo llamé*  
‘Hier, j’allais appeler mon frère, mais finalement je ne l’ai pas appelé’

La périphrase *ir a* + infinitif peut parfois porter une lecture temporelle déclenchée par la présence de certaines expressions temporelles, auquel cas elle peut alterner avec le futur sans entraîner aucun changement de sens. Lorsqu’elle possède ce sens, l’événement est présenté comme postérieur au moment de l’énonciation :

---

<sup>68</sup> L’espagnol possède des périphrases marquant les autres phases aspectuelles, sauf qu’il s’agit de constructions dont les verbes ne sont pas grammaticalisés : *empezar a* ‘commencer à’, *ponerse a* ‘se mettre à’, etc. (aspect ingréssif) ; *terminar de* ‘finir de’, *acabar de* ‘achever de’ (aspect égressif). Cela est renforcé par le fait que ces constructions peuvent être remplacées par un bon nombre de paraphrases.

- (30) *Mis padres llegarán / van a llegar la próxima semana*  
'Mes parents arriveront / vont arriver la semaine prochaine'

La périphrase *ir a* + infinitif n'est compatible qu'avec le présent et l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif.

### 3.1.2. La phase résultative

Comme son nom l'indique, la phase résultative<sup>69</sup> indique l'état résultant d'un événement préalable. Cette phase est exprimée par la construction *haber* + participe 'avoir + participe'. Son origine date de l'époque préromane où la construction originale signifiait '*résultat actuel d'une action antérieure*'. La périphrase latine comprenait le verbe *habere* qui servait à exprimer la possession tout comme le verbe *tener* 'avoir' de l'espagnol contemporain Squartini & Bertinetto (2000)<sup>70</sup>. Selon Gili Gaya (1980 [1961]), une fois que le verbe *haber* a eu acquis le statut d'auxiliaire, la périphrase en question est devenue la façon d'indiquer un événement passé pertinent au présent dans l'espagnol actuel :

- (31) *Tengo escritos dos artículos*<sup>71</sup> = *He escrito dos artículos*  
'J'ai deux articles d'écrits' = 'J'ai écrit deux articles'

En espagnol, la phase résultative illustre en conséquence un état simultané au moment de l'énoncé qui ne peut pas s'adapter aux contextes comprenant une expression temporelle qui situe l'événement comme antérieur :

- (32) \* *He escrito/escribí un artículo anoche*  
'J'ai écrit un article hier soir'<sup>72</sup>

---

<sup>69</sup> Pour García Fernández (2000), ce qu'on appelle le résultatif n'est qu'une des sous-classe de l'aspect perfectif au même titre que le perfectif expérientiel (état conférant au sujet une certaine expérience) et continu (l'événement a lieu sans cesse pendant le moment de référence). Nous suivrons cependant Zagona (2008), en ce que l'expérientiel est un 'état résultant', de sorte que nous ne ferons aucune distinction entre les deux et nous parlerons carrément de 'résultatif'.

<sup>70</sup> Squartini & Bertinetto (2000) documentent l'origine des formes composées dans les langues romanes et l'évolution du sens aspectuelle vers le sens temporel.

<sup>71</sup> Au cours du processus de grammaticalisation du verbe *haber*, l'accord en genre et en nombre entre le participe et le complément direct s'est évaporé. Cette propriété s'est préservée dans la construction *tener* + participe 'avoir + participe' qui est cependant d'un usage très restreint. Elle n'est compatible qu'avec les verbes transitifs pouvant illustrer des résultats précis. Cette construction est suivie surtout des prédicats téléiques, d'accomplissement et, moins fréquemment, des prédicats d'achèvement (Bergareche, 2004, p. 34).

<sup>72</sup> Cette construction est tout à fait plausible en français, mais en exprimant un sens temporel.

La phase résultative et la phase prospective ont notamment en commun la propriété de rendre visible un état qui a lieu dans un intervalle de temps qui est exclu de la période de l'événement décrit par le prédicat. Les énoncés ci-dessous ciblent des stades externes au fait 'tourner un film'. Ainsi, le futur périphrastique en (33) renvoie à un état qui précède le tournage du film, alors que le prétérit parfait en (34) signale le moment qui suit le tournage :

(33) *Clara va a rodar una película*  
'Clara va tourner un film'

(34) *Clara ha rodado una película*  
'Clara a tourné un film'

En français, tout comme en espagnol, les formes composées expriment la phase résultative, de sorte que la flexion du verbe varie en fonction du moment où on constate l'effet de ce qui s'est produit. Les exemples ci-dessous, adaptés de (Lareau, 2008), illustrent le phénomène en français<sup>73</sup>. En (35) l'auxiliaire porte la flexion du présent puisque le résultat est contemporain au moment de l'énoncé :

(35) *Luc a fait le souper = le souper est prêt*

L'auxiliaire de l'énoncé (36) a la forme d'un passé, ce qui a pour effet que le résultat soit perçu comme antérieur au moment de l'énoncé :

(36) *Hier, à 5h, Luc avait fait le souper = Hier, à 5h, le souper était prêt*

Le résultat sera observable dans un instant postérieur au moment de l'énoncé, ce qui justifie la flexion du futur en (37) :

(37) *Demain, à cette heure, Luc aura fait le souper = Demain, à cette heure le souper sera prêt*

Si on veut montrer de façon schématique la description des formes aspectuelles du français, on peut donc proposer dans un premier temps le Tableau XI – :

---

<sup>73</sup> Nous avons cité les formes du français puisque les formes de l'espagnol présentent quelques disparités.

	<b>T (moment de l'énoncé)</b>
Le résultat est vérifiable à un moment <T	avait chanté
Le résultat est vérifiable à un moment =T	a chanté
Le résultat est vérifiable à un moment >T	aura chanté

Tableau XI – La distribution des formes à sens aspectuel selon l'analyse de Lareau

Le tableau ci-dessus ne contient pas toutes les formes du français qui se construisent avec l'auxiliaire AVOIR (les formes surcomposées et le conditionnel composé ont aussi une place dans ce modèle, comme nous l'avons vu (Ch. 1, § 1.2.2, p. 23). Nous préférons commencer par les formes du français avant de passer à la distribution des formes de l'espagnol puisque cela permet de connaître la quantité de cases prévues dans le système de Lareau, de telle sorte que notre tâche consistera à insérer les formes de l'espagnol dans les cases dont nous disposons. Nous pensons dès le début que l'espagnol devrait assez bien s'adapter au modèle en question, mais le fait que les formes surcomposées, par exemple, soient complètement absentes du système flexionnel de l'espagnol devrait entraîner des cases vides ou, au moins, une distribution différente. Il faut alors identifier les moyens par lesquels on peut remédier à cette lacune.

### **3.1.3. L'opposition aspectuelle entre le prétérit simple et l'imparfait**

La paire prétérit simple ~ imparfait a été largement étudiée par les linguistes, qui y voient souvent une opposition de nature aspectuelle. Cependant, ceci n'a pas toujours été le cas. Dans les éditions de la *Gramática* de la RAE publiées jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, tant le prétérit simple que l'imparfait sont caractérisés comme des formes à valeur temporelle. De façon générale, le premier est décrit comme le temps indiquant que le fait dénoté par le verbe se situe au passé alors que le deuxième est le temps illustrant le caractère présent de l'événement, si bien qu'il existe une coïncidence avec un autre événement passé. Bello (1982[1847]), est du même avis que la RAE pour ce qui est de la valeur temporelle du prétérit simple et de l'imparfait et leur assigne en conséquence les termes prétérit et co-prétérit, respectivement.

L'idée de mettre en opposition le prétérit simple et l'imparfait provient, selon Rojo (1990), du fait de les avoir considérés de façon superficielle comme deux formes du passé, tel qu'exposé dans le modèle de Reichenbach. Pour Brucart (2003), c'est la difficulté de justifier les différentes valeurs de l'imparfait à l'aide de la théorie compositionnelle de Bello qui a poussé certains linguistes à formuler d'autres hypothèses parmi lesquelles celle de l'aspect a gagné beaucoup d'adeptes<sup>74</sup>.

Dans l'opposition aspectuelle entre le prétérit simple et l'imparfait l'idée de *perfectivité* est centrale. Dans ce sens, le prétérit simple est porteur de l'aspect perfectif, ce qui signifie qu'il est vu dans son ensemble, du début à la fin, alors que l'imparfait porte l'aspect imperfectif qui est la constitution interne de l'événement indépendamment de la délimitation temporelle.

L'aspect n'est pas un élément inhérent au sens des formes verbales. Il s'agit d'une question secondaire pour les défenseurs de l'approche temporelle qui sert à délimiter les formes à valeurs aspectuelles. Les auteurs qui se sont appuyés sur les idées de Bello estiment que les différences entre le prétérit simple et l'imparfait sont évidentes et par conséquent l'opposition aspectuelle est un artefact superflu. D'après Rojo, ce qui distingue les énoncés (38) et (39) (adaptés de Rojo (1990)) peut s'expliquer aisément en termes temporels :

(38) *Salió del restaurante*  
'Il est sorti du restaurant'

(39) *Vi que salía del restaurante*  
'J'ai vu qu'il sortait du restaurant'

Nous avons vu dans la revue de la littérature que les formes en question se distinguent dans le modèle vectoriel de Rojo par le fait qu'elles dénotent des relations temporelles distinctes, ainsi que par la perspective par rapport à laquelle ces relations se situent : la forme *cantó* 'chanter<sub>prét</sub>' est antérieure au moment de l'énoncé, alors que *cantaba* 'chanter<sub>imp</sub>' indique une concomitance avec une période qui est antérieure au moment de l'énoncé Rojo (1990, p. 28).

La paire prétérit simple ~ imparfait des langues romanes continuera vraisemblablement à faire couler de l'encre afin d'illustrer la notion d'aspect, même chez les auteurs qui voient

---

<sup>74</sup> Parmi les auteurs qui défendent la nature aspectuelle de l'imparfait on trouve notamment (Alarcos, 1994 ; García Fernández, 1995, 1999 ; Gili Gaya, 1980 [1961]).

cette notion comme une catégorie dont le rôle ne peut pas se comparer à celui du temps (par exemple Comrie (1976) ; Rojo (1990). Néanmoins, cette paire n'est pas la seule à inspirer des discussions autour de l'aspect. En espagnol, le prétérit simple et le prétérit composé suscitent un vif intérêt à cause des traits qui les distinguent, parfois de nature aspectuelle.

### 3.1.4. Le prétérit parfait composé et le prétérit simple

Le prétérit composé *ha cantado* 'chanter<sub>prét parf</sub>' dénote un sens temporel d'antériorité en espagnol européen qui est en concurrence avec le sens aspectuel résultatif qu'il peut posséder dans certaines situations. Dans plusieurs variétés américaines, le prétérit parfait composé ne porte que le sens aspectuel et c'est le prétérit simple qui occupe la fonction d'antériorité (ou aoriste)<sup>75</sup> comme le montrent les exemples ci-dessous (adaptées de Martínez-Atienza (2008, p. 206) :

- (40) *Mi padre ha estado enfermo / \*estuvo enfermo, pero ahora está bien*  
'Mon père a été / fut malade, mais maintenant il va bien' (lecture temporelle en espagnol européen).
- (41) *Mi padre estuvo enfermo, pero ahora está bien*  
'Mon père fut malade, mais maintenant il va bien' (lecture temporelle en espagnol américain).
- (42) *Mi padre ha estado enfermo, ?pero ahora está bien*  
'Mon père a été malade, mais maintenant il va bien' (lecture aspectuelle en espagnol américain).

Ceci ne signifie aucunement que le prétérit simple est exclu de la variété européenne, mais son apparition dépend, selon la plupart des auteurs, de la nature des compléments temporels. Ainsi, le prétérit passé composé est utilisé lorsqu'il s'agit du contexte dit « hodiernal » (le complément temporel comprend le moment de l'énoncé), alors que le prétérit simple apparaît dans un contexte dit « préhodiernal » (le complément temporel exclut le moment de l'énoncé)<sup>76</sup> :

---

<sup>75</sup> La plupart des auteurs qui traitent le prétérit simple et le prétérit composé en espagnol à valeur temporelle se servent du terme *aoristo* qui correspond à ce qu'on appelle *antérieur* dans les travaux pour le français. Le terme a été emprunté à Klein (1992).

<sup>76</sup> Kempas (2008, p. 248) cite des cas de l'espagnol européen où le prétérit simple apparaît en contextes de nature hodiernale : *se acabó, te pillé* (événements récemment survenus). Dans le même travail on trouve des exemples du prétérit composé en contextes de nature préhodiernale. Nous ne considérons ici que l'espagnol standard.

- (43) *El presidente electo ha dado/\*dio su primera rueda de prensa esta mañana*<sup>77</sup>  
 ‘Le président élu a donné/\*donna sa première conférence de presse ce matin’
- (44) *El presidente electo \*ha dado/dio su primera rueda de prensa ayer*  
 ‘Le président élu \*a donné/donna sa première conférence de presse hier

Il est admis que la forme composée peut présenter une ambiguïté entre le sens résultatif et le sens antérieur, au moins en espagnol européen<sup>78</sup>. De ce fait, quelques linguistes (par exemple, Martínez-Atienza (2008)) ont conclu qu’il existe une différence temporelle entre le prétérit parfait composé et le prétérit simple de quelques variétés européennes. Pour ce qui est de la variété américaine, les mêmes auteurs y voient une différence temporelle et aspectuelle car le prétérit parfait composé ne peut que recevoir une interprétation aspectuelle, ce qui l’empêche de permuter avec le prétérit simple à valeur temporelle. Nous verrons cependant plus loin que le prétérit simple est plus polyvalent qu’on ne le pensait.

### 3.2 Le temps

Dans cette section, nous visons à donner le sens de base exprimé par chacune des formes qui portent la valeur temporelle, suivi des valeurs secondaires qu’on leur attribue dans les travaux consultés. Sous cet angle, nous porterons une attention particulière aux formes ayant un sens strictement temporel, puisqu’elles permettront d’observer avec clarté les grammèmes à sens purement temporel qui interviennent dans chaque cas. Cela correspond à la démarche proposée par Lareau (2008), et exposée dans notre cadre théorique. Nous citerons le sens de base, suivi du répertoire de sens que chaque forme peut révéler. Les formes à valeur temporelle sont donc les suivantes :

- 1) Le présent : *Juan descansa* ‘Juan se repose’.
- 2) Le prétérit composé à valeur d’antériorité<sup>79</sup> : *Hemos escuchado un grito (hace un momento)* ‘On a entendu un cri (tout à l’heure)’.
- 3) Le prétérit simple : *Escuchamos un grito* ‘On entendit un cri’.

---

<sup>77</sup> Cette construction est tout à fait grammaticale dans plusieurs variétés américaines.

<sup>78</sup> Variété standard, langue normalisée.

<sup>79</sup> Nous ne présentons ici le prétérit composé qu’à titre illustratif. Nous ne discuterons pas en profondeur ses valeurs temporelles car cette interprétation n’est pas plausible dans la variété que nous maîtrisons, l’espagnol colombien.

- 4) Le futur simple : *El taxi que me llevará al aeropuerto vendrá a buscarme al medio día* ‘Le taxi qui m’amènera à l’aéroport passera me chercher à midi’.
- 5) L’imparfait : *El año pasado, Clara vivía en casa de sus padres* ‘L’année passée Clara vivait chez ses parents’.
- 6) Le plus-que-parfait à valeur d’antériorité : *En un minuto, había encontrado una solución al problema* ‘En une minute, (il) avait trouvé une solution au problème.
- 7) Le conditionnel : *Me prometió que llegaría a tiempo* ‘Il m’a promis qu’il arriverait à l’heure’.

### 3.2.1. Le présent

- Parmi les différents sens qu’on attribue au présent, son acception de base, lorsqu’on applique le critère d’interprétation spontanée, est celui de concomitance entre le fait dénoté par le verbe et le moment de l’énoncé (*Él descansa* ‘Il se repose’). De façon générale, les grammaires de référence présentent des inventaires des valeurs que le présent porte dont le nombre varie d’un travail à l’autre. Pour cette raison, nous allons nous limiter à la présentation de valeurs qui sont récurrentes :
- Lorsque la durée de l’événement comporte l’instant de l’énonciation on parle de présent d’actualité. C’est le type de présent qui illustre le mieux son sens de base (*Huele bien* ‘Ça sent bon’).
- Dans la totalité de travaux consultés, on reconnaît que le présent peut dénoter un sens d’habitude. Il s’agit donc d’un événement itératif qui ne se tient pas forcément au moment de l’énoncé et dont la lecture est facilement observable au moyen d’une paraphrase contenant le verbe *solero* ‘avoir l’habitude’ Porto Dapena (1989, p. 49) : *Clara madruga mucho (Clara suele madrugar mucho)*, ‘Clara se lève très tôt (Clara a l’habitude de se lever très tôt)’.
- Le présent de validité permanente dénote un fait dont le début est inconnu, mais qui perdure : *La tierra gira alrededor del sol* ‘La Terre tourne autour du soleil’.
- La forme du présent peut porter des valeurs qui n’ont pas de lien avec le sens de base, c’est-à-dire où la concomitance s’évapore et c’est l’antériorité ou la postériorité qui s’impose. Le présent historique, souvent utilisé dans les biographies et les textes

d'histoire, peut être remplacé par une forme à caractère prétérit (prétérit simple, prétérit composé, ou même, imparfait) : *El 12 de octubre de 1492, Colón pisa por primera vez el suelo americano* 'Le 12 octobre 1492, Colomb arrive en territoire américain'.

- Dans sa valeur de postériorité, le présent fait référence à un événement planifié dont la mise en œuvre est résolument décidée *El próximo verano, me voy de vacaciones* 'Cet été, je pars en vacances'.
- Une autre valeur qu'on attribue au présent est celle du présent dit « de mandat ». Il s'agit d'un usage équivalent à celui de l'impératif qui n'est pas limité par contre à la deuxième personne *Terminas la sopa y haces la tarea* 'Termine ta soupe et fais le devoir' – littéralement 'Tu termines la soupe et tu fais le devoir'.
- Enfin, le présent peut se trouver dans une conditionnelle (occupant la place du subjonctif imparfait) lorsque la condition est présentée comme possible : *Si mañana nieva, me quedo en la casa* 'S'il neige demain, je reste chez moi' vs *Si mañana cayera un meteorito, desaparecería la especie humana* 'Si un météore tombât demain, la race humaine disparaîtrait'. Des deux exemples précédents, le premier est plus plausible que le second.

La fréquence du présent, tant à l'oral qu'à l'écrit, et sa variété de valeurs excèdent celles des autres temps, ce qui a amené quelques linguistes à le postuler comme le temps neutre de l'indicatif (Hernández Alonso, 1973). C'est probablement ce qui a motivé Alarcos (1978) à le considérer dans un premier temps comme une forme dénuée de mode et de temps. Veiga (1987) présente pour sa part des arguments contre le prétendu caractère atemporel du présent, montrant notamment que la valeur historique peut être exprimée par d'autres formes manifestement temporelles<sup>80</sup>. D'ailleurs, s'il est vrai que le présent peut apparaître dans une grande variété de contextes, l'idée qu'il ne peut pas exprimer n'importe quelle valeur fait l'unanimité.

---

<sup>80</sup> Le prétérit parfait composé, le futur et le conditionnel sont des formes pouvant dénoter une valeur « historique » comme l'avait signalé Bello (1982[1847]).

### 3.2.2. Le prétérit composé et le prétérit simple

- Dans leur acception de base le prétérit simple *Clara sonrió* ‘Clara sourit’ et le prétérit passé composé à valeur temporelle *Clara ha sonreído* ‘Clara a souri’ situent le fait dénoté par le verbe comme étant antérieur au moment de l’énoncé. Ils ne peuvent pourtant pas alterner librement car leur usage dépend de la variété dialectale et du contexte, comme nous l’avons mentionné plus haut. Le premier est privilégié dans plusieurs variétés américaines, mais réservé aux contextes de nature hodiernale dans un grand nombre de variétés européennes.
- Il est largement admis que le prétérit composé de la variété européenne est ambigu, pouvant aussi exprimer un sens aspectuel résultatif (par opposition à plusieurs variétés américaines où la seule interprétation possible est celle de phase résultative) . Un point de vue très répandu chez les auteurs qui reconnaissent cette dernière valeur est celui d’utiliser l’adverbe *ya* ‘déjà’ pour faciliter la lecture résultative (*Ya he escrito la carta* = *ya tengo escrita la carta* ‘J’ai (déjà) écrit la lettre = J’ai déjà la lettre d’écrite’.
- Quelques linguistes, parmi lesquels Bello (1982[1847]), soutiennent que le prétérit composé peut dénoter un sens de postériorité qui lui permet de commuter avec le futur composé dans quelques contextes *Mañana a esta hora ya habrán/han llegado* ‘Demain à cette heure ils seront/sont déjà arrivés’. Un sens qui est pourtant de nature aspectuelle car il dénote l’état résultant du fait. L’expression temporelle indique le moment où le résultat de l’événement (*llegar* ‘arriver’) peut être constaté.
- Pour ce qui est du prétérit simple, il est souvent admis qu’il prend la place du quasi-disparu anté-prétérit dans la plupart des contextes, comme le note Hernández Alonso (1973) : *Cuando hubo salido/salió empezó a tronar* ‘Quant (il) eut sorti/sortit, il a commencé à tonner’.
- Nous n’avons pas trouvé d’autres acceptions pour le prétérit simple dans les travaux consultés, mais il y a des contextes où le prétérit simple peut exprimer l’antériorité par rapport à un événement passé, autrement dit, il peut occuper la fonction du plus-que-parfait : *La invitó al cine porque pensó que ella aceptaría* ‘(Il) l’a invitée au cinéma parce qu’il avait pensé qu’elle accepterait’ – littéralement ‘(Il) l’invita au cinéma parce qu’il pensa qu’elle accepterait’

- Le prétérit simple peut aussi apparaître à la place du plus-que-parfait dans certains contextes où celui-ci possède une valeur de résultatif, ce qui va à l'encontre de l'idée que le prétérit simple est dépourvu de toute interprétation aspectuelle (exemple adapté de Moreno de Alba (1978)) : *Defendí a un muchacho que acusaron de fraude* '(J') ai défendu un jeune homme qu'on avait accusé de fraude' – littéralement '(Je) défendis un jeune homme qu'on accusa de fraude'.

### 3.2.3. Le futur simple et le futur périphrastique

- Dans son interprétation de base, le futur simple dans la phrase *El taxi que me llevará al aeropuerto vendrá a buscarme al medio día* 'Le taxi qui m'amènera à l'aéroport passera me chercher à midi' indique que le fait dénoté par le verbe est postérieur au moment d'énonciation. Dans son sens de base, il peut alterner avec le futur périphrastique qui possède, en plus du sens aspectuel que nous avons vu plus haut, un sens équivalant à celui du futur *El taxi que me va a llevar al aeropuerto va a venir a buscarme al medio día* 'Le taxi qui va m'amener à l'aéroport va passer me chercher à midi'.
- Le futur simple peut également posséder un sens modal exprimant une probabilité (*Clara no vino hoy a trabajar. Estará enferma.* 'Clara n'est pas venue travailler aujourd'hui. Elle est probablement malade' – littéralement 'Elle sera malade') dont l'usage est même plus fréquent que celui du futur temporel comme le signale Quesada Pacheco (2013)<sup>81</sup>. Toutefois, en appliquant le critère de l'interprétation spontanée ce sens n'a guère de chance de s'imposer chez les locuteurs de l'espagnol. Dans ce contexte, l'usage de la forme périphrastique est exclu car elle ne porte jamais le sens de probabilité.
- Le futur « de concession » *Tendrá mucha fortuna pero no es feliz* 'Il possède peut-être beaucoup de richesse mais il n'est pas heureux' – littéralement 'Il possèdera beaucoup

---

<sup>81</sup> Plusieurs linguistes se sont donné la tâche d'analyser le comportement du futur synthétique et du futur périphrastique dans les variétés américaines. La conclusion générale est que l'utilisation des formes du futur est plutôt rare et qu'elles se sont vues remplacées soit par le présent soit par le futur périphrastique. Les données collectées suggèrent que le futur est plutôt associé à des valeurs modales, surtout celui de probabilité. Ces observations se produisent dans un cadre descriptif. On peut trouver ces conclusions dans le travail de Quesada Pacheco (2013) qui passe en revue les différents auteurs qui se sont intéressés à ce sujet.

de richesse mais il n'est pas heureux', quoique rarement utilisé, fait aussi partie de la liste de sens du futur simple.

- Une autre valeur qu'on accorde au futur est celle « de mandat » *Harás lo que te diga* 'tu feras ce que je te dirai' – littéralement 'tu feras ce que je te dise', qu'on emploie à la place de l'impératif, qui est encore moins utilisé pour le considérer comme le sens de base. Dans une telle situation, le futur périphrastique peut alterner avec le futur simple sans entraîner des changements *Vas a hacer lo que te diga* 'Tu vas faire ce que je te dirai' – littéralement 'tu vas faire ce que je te dise'.
- Nous avons laissé pour la fin le futur historique dont le traitement est souvent négligé bien que Bello l'avait remarqué. Cette valeur peu usitée du futur fait son apparition dans les mêmes circonstances que son analogue présent : *El Libertador nace en Caracas en 1783, morirá en Santa Marta 47 años después* 'El Libertador naît à Caracas en 1783, il mourra à Santa Marta 47 ans plus tard'. Son apparition dépend de la présence d'un marqueur temporel indiquant la postériorité du fait.

#### **3.2.4. L'imparfait**

- Le sens de base de l'imparfait exprime que l'événement est simultanément à une référence passée *El año pasado Clara vivía en casa de sus padres* 'L'année passée Clara vivait chez ses parents'. On perçoit que ce sens montre des ressemblances à celui du présent, il n'en demeure pas moins que peu de travaux les mettent en correspondance (Lareau, 2008 ; Rojo, 1974), parmi les rares. La plupart des linguistes ont opté pour souligner le caractère 'relatif' de l'imparfait ou son contenu aspectuel pour l'opposer au prétérit simple, négligeant des caractéristiques plus élémentaires. Rojo (1974)<sup>82</sup>, affirme que la seule chose qui distingue le présent de l'imparfait est la position du point de référence, ce qui justifie des usages équivalents (*ibid* : p. 97) :

---

<sup>82</sup> Cet auteur n'est favorable ni à l'idée de relativité de l'imparfait, ni à celle du contenu aspectuel.

(45) *Hace ya mucho tiempo se demostró que la velocidad de luz es / era de 300,000 km / s*  
'Il y a déjà longtemps on a démontré que la vitesse de la lumière est / était de 300,000 km / sg.'

- L'imparfait peut dénoter une simultanéité exacte, qui est probablement celle qui illustre le mieux son sens de base : *Cuando lo vi, cerraba el libro* 'Quand j'ai le vu, il fermait le livre'.
- On lui reconnaît un sens dit habituel, mais par rapport au passé *Mi papá fumaba pipa* 'Mon père fumait la pipe'. L'événement est itératif et discontinu. Tout comme le présent habituel, il se laisse paraphraser par le verbe *soler* 'avoir l'habitude' à l'imparfait *Mi papá solía fumar pipa* 'Mon père avait l'habitude de fumer la pipe'.
- De même, l'imparfait peut signaler des événements permanents tout comme le présent de validité permanente. On peut observer cette valeur dans l'exemple de Bello ((1982[1847])) *Copérnico probó que la tierra giraba alrededor del sol* 'Copernic a prouvé que la terre tournait autour du soleil'.
- Tout comme le présent, l'imparfait peut apparaître dans un énoncé conditionnel en discours indirect *Dijo que si mañana nevaba, se quedaba en la casa* 'Il a dit que s'il neige demain, il restera à la maison'. – littéralement 'Il a dit que s'il neigeait demain, il restait à la maison'.
- L'imparfait à valeur de conditionnel *Si lo tuviera en frente, le decía la verdad* 'Si je l'avais devant moi, je lui dirais la vérité' – littéralement 'Si je l'eusse devant moi, je lui disais la vérité', s'utilise pour remplacer le conditionnel simple de valeur identique .
- L'imparfait dit de politesse (ou d'atténuation), *Venía a pedirle un favor* 'Je venais vous demander un service', se trouve parmi les sens modaux qu'on lui attribue dans presque tous les travaux consultés.
- La plupart de travaux consultés reconnaissent la valeur historique de l'imparfait dans les énoncés du type *El 9 de noviembre de 1989 caía el Muro de la vergüenza y con él, el estado comunista* 'le 9 novembre 1989, le Mur de la honte s'écroulait en même temps que l'état communiste'. Il s'agit d'un usage similaire à celui qui dénote soit le présent soit le prétérit simple dans les contextes de narration.

### 3.2.5. Le plus-que-parfait

- Le plus-que-parfait (*En un minuto había encontrado una solución al problema* ‘En une minute, il avait trouvé une solution au problème’) dans son acception de base signifie que les faits sont antérieurs à un point de repère qui se situe dans le passé.
- Le plus-que-parfait, dans son sens strictement temporel, n’a que l’acception d’antériorité. Cependant, Bello lui avait attribué une valeur de postériorité dans l’exemple suivant : *Prevínole que cuando viese que en alguna batalla le habían partido en dos el cuerpo* [...] ‘(Il) l’a prévenu que lorsqu’il verra qu’on l’avait coupé en deux le corps dans un combat [...]. Le fait de couper en deux le corps est postérieur à l’avertissement Bello ((1982[1847]), p. 232). Ce sens reçoit pourtant une lecture résultative.
- Dans certains contextes, le plus-que-parfait peut adopter la valeur du conditionnel composé, tout comme l’imparfait. Cette construction correspond plutôt au registre familier *Si hubiera tenido tiempo, lo había visitado* ‘Si j’avais eu le temps, je lui aurais rendu visite’ – littéralement ‘Si j’avais eu le temps, je lui avais rendu visite’. Cet usage est syntaxiquement très limité.
- Le plus-que-parfait peut exprimer la célérité avec laquelle un fait s’est développé : *Puso manos a la obra y en un minuto había terminado* ‘(Il) s’est attelé à la tâche et en une minute (il) avait terminé’ Ferraro & López (2002).

### 3.2.6. Le conditionnel

- Le conditionnel, dans son sens purement temporel (*Me prometió que llegaría a tiempo* ‘Il m’a promis qu’il arriverait à l’heure’), indique qu’un fait est postérieur par rapport à un repère passé. Ce n’est pourtant pas le critère de l’interprétation spontanée qui permet d’arriver à cette conclusion car il y a d’autres sens qui ressortent plus facilement par ce moyen :

- Le conditionnel exprime sans conteste plusieurs valeurs modales. Un de ces sens est équivalent à celui qui porte le futur de probabilité<sup>83</sup> : *No vino a trabajar la semana pasada. Estaría enferma* ‘Elle n’est pas venue travailler la semaine dernière. Elle était probablement malade’ – littéralement ‘Elle n’est pas venue travailler la semaine dernière. Elle serait malade’. La seule différence par rapport à son homologue futur est le point de perspective qui dans le cas du conditionnel se situe au passé. L’équivalence découle du fait qu’il s’agit de formes qui portent le grammème **postérieur** (–R–). Nous verrons plus loin que les sens secondaires des grammèmes sont à l’origine d’un certain nombre de sens secondaires des formes.
- Un autre sens bien connu de cette forme est celui d’une hypothèse qui dépend d’une condition non réalisable *Si me ganara la lotería, me compraría una isla* ‘Si je gagnais au loto, j’achèterais une île’ — littéralement ‘Si je gagnasse au loto, j’achèterais une île’.
- Le conditionnel dit « journalistique »<sup>84</sup> s’utilise lorsqu’on n’a pas de certitude par rapport à la véracité d’une information *Según fuentes cercanas, el ministro participaría en las negociaciones* ‘Selon des sources proches, le ministre prendrait part aux négociations’.
- Le conditionnel « de politesse » *Me gustaría hablar con usted* ‘J’aimerais parler avec vous’ (Vatrican, 2014), se trouve parmi les sens qu’on accorde au conditionnel dans tous les textes consultés. Il s’agit d’un sens similaire à celui qui exprime l’imparfait de politesse.

Nous venons de présenter le sens élémentaire des formes à valeur temporelle de l’espagnol, suivi de l’inventaire des sens secondaires. Pour la commodité de notre lecteur, nous résumons ci-dessous les sens de base et les sens secondaires des formes verbales en espagnol :

---

<sup>83</sup> Les éditions de la Gramática de la RAE qui précèdent celle de 1917 plaçaient les formes du conditionnel dans le mode subjonctif. Après le travail de Bello, qui les voyait comme des formes de l’indicatif en faisant le parallèle avec le futur, la RAE a décidé (en 1917) de les séparer du subjonctif et de postuler le mode potentiel dû aux usages modaux de deux formes Cartagena (1995).

<sup>84</sup> L’usage du conditionnel “journalistique” a été souvent censuré par les adeptes de la vision traditionnelle (Española – RAE, 1913 ; Gili Gaya, (1980 [1961])) qui le voient comme un usage calqué sur le français.

- Présent d'actualité, d'habitude, de validité permanente, historique, postérieur, de mandat, conditionnel.
- Imparfait de simultanéité, d'habitude, de validité permanente, postérieur, conditionnel, de politesse, historique.
- Prétérit simple antérieur et résultatif équivalent au plus-que-parfait (antérieur à un événement passé ; état résultant de l'événement).
- Plus-que-parfait antérieur, plus-que-parfait équivalent au conditionnel.
- Futur de résolution, de probabilité, de concession, de mandat, historique.
- Conditionnel temporel, de probabilité, d'hypothèse, journalistique, de politesse.

Comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, la démarche que nous venons d'appliquer correspond à celle que Lareau (2008) a proposée au départ pour décrire les formes du français. Le repérage du sens de base des formes verbales constitue une étape cruciale dans ce modèle car c'est à partir de ce sens qu'on classe les grammèmes en catégories flexionnelles à l'intérieur desquelles ils doivent respecter les critères suivants : être mutuellement exclusifs, mais en même temps avoir une combinatoire similaire et des sens liés. Dans la section qui suit nous revenons sur le modèle en question, mais adapté à l'espagnol.

### **3.3 Adaptation du modèle de Lareau**

Nous avons observé attentivement les différents sens des formes verbales de l'espagnol afin d'identifier leur sens de base, ce qui nous a permis de repérer les grammèmes en jeu. En espagnol, tout comme en français, on situe premièrement un point de référence par rapport au moment de l'énoncé, puis les événements se situent comme antérieurs, simultanés ou postérieurs à ce point. De façon provisoire, nous dirons que les grammèmes de l'espagnol, ainsi que les catégories flexionnelles qui les regroupent, ne diffèrent pas de ceux du français. Cela nous permettra de distribuer les formes verbales de l'espagnol dans les cases que Lareau (2008) avait prévues pour les formes du français :

<b>Décalage</b> <b>Temps</b>	<b>Non décalé</b> $\emptyset_1$	<b>Décalé</b> -ÍA-
<b>ant</b> PS	<i>cantó</i> <sup>85</sup>	<i>había cantado</i>
<b>sim</b> $\emptyset_2$	<i>canta</i>	<i>cantaba</i>
<b>post</b> -R-	<i>cantará</i>	<i>cantaría</i>

Tableau XII – La distribution des formes de l’espagnol

En principe, nous avons en espagnol les mêmes relations temporelles représentées par deux catégories flexionnelles indissociables car dans la proposition de Lareau il n’y pas de formes verbales portant un seul grammème. D’une part la catégorie de décalage qui indique que les faits sont situés soit par rapport au moment de l’énoncé, soit par rapport à un moment qui le précède. D’autre part, la catégorie de temps qui révèle la relation des faits par rapport au point de référence, soit antérieure, simultanée ou postérieure.

Le grammème **non-décalé** est exprimé en espagnol par un signe zéro ( $\emptyset_1$ ), alors que le grammème **décalé** est dénoté par la désinence de l’imparfait -ÍA et ses allomorphes -ABA. Les grammèmes de temps, quant à eux, s’expriment de trois façons : le grammème **antérieur** est marqué par la désinence du prétérit simple ou la construction *haber* + participe, dépendamment de la variété<sup>86</sup>. En ce qui concerne le grammème **simultané**, il s’exprime par un suffixe zéro ( $\emptyset_2$ ). Enfin, le grammème **postérieur** est exprimé par le suffixe -R-.

Les formes de l’indicatif à valeur temporelle de l’espagnol exhibent chacune deux grammèmes car il s’agit de deux catégories flexionnelles complémentaires. Cela contrevient à l’analyse bien connue en termes de *temps relatifs~temps absolus*, qui oppose deux séries au lieu de les combiner. L’exemple le plus flagrant, tant en espagnol qu’en français, où les sens des

<sup>85</sup> Nous avons exclu la forme *ha cantado* puisqu’elle ne porte pas de valeur temporelle dans la variété que nous maîtrisons, l’espagnol colombien. Par conséquent, le signe pertinent est celui qui correspond au prétérit simple (PS), ce qui varie par rapport au français.

<sup>86</sup> Nous avons mentionnée (§ 3.1.4, p. 64) que seul le prétérit simple porte le sens d’antériorité dans notre variété, l’espagnol colombien, alors que dans plusieurs variétés européennes tant le prétérit simple que le prétérit parfait composé peuvent exprimer l’antériorité selon les contextes (hodiernal et préhodiernal, respectivement).

grammèmes se combinent est celui du conditionnel temporel. Cette forme qui porte les grammèmes **postérieur** et **décalé**, correspondant aux suffixes –R– et –ÍA respectivement, doit sa valeur de « futur dans le passé » aux acceptions de base des grammèmes qu’il exprime, ce qui revient à dire que le sens temporel du conditionnel est de nature compositionnel<sup>87</sup> Lareau (2008, p. 201).

Or, les grammèmes de l’espagnol tout comme les grammèmes du français dénotent des sens secondaires, mais qui ne sont pas forcément analogues. À titre d’exemple, les formes qui portent le grammème **postérieur**, à savoir le futur et le conditionnel, expriment premièrement un sens temporel de postériorité qui contraste fortement avec la valeur modale de probabilité qui leur a été unanimement conféré dans des phrases telles que *Serán las 4* ‘Il est probablement 4h’ ou *No vino a trabajar. Estaría enferma*. ‘Elle n’est pas venue travailler. Elle serait malade’. Cet emploi modal commun aux deux formes doit résulter d’une acception secondaire de probabilité du grammème **postérieur**. Cela diffère du français où seul le futur a la propriété d’exprimer cette valeur, ce qui s’explique par la combinaison des grammèmes **postérieur + non décalé**, c’est-à-dire, il s’agit d’un phrasème grammémique<sup>88</sup> (Beck, 2007) comme signalé par Lareau (2008, p. 218).

À la lumière de ces faits, le modèle de Lareau présente plusieurs avantages. D’abord, il apporte des explications à propos des acceptions secondaires parallèles qui dénotent certaines formes, ce qui va de paire avec les grammèmes qu’elles expriment. Par exemple, les formes qui portent le grammème **décalé** (imparfait, plus-que-parfait, conditionnel) exhibent des valeurs analogues d’hypothèse dans les énoncés conditionnels dont l’événement est non réalisable : *Si tuviera tiempo lo visitaba / visitaría* ‘si j’avais le temps, je lui rendrais visite’ – littéralement ‘si j’eusse le temps, je lui rendais / rendrais visite’ ou *Si hubiera tenido tiempo lo había/habría visitado* ‘si j’avais eu le temps, je lui aurais rendu visite’ – littéralement ‘si j’eusse eu le temps, je lui avait / aurais rendu visite’. Ces faits nous portent à croire que le grammème **décalé** possède une valeur secondaire d’hypothèse. De même, le conditionnel et l’imparfait sont

---

<sup>87</sup> Un signe est compositionnel si le sens de l’expression (AB) correspond à l’union des sens de ses éléments  $A \oplus B$  Mel’čuk (2004).

<sup>88</sup> Signe représentable dans son signifiant en termes de plus d’un grammème, mais dont le signifié n’est pas compositionnel.

sémantiquement proches lorsqu'ils expriment le sens dit de politesse dû au grammème **décalé** qu'ils partagent et dont un autre sens secondaire est celui d'*atténuation* Lareau (2008, p. 216). En fait, cet auteur décrit l'imparfait de politesse du français comme « *un présent d'atténuation* ».

En outre, le lien entre deux formes telles que le présent et l'imparfait, qui révèlent souvent des sens parallèles (validité permanente, habitude, historique, etc.), résulte du grammème **simultané** qu'elles partagent, la seule différence étant la référence par rapport à laquelle ce grammème se situe.

Ensuite, il s'agit d'un modèle économique qui ne comprend que deux catégories flexionnelles, ce qui nous évite de faire appel à l'aspect pour opposer certaines formes, notamment la paire passé simple ~ imparfait. Dans la proposition de Lareau ces formes sont concurrentes tant en termes de décalage qu'en termes de temps : passé simple = **décalé + antérieur**, imparfait = **non décalé + simultané**.

Un autre avantage du modèle en question concerne la terminologie utilisée, notamment pour l'espagnol. Nous avons mentionné au chapitre 2 que la terminologie utilisée dans les modèles flexionnels de l'espagnol a souvent porté à confusion, en particulier la terminologie traditionnelle. Lareau propose de renommer les formes du français, si bien que le terme assigné reflète par lui-même les relations intervenant, tout comme Bello (1982[1847]) l'avait envisagé. Il propose ainsi :

- Présent : présent (non-décalé)
- Passé composé : passé (non-décalé)
- Futur simple : futur (non-décalé)
- Imparfait : présent décalé
- Plus-que-parfait : passé décalé
- Conditionnel : futur décalé

L'adoption de cette terminologie nous éviterait des inconvénients comme ceux qu'entraîne la forme *ha cantado* dans le modèle traditionnel, dont la description sémantique n'a pas de rapport avec les différents termes qui lui ont été assignés : prétérit parfait, prétérit parfait composé, etc.

Un autre point fort du modèle est le fait d'accorder assez des cases pour placer chacune des formes verbales de l'espagnol y compris les formes dites composées, comme nous le verrons plus loin. Il nous reste à les intégrer au système car elles portent une valeur de phase aspectuelle, ce qui implique des cases adjacentes comme nous l'avons vu plus haut (Ch. 1, § 1.2.2, Tableau IV – p. 23). Nous verrons dans la section suivante la place qui leur correspond dans le système et si cela affecte l'organisation des autres formes. Quoique nous avons présenté la distribution des formes de l'espagnol dans le Tableau XII – elle ne constitue que le « système idéal ». Nous nous appretions donc à déterminer si les formes de l'espagnol s'adaptent parfaitement aux mêmes cases que celles qu'on propose pour le français, c'est-à-dire, si l'espagnol possède des formes exprimant les grammèmes postulés dans le modèle en question. C'est ce que nous faisons au chapitre suivant, en nous penchant particulièrement sur le plus-que-parfait *había cantado* car il se reconnaît à la possibilité de le remplacer par d'autres formes verbales, notamment le prétérit simple *cantó*, peu importe s'il porte le sens d'antériorité ou résultatif.

## 4 Du plus-que-parfait en espagnol

L'application du modèle de Lareau laisse entrevoir un système qui en théorie marche bien pour l'espagnol. À première vue, on ne voit pas de grandes différences avec le français : pour chaque forme du français, il y en a une équivalente en espagnol. On pourrait supposer par conséquent que la totalité des formes verbales de l'espagnol se reconnaissent à la possibilité de les décrire à l'aide des grammèmes de temps et de décalage du modèle en question. Dans cette optique, on pourrait affirmer que la distribution des formes du français et de l'espagnol est presque identique et que le modèle de Lareau s'adapte à l'espagnol. Cependant, nous verrons qu'il y a des cas où les choses ne cadrent pas bien, notamment le plus-que-parfait.

Dans le but de contraster le plus-que-parfait dans les deux langues, nous avons observé en corpus les formes employées pour traduire en espagnol le plus-que-parfait français pour en déterminer la fréquence d'utilisation et les contextes dans lesquels elles s'utilisent, ce dont nous discutons ci-dessous. Ensuite, nous nous pencherons sur le sens de l'auxiliaire HABER, dont l'équivalent français porte deux sens. Nous verrons ainsi si l'auxiliaire espagnol montre le même comportement ou s'il diffère de son analogue français, auquel cas nous devons apporter des modifications au modèle de Lareau pour l'adapter à l'espagnol.

### 4.1 L'ambiguïté du plus-que-parfait

Pour commencer, rappelons que tant le plus-que-parfait du français que celui de l'espagnol sont susceptibles de recevoir deux interprétations : l'une à caractère aspectuel, l'autre à caractère temporel, comme le montre l'exemple (46) :

- (46) *El jefe había salido a las 4*  
'Le patron était sorti à 4h'

Dans la première lecture, l'expression temporelle « *a las 4* » indique un moment postérieur à la sortie du patron, et c'est justement cette phase qui est mise en relief ici, cette interprétation peut être paraphrasée par (47). Dans la lecture temporelle, l'expression « *a las 4* » souligne le moment exact du départ du patron ce qui équivaut à (48) :

(47) *A las 4, el jefe ya había salido*  
'À 4h, le patron était déjà sorti'

(48) *El jefe salió a las 4*  
'Le patron est sorti à 4h'

Comme nous l'avons signalé plus haut, les formes composées de l'espagnol trouvent leur origine dans une périphrase résultative du latin qui a évolué jusqu'à atteindre l'interprétation temporelle d'antériorité<sup>89</sup>. La même remarque vaut pour le français, dont toutes les formes composées avec l'auxiliaire AVOIR reçoivent une lecture aspectuelle, mais dont seulement le passé composé et le plus-que-parfait dénotent un deuxième sens à caractère temporel. L'idée de la polysémie de l'auxiliaire français est renforcée par le fait que les formes surcomposées comptent deux auxiliaires AVOIR bien distincts comme l'a démontré Lareau (2008). La valeur temporelle a si bien gagné sa place dans le système flexionnel qu'elle est présentement considérée comme le sens de base des formes dites ambiguës, alors que la valeur aspectuelle est passée au second plan, constituant une interprétation alternative des formes composées en question.

Cependant, en dressant la liste des formes contenues dans le système flexionnel de l'espagnol et leurs sens respectifs, nous nous sommes rendu compte que le plus-que-parfait de l'espagnol présentait certaines divergences par rapport à son équivalent français, la principale étant que le prétérit simple peut parfois le remplacer, dans sa fonction temporelle ou aspectuelle, tout en conservant le sens d'antériorité par rapport à un fait passé. D'autres fois, mais moins fréquemment, c'est l'imparfait qui prend la place du plus-que-parfait. Cette situation nous a menée à étudier de plus près cette forme.

Afin d'observer le comportement du plus-que-parfait dans les deux langues, nous nous sommes attelé à la tâche de construire un corpus. Nous allons maintenant décrire la procédure utilisée pour cette tâche.

---

<sup>89</sup> Kurył-owicz (1965), cité dans García Fernández (2008, p. 361), signale que l'évolution vers l'antériorité comprend quatre étapes : 1. État actuel (résultant d'un événement antérieur); 2. Fait antérieur au moment de l'énoncé (entraînant un résultat actuel); 3. Événement antérieur par rapport au moment de l'énoncé; 4. Événement antérieur.

Pour constituer un corpus qui nous permettrait de faire le parallèle entre le plus-que-parfait français et le plus-que-parfait espagnol<sup>90</sup>, nous avons commencé par recenser des romans dont la version originale a été rédigée en français. Au début, nous avons fouillé dans l'un des romans de Marguerite Duras<sup>91</sup>, *L'amant de la Chine du Nord*, mais la quantité d'occurrences du plus-que-parfait nous a semblé trop limitée pour en construire un corpus fiable. Nous voulions trouver un texte de la littérature contemporaine où l'utilisation de la forme en question était plus fréquente pour ensuite la comparer à la version traduite en espagnol. C'est ainsi que nous sommes tombée sur *La Peste* (Camus, 2008 [1947]), dont la traduction<sup>92</sup> en espagnol a été faite par l'écrivaine Rosa Chacel<sup>93</sup>.

Nous avons donc choisi de constituer un corpus à partir de ce texte, qui comprend un bon nombre d'occurrences du plus-que-parfait. Pour ce faire, il nous fallait une version électronique qui se laissait manipuler pour en obtenir une version texte (TXT). Après avoir trouvé des versions libres en PDF de la version originale et la traduction en espagnol, nous avons utilisé un convertisseur de documents permettant d'avoir les documents en version texte. Une fois que nous avons obtenu les versions dans le format voulu, nous avons procédé au nettoyage des fichiers à l'aide d'un éditeur de texte. Les numéros des pages, les titres et sous-titres, l'information sur le livre (maison d'édition, année, etc.) et les espaces inutiles ont été donc supprimés. Par la suite, à l'aide d'*expressions régulières*, nous avons repéré tout ce qui comprenait les désinences *-ais, -ait, -ions, -iez, -aient* qui correspondent à l'imparfait et au plus-que-parfait. Les lignes qui ne contenaient pas ces terminaisons ont été supprimées de sorte qu'à la fin nous avons un document de 389 lignes à manipuler. Il convient de préciser qu'une ligne étant formée quelques fois d'une phrase, d'autres fois d'un paragraphe complet, elle pouvait contenir plus d'une occurrence du plus-que-parfait. Par conséquent, le nombre de lignes ne représente pas le nombre d'occurrences du plus-que-parfait, qui s'élève à 737.

---

<sup>90</sup> Notre corpus se limite à la traduction d'une seule personne. Nous sommes consciente que cela peut sembler insuffisant, mais nous voulions avoir un texte assez petit que nous permettait de l'aborder exhaustivement.

<sup>91</sup> Duras (1991).

<sup>92</sup> Camus (1988).

<sup>93</sup> Rosa Chacel fut une écrivaine espagnole dont la production littéraire lui a valu plusieurs distinctions dans son pays d'origine, l'Espagne. Parmi les traductions qui lui ont été confiées, on trouve notamment *Antigone*, le deuxième ouvrage d'*Arnaud et Armida*, de Jean Cocteau, *Six tragédies* de Jean Racine, etc.

L'étape suivante a consisté à observer chaque ligne pour déterminer s'il s'agissait vraiment d'un plus-que-parfait ou si c'était un auxiliaire à l'imparfait suivi d'un adjectif<sup>94</sup>. Si c'était le plus-que-parfait, nous mettions la phrase dans un nouveau document *Excel* à quatre colonnes, mais si c'était le second type de construction, nous le mettions de côté. Les lignes comprenant des constructions avec la forme de l'imparfait n'étaient pas prises en considération, non plus.

Dans la première colonne de notre document *Excel* nous avons placé les énoncés tirés de la version originale. La deuxième colonne a été volontairement laissée vide dans un premier temps. La troisième colonne a accueilli la traduction espagnole de l'énoncé de la première colonne. Enfin, dans la quatrième colonne nous avons écrit un code indiquant la forme utilisée dans la traduction : plus-que-parfait indicatif, plus-que-parfait subjonctif, prétérit simple, imparfait, gérondif ou les constructions *TENER* + participe et *ESTAR* + participe, etc. Nous avons ensuite procédé au classement du plus-que-parfait français selon son interprétation, antérieur ou accompli.

## 4.2 Plus-que-parfait antérieur ou accompli

Comme nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises le plus-que-parfait peut exprimer une valeur aspectuelle ou temporelle. Ce même phénomène est présent en français, où le passé composé et le plus-que-parfait sont susceptibles de porter, hormis le sens aspectuel, un sens temporel (Benveniste, 1966). Nous avons vu (Ch. 1, 1.2.2, p. 22) que l'analyse des formes surcomposées effectuée par Lareau permet d'assigner une place à chacune des formes verbales, y compris les formes à valeur aspectuelle.

Pour faire ressortir la fonction de l'auxiliaire AVOIR dans un énoncé comprenant le passé composé ou le plus-que-parfait Lareau propose d'adopter des tests de substitution que nous avons déjà vu verrons dans la section suivante. Néanmoins, lorsqu'on a affaire à un cas où ces tests ne suffisent pas, il faudra recourir à d'autres tests.

---

<sup>94</sup> Par exemple, *On eût dit que la terre même où étaient plantées nos maisons se purgeait de son chargement d'humeurs[...]*.

## Les tests

Nous avons montré dans le cadre théorique de ce mémoire que l'analyse de Lareau (2008) sur les formes surcomposées lui a permis de conclure que chaque auxiliaire AVOIR compris dans ces constructions exprime un sens bien distinct, ce qui revient à dire qu'il s'agit de deux lexies, une antérieur (ANT) et une autre accompli (ACC), d'AVOIR. Cette analyse permet non seulement d'aborder les formes surcomposées, mais aussi les formes dites ambiguës : le passé composé et le plus-que-parfait. Rappelons que Lareau se sert des tests de substitution pour mettre en lumière le sens de chaque auxiliaire. Ainsi, les formes exprimant l'accompli, devraient accepter l'expression *se trouver avoir* + participe à la place de l'auxiliaire et se montrer compatibles avec l'expression « *depuis* + durée » Vetters (1996), alors que les formes antérieures devraient alterner aisément avec le passé simple et accepter sans contrainte le complément « *en* + durée » comme le montre les exemples (49) et (50) (nous reprenons ici les exemples de Lareau donnés au Ch.1, § 1.2.2, p. 24) :

- (49) a. *J'ai terminé le tableau depuis deux heures*  
b. *Je me trouve avoir terminé le tableau depuis deux heures*  
c. *\*Je terminai le tableau depuis deux heures*
- (50) a. *J'ai terminé le tableau en deux heures*  
b. *Je terminai le tableau en deux heures*  
c. *\*Je me trouve avoir terminé le tableau en deux heures*

Il y a cependant des cas complexes où l'application des tests précédents ne suffit pas pour repérer le sens exprimé par le verbe auxiliaire. Dans ces cas, on suivra Vet (2007), pour qui la valeur aspectuelle d'une forme verbale se manifeste facilement si on l'enchaîne comme complément d'un verbe de perception et la valeur d'antériorité tolère l'expression « *ce jour-là* », comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 1 (nous reproduisons les exemples (4) et (5) pour le bénéfice du lecteur) :

- (51) a. *Je vois que Paul a abattu le vieux chêne*  
b. *\*Je vois que Paul abattit le vieux chêne*
- (52) a. *Ce jour-là, Paul a pris la hache et a abattu le vieux chêne*  
b. *Ce jour-là, Paul prit la hache et abattit le vieux chêne*  
c. *\*Je vois que ce jour-là, Paul prit la hache et abattit le vieux chêne*

Dans des cas limites qui exigent une analyse encore plus minutieuse, on peut exploiter les indices de perfectivité que Vetters (1996, pp. 114-116) a proposés pour mettre en relief la valeur perfective du passé simple en français<sup>95</sup>. La compatibilité d'un énoncé comprenant le passé composé avec l'une ou plusieurs de ces expressions déclenche l'interprétation d'antériorité (ANT). Les indices de perfectivité possibles sont les suivants (tous les exemples nous viennent de Vetters) :

- L'explicitation de la fin de l'action : *Le 5 juin 1989, Jules \*attendait/attendit jusqu'à cinq heures.*
- L'indication de l'espace temporel du début jusqu'à la fin : *Le 5 juin 1989, Jules \*étudiait/étudia jusqu'au soir.*
- L'indication de durée totale : *Le 5 juin 1989, Jules \*rentrait/retra chez lui en cinquante minutes.*
- La répétition définie d'événements particuliers : *Le 5 juin 1989, Jules \*sonnait/sonna trois fois à la porte.*
- L'indication de la réalisation instantanée : *Tout à coup, Jean tomba.*
- Les changements d'état ou de position : *Tout à coup, Jean sut la réponse.*

Nous avons utilisé les tests précédents pour compléter la tâche suivante dans la construction de notre corpus qui consistait à désambigüiser les formes du plus-que-parfait en français. À chaque fois, nous avons appliqué plusieurs tests pour déterminer si nous avions affaire à une forme à valeur accomplie (ACC) ou à une forme à valeur antérieure (ANT), que nous avons mise dans la quatrième colonne. Nous allons maintenant citer quelques exemples de notre corpus en mettant entre parenthèses l'expression employée pour tester la fonction de l'auxiliaire :

---

<sup>95</sup> C'est dans le chapitre sur l'aspect, que Vetters (1996) propose ces tests afin de mettre en évidence l'interprétation perfective ou imperfective des événements. Nous ne portons attention qu'aux indices de perfectivité et nous laissons de côté les indices d'imperfectivité car ils ne sont pas pertinents pour les buts du présent chapitre.

- (53) *Après de longs efforts, hors d'haleine, le concierge se recoucha. La température était à trente-neuf cinq, les ganglions du cou et les membres avaient gonflés (= se trouvaient avoir gonflé), deux taches noirâtres s'élargissaient à son flanc. Après de longs efforts, hors d'haleine, le concierge se recoucha. – ACC*
- (54) *La mer elle-même avait perdu son bleu profond (depuis quelques semaines) et, sous le ciel brumeux, elle prenait des éclats d'argent ou de fer, douloureux pour la vue. – ACC*
- (55) *(J'ai vu que) le soleil avait tourné un peu et l'ombre commençait à approcher de la fenêtre de Cottard. – ACC*
- (56) *Il avait examiné le vieux (en quelques minutes) et maintenant il était assis au milieu de cette salle à manger misérable. – ANT*
- (57) *Il avait attendu encore, émiétté un peu de papier, était rentré, sorti de nouveau, puis, au bout d'un certain temps, il avait disparu brusquement (= tout à coup), fermant derrière lui avec colère ses portes-fenêtres. – ANT*
- (58) *Deux ou trois fois enfin, Cottard avait emmené Grand dans les restaurants et les cafés luxueux de la ville. – ANT*
- (59) *La veille (= ce jour-là), une dizaine de malades avaient succombé dans la ville. – ANT*
- (60) *Autour de lui, les plaintes reprenaient, mais sourdement, et comme un écho lointain de cette lutte qui venait de s'achever. Car elle s'était achevée. (\*J'ai vu que / tout à coup) Castel était passé de l'autre côté du lit et dit que c'était fini. – ANT*

Nous avons ainsi observé chacun des énoncés contenant le plus-que-parfait pour remplir la deuxième colonne de notre document *Excel*. Des 739 formes du plus-que-parfait que nous avons recensées dans le texte original, 64% correspondent à l'interprétation aspectuelle (ACC), alors que le reste, soit 36%, correspondent à la valeur d'antériorité (ANT). Dans la phase ultérieure, nous nous sommes concentrée sur la valeur portée par le plus-que-parfait dans chaque énoncé de la version originale. Nous avons voulu vérifier quelle forme était employée en espagnol pour traduire le plus-que-parfait français, en fonction de chacune de ses deux interprétations, et si le sens du plus-que-parfait était conservé dans les cas où il avait été remplacé par une forme autre que son équivalent espagnol.

### 4.3 Les données quantitatives

Comme on pouvait s’y attendre, un grand nombre d’énoncés comprenant le plus-que-parfait (620, c’est-à-dire 84 %) dans la version originale, ont été traduits au moyen de son équivalent en espagnol. Pour ce qui est du reste, nous avons trouvé 37 énoncés où le plus-que-parfait est remplacé par le prétérit simple, 27 où la forme utilisée est l’imparfait et quelques-uns, 14 énoncés, comprenant le plus-que-parfait du subjonctif. D’autres formes telles que le prétérit composé et le gérondif sont aussi utilisées, mais moins fréquemment (28 cas au total). Le Tableau XIII – illustre en pourcentages les données révélées par notre corpus :

Forme verbale	n	%
Plus-que-parfait (IND)	620	84
Prétérit simple	37	5
Imparfait	27	3,4
Plus-que-parfait (SUBJ)	14	2
<i>ESTAR</i> + part.	8	1
<i>TENER</i> + part.	5	0,6
Autres	28	4
Total	739	100

Tableau XIII – Les formes utilisées en espagnol pour traduire le plus-que-parfait français<sup>96</sup>

Il n’est pas surprenant que le plus-que-parfait accompli du français soit traduit en espagnol par la construction *TENER* + participe car, au bout du compte, c’est la construction résultative originale et cela ne modifie en rien le sens initial de l’énoncé. Pour ce qui est de la construction « *ESTAR* + participe », il est généralement admis, comme le signalent Octavio de Toledo y Huerta & Rodríguez Molina (2008), qu’elle fait référence à un état découlant de

---

<sup>96</sup> Le travail de Moreno de Alba (1978) – mené dans le cadre du projet “Estudio coordinado de la forma lingüística culta de las principales ciudades de Iberoamérica y de la península Ibérica” qui a été lancé par la Comisión de Lingüística y Dialectología Iberoamericanas del PILEI – dont l’objectif est de décrire les diverses valeurs des formes verbales en espagnol mexicain reflète des données cohérentes avec les nôtres. Dans son corpus, qui a été construit à partir de 25 heures de conversations enregistrées, l’auteur documente 115 occurrences du plus-que-parfait, dont le 1,7% a la fonction du passé simple. Parmi les 1829 occurrences du passé simple, il en a également recensé 30 où la forme en question commute aisément avec le plus-que-parfait. Dans ce travail, l’apparition de l’imparfait ayant la fonction du plus-que-parfait est plus rare (3 exemples), mais quand même possible.

l'événement, ce qui justifie qu'elle soit parfois utilisée pour traduire le plus-que-parfait, surtout celui à valeur accompli :

(61) a. *Había escrito la carta a las 3*  
'(J) avais écrit la lettre à 3h'

b. *Tenía escrita la carta a las 3*  
'(J) avais la lettre d'écrite à 3h'

c. *La carta estaba escrita a las 3*  
'La lettre était écrite à 3h'

Or, les cas que nous trouvons les plus intéressants, et qui nous ont poussé à porter une attention particulière sur le plus-que-parfait, sont ceux où la forme en question, que ce soit à valeur d'antériorité ou d'accomplissement, se reconnaît à la possibilité de le remplacer par le prétérit simple, dont la valeur n'est que d'antériorité, sans qu'aucun changement de sens ne soit opéré. Le tableau ci-dessous montre le nombre d'occurrences du plus-que-parfait selon les deux interprétations possibles. Sur un total de 739 occurrences du plus-que-parfait relevées dans le texte original, plus de la moitié (soit 64%) correspond à la valeur d'accompli et le reste (soit 36%) à l'interprétation d'antériorité :

CORPUS	FORME VERBALE		
FRANÇAIS	PLUS-QUE-PARFAIT	ACC	ANT
		472 =64%	265 =36%
ESPAGNOL	PRÉTÉRIT SIMPLE IMPARFAIT	21 = 2.8%	16 = 2.1%
		17= 2.3%	10 = 1.3%

Tableau XIV – La distribution des différents sens du plus-que-parfait dans notre corpus

Le tableau montre que le prétérit simple a été utilisé pour traduire le plus-que-parfait du français à valeur d'accompli dans 21 énoncés, alors qu'il apparaît dans 16 énoncés à valeur d'antériorité. Ces chiffres semblent dérisoires par rapport au nombre de fois où le plus-que-parfait du français a été traduit par son équivalent espagnol, mais cela nous a semblé indiquer que l'organisation des systèmes n'est pas la même dans les deux langues.

Dans l'énoncé (63), qui a été tiré de notre corpus, on s'attendrait en principe à ce que le plus-que-parfait de la version originale, qui reçoit une interprétation d'antériorité, soit substitué

par son équivalent espagnol vu les grammèmes qu’ils expriment dans les deux langues. On voit que dans la version traduite on lui préfère le prétérit simple, quoique le plus-que-parfait soit naturel dans ce contexte, ce qui n’entraîne cependant aucun changement de sens :

(63) *Quand j’ai eu dix-sept ans, en effet, mon père m’a invité à aller l’écouter. Il s’agissait d’une affaire importante, en cour d’assises, et, certainement, il avait pensé qu’il apparaîtrait sous son meilleur jour.* – ANT

Quando cumplí los diecisiete años mi padre me invitó un día a ir a oírle. Se trataba de un asunto importante en los Tribunales y seguramente él creyó que quedaría muy bien a mis ojos.

Dans l’exemple ci-dessus, la traductrice a choisi de changer le point de référence en utilisant le grammème **non décalé**. Cela implique qu’on ne situe plus l’événement par rapport à un moment encré dans le passé comme le fait le grammème **décalé**, mais par rapport au moment de l’énoncé. L’utilisation du prétérit simple n’empêche pourtant pas de situer *creyó* ‘croire<sub>prét</sub><sup>ind</sup>’ comme étant antérieur à l’invitation<sup>97</sup>. On représente canoniquement chaque option comme montrent les figures ci-dessous :

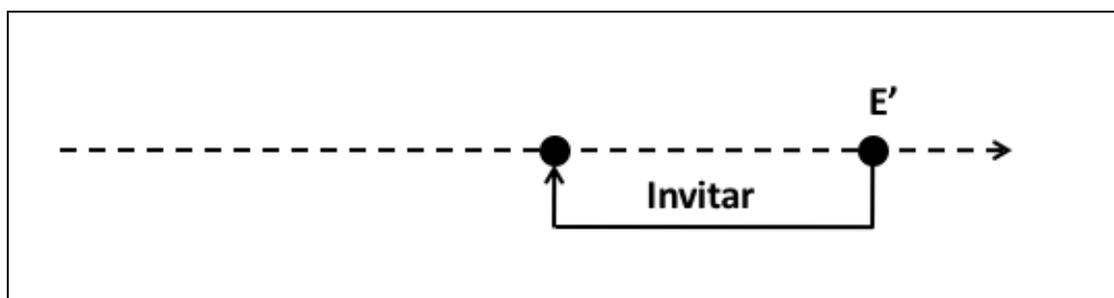


Figure 5. Le schéma temporel du prétérit simple

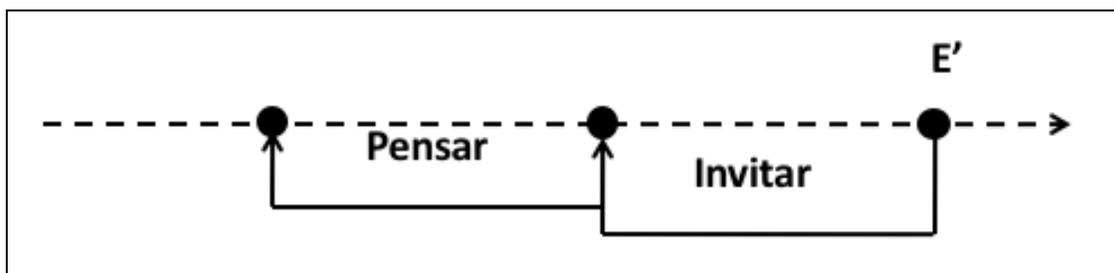


Figure 6. Le schéma temporel du plus-que-parfait

<sup>97</sup> Le phénomène, bien que rare, n’est toutefois pas impossible en français comme l’avait noté Molendijk (1990). Dans l’énoncé *En 1982, il s’installa dans la ville même où Charles Martel arrêta les arabes*, le passé simple du verbe *arrêter* ne correspond pas à la description que Kamp & Rohrer (1983) lui avaient assigné : le passé simple introduit un fait qui a lieu avant le moment de l’énoncé. En ce sens, il est impossible que le moment de l’énoncé précède l’événement ou le point de référence.

D’ailleurs, ce qui nous semble encore plus intéressant est le fait de voir le prétérit simple prendre la place du plus-que-parfait à valeur aspectuelle d’ACC car un bon nombre d’auteurs parmi lesquels García Fernández (1995, 2008) et Carrasco (2008) affirment que le prétérit simple *cantó* possède une valeur exclusivement temporelle d’antériorité :

(64) *La semaine suivante, Rambert était enfin installé dans la petite maison espagnole. On lui avait fait un lit dans la pièce commune.* – ACC

A la otra semana Rambert se instaló por fin en la casa de los españoles. Le hicieron una cama en la habitación común.

Ce sont les cas du type de (63) et (64) qui ont retenu notre attention. Toutefois, nous avons noté que le plus-parfait est plutôt négligé dans les publications en linguistique espagnole, par rapport à d’autres formes verbales (prétérit composé, prétérit simple, imparfait, etc.). Même lorsqu’il s’agit de travaux qui décrivent les formes composées, le plus-que-parfait est mentionné à peine, le plus souvent au profit du prétérit composé ou même du prétérit antérieur (malgré sa rareté dans la langue actuelle). On se demande alors si on est devant une forme dont les valeurs sont clairement définies et sur laquelle il y a très peu à ajouter, ou bien si au contraire, il s’agit d’une forme à des propriétés temporelles tellement atypiques que personne n’a osé les traiter. Dans les deux cas, nous croyons que la forme en question mérite une analyse plus détaillée. Nous tâcherons maintenant d’identifier les contextes où le plus-que-parfait peut commuter avec le prétérit simple.

#### **4.4 Les contextes d’alternance PQP~PS**

Lors de la description sémantique des formes verbales, nous avons peu évoqué l’environnement syntaxique dans lesquels elles peuvent se trouver, au moins en ce qui concerne leur valeur temporelle, puisque l’environnement syntaxique a pour ainsi dire moins d’impact dans ce cas-là. Vu que le plus-que-parfait en espagnol montre un comportement inhabituel qui lui permet de laisser sa place à d’autres formes, il nous semble important de l’observer en contexte afin de repérer les situations dans lesquelles ces alternances sont tolérées, notamment avec le prétérit simple.

Comme le signalent la plupart des auteurs consultés, le plus fréquent est de trouver le plus-que-parfait en relation, tant syntaxique que sémantique, avec une forme faisant référence

au passé (prétérit simple ou imparfait) ou un complément de temps par rapport auquel on situe l'événement, comme le montrent les exemples ci-dessous, empruntés à Bermúdez (2008):

(65) *Cuando llegó al aeropuerto, el avión había aterrizado* – ACC  
'Quand (il) arriva à l'aéroport, l'avion avait atterri'

(66) *Pablo dijo que había cerrado la puerta* – ACC ou ANT  
'Pablo dit qu'il avait fermé la porte'

(67) *Clara pensó que lo había matado* – ACC  
'Clara pensa qu'elle l'avait tué'

Pourtant, Criado de Val (1969) signale qu'en certains cas la valeur temporelle du plus-que-parfait est observable même en l'absence d'une forme au passé à laquelle l'associer puisque le contexte permet de repérer le point par rapport auquel l'événement dénoté par le plus-que-parfait est antérieur :

(68) *Desde la época feudal hasta la época de la conquista, el mundo había progresado poco*  
– ANT  
'De l'époque féodale jusqu'à l'époque de la conquête, le monde avait peu progressé'

D'autres auteurs, dont Moreno de Alba (1978), affirment que le plus-que-parfait nécessite une forme au passé pour garder sa valeur de forme antérieure. Par conséquent, le contexte est d'une importance vitale pour cet auteur puisqu'il y a, à son avis, des nuances qui passeraient inaperçues si on les analysaient séparément. Dans son travail sur les valeurs des formes verbales en espagnol mexicain, il relève les exemples ci-dessous. On voit que le plus-que-parfait y est toujours associé à une forme au passé :

(69) *Defendí a un muchacho que había sido acusado de robo*<sup>98</sup> – ANT  
'(J')ai défendu un jeune qui avait été accusé de vol'

(70) *Me gustaba ver qué cosas habían salido* – ANT  
'(J')aimais voir quels trucs étaient sortis'

(71) *El pleistoceno, al que se le había dado la cifra de un millón de años, se ha alejado/alejó*  
– ANT  
'Le Pléistocène, auquel on avait donné le chiffre d'un million d'années, s'est éloignée'

---

<sup>98</sup> L'exemple original contient une construction passive, mais on pourrait utiliser la voix active tout en gardant le même sens : *Defendí a un muchacho que las autoridades habían acusado de robo* 'J'ai défendu un jeune que les autorités avaient accusé de vol'.

- (72) *Había tenido el genio de poder decir en palabras lo que muchos poetas ya habían intuído* – ANT  
'(Il) avait eu le génie de pouvoir traduire en mots ce que plusieurs poètes avaient déjà deviné'

Pourtant, dans certains des exemples cités, ci-dessus, (66), (68), (69), (71) et (72), le prétérit simple pourrait prendre la place du plus-que-parfait sans entraîner une mutation du sens, peu importe la valeur exprimée, temporelle ou aspectuelle. On peut alors se demander pourquoi cette alternance s'effectue de façon assez naturelle en espagnol et dans quels contextes cela est possible :

- (73) *Pablo dijo que cerró la puerta (=dijo haber cerrado la puerta)* – ACC  
'Pablo dit qu'il ferma la porte'
- (74) *Desde la época feudal hasta la época de la conquista, el mundo progresó poco* – ANT  
'De l'époque féodale jusqu'à l'époque de la conquête, le monde progressa peu'
- (75) *Defendí a un muchacho que fue acusado de robo* – ANT  
'(J)ai défendu un jeune qui avait été accusé de vol'
- (76) *El pleistoceno, al que se le dió la cifra de un millón de años, se ha alejado* – ANT  
'Le Pléistocène, auquel on avait donné le chiffre d'un million d'années, s'est éloigné'
- (77) *Tuvo el genio de poder decir en palabras lo que muchos poetas ya habían intuído* – ANT  
'(Il) eut le génie de pouvoir traduire en mots ce que plusieurs poètes avaient déjà deviné'

Les autres exemples n'admettent pas une alternance entre le plus-que-parfait et le prétérit simple, du moins sans que cela entraîne une modification du sens. Dans l'exemple (78), *cuando* 'quand' marque la simultanéité des deux faits de sorte que l'utilisation du prétérit simple a des conséquences sur l'ordre des événements :

- (78) *Cuando llegó al aeropuerto, el avión aterrizó*  
'? Quand il arriva à l'aéroport, l'avion atterrit'

Pour ce qui est de (79), nous trouvons douteuse sa grammaticalité. Nous pensons que cela est dû au contenu sémantique du verbe *pensar* 'penser' :

- (79) *?Clara pensó que lo mató* – ACC  
'Clara pensa qu'(elle) le tua'

D'après ce qu'on trouve dans la plupart des textes de référence, dans le discours indirect, c'est le plus-que-parfait qui est censé prendre la place du prétérit simple du discours direct, mais ce dernier n'est pas contraint d'y apparaître García Fernández (2008) comme le montrent les exemples ci-dessous :

- (80) *Juan dijo: "hablé con María"*  
 'Juan a dit: "J'ai parlé avec María"'
- (81) *Juan dijo que había hablado/habló con María*  
 'Juan a dit qu'il avait parlé/parla avec María'

Il y a pourtant des linguistes, dont Gutiérrez Araus (1995), qui ont remis en question l'alternance plus-que-parfait ~ prétérit simple, qu'ils jugent « incorrecte ». Les exemples présentés tout au long de ce chapitre sont pourtant la preuve que l'usage du prétérit simple à la place du plus-que-parfait est tout à fait naturel et grammatical. Dans plusieurs variétés américaines, ainsi qu'européennes, le prétérit simple est même plus fréquent, surtout à l'oral. En fait, cela a motivé plusieurs linguistes à entreprendre des recherches dans le but d'établir lequel des deux est le plus fréquemment utilisé, partant de l'hypothèse que le plus-que-parfait a cédé du terrain. Par exemple, Rodriguez Gonzalo (2007) a mené une enquête auprès d'étudiants de secondaire (âgés de 12 à 16 ans) dans le cadre d'une étude visant à collecter des données sur les connaissances grammaticales par rapport au temps verbaux du passé et leur usage et l'écrit. Il s'agissait d'une enquête préliminaire<sup>99</sup> comprenant des énoncés où les étudiants étaient appelés à écrire ou choisir une forme verbale du passé (prétérit simple, plus-que-parfait, prétérit composé ou passé antérieur) dans une subordonnée selon le verbe de la principale, qui était généralement au prétérit simple. Nous citons ci-dessous quelques énoncés utilisés dans l'enquête. Il faut noter qu'il s'agit des contextes où le plus-que-parfait s'insère facilement:

- (82) *Juan me dijo el lunes que María había visitado/visitó ya el Oceanográfico*  
 'Juan m'a dit lundi que María avait/a visité déjà l'Océanographique'
- (83) *El jueves hablaron con la chica que se había encargado/encargó de los informes*  
 'Jeudi (ils) ont parlé avec la fille qui s'était/est occupée des rapports'
- (84) *Perdió el libro que había comprado/compró días antes*  
 '(Il/elle) a perdu le livre qu'(il/elle) avait/a acheté quelques jours avant'

---

<sup>99</sup> L'enquête fait partie d'une étude plus vaste à propos des formes du passé et leurs différences aspectuelles à l'écrit.

- (85) *Le encargaron las entradas a él porque en otras ocasiones había conseguido/conseguió buenas localidades*  
*'On lui a confié l'achat des billets parce qu'il avait/a trouvé de bonnes places dans le passé'*

Les résultats de cette enquête montrent en général une préférence marquée pour la forme simple, ce qui suggère que le prétérit simple à valeur de plus-que-parfait à une tendance à apparaître dans une subordonnée dépendant d'un verbe au prétérit simple dans la principale ou lorsqu'il y a un marqueur temporel permettant de situer le verbe de la subordonnée comme antérieur à celui de la principale. Or, le contenu sémantique des verbes en jeu peut aussi faciliter la présence du prétérit simple dans la mesure où cela permet de situer l'événement de la subordonnée comme antérieur à la principale. Rodriguez Gonzalo (2007) note que les étudiants qui se sont penchés vers le plus-que-parfait étaient principalement les plus âgés.

Ce qui complique l'étude de l'alternance en question est le fait que les travaux qui traitent du sujet sont peu nombreux et, en plus, peu d'auteurs se donnent la peine de discuter la nature d'une telle alternance. Piñero (1996) soutient que le prétérit simple a une portée sémantique très large qui lui permet d'éprouver la neutralisation. Malheureusement, les détails à propos de ce comportement sont laissés en suspens. Nous insistons sur le fait qu'il faut redéfinir l'organisation du système flexionnel de l'espagnol, et ce, à partir du plus-que-parfait. C'est que nous envisageons à la section qui suit. Cela exige, à notre avis, de revisiter le sens de l'auxiliaire HABER.

#### **4.5 Sur le sens de l'auxiliaire HABER**

Nous avons vu dans le Tableau III – que les sept formes temporelles du français sont réparties dans six cases (le passé composé et le passé simple partageant la même case), chacune desquelles correspond à une combinaison de deux grammèmes : un de temps et un autre de décalage. Les sept formes à valeur aspectuelle sont distribuées dans six cases (le passé composé surcomposé et le passé antérieur occupant le même tiroir), selon le repère temporel auquel l'état est constaté. Bref, le système en question prévoit l'existence de six formes temporelles et six formes aspectuelles. La description des formes verbales de l'espagnol nous a permis de fournir dans le Tableau XII – une ébauche de l'organisation des formes temporelles proche du modèle que Lareau a proposé pour le français : six formes à valeur temporelle pour remplir six cases

disponibles qui reflètent la combinaison de deux grammèmes. Il nous reste à intégrer les formes à valeur aspectuelle qui présentent pour autant des différences par rapport au français.

Tout d'abord, contrairement au français, l'espagnol ne connaît pas les formes surcomposées, de sorte qu'on compte cinq formes à valeur aspectuelle, dont l'une, le prétérit antérieur, est de plus en plus rare, c'est-à-dire deux formes de moins que le français. En classant les formes disponibles selon le repère temporel où l'état résultant de l'événement peut être apprécié, nous avons le tableau ci-dessous :

<b>Décalage</b> <b>Temps</b>	<b>Non décalé</b> $\emptyset_1$	<b>Décalé</b> -ÍA
<b>ant</b> PS	<i>hubo cantado</i>	
<b>sim</b> $\emptyset_2$	<i>ha cantado</i>	<i>había cantado</i>
<b>post</b> -R-	<i>habrá cantado</i>	<i>habría cantado</i>

Tableau XV – La distribution des formes à valeur aspectuelle de l'espagnol

Au moins deux remarques s'imposent. D'abord, il n'y a aucune forme disponible pour exprimer la phase aspectuelle accomplie **antérieur** + **décalé**. Là où le français compte le plus-que-parfait surcomposé, l'espagnol a un vide. Pour l'instant, nous n'avons inséré que les formes construites à l'aide d'un auxiliaire qui exprime la phase aspectuelle, que nous allons désigner *HABER*<sub>1</sub>.

Ensuite, nous avons vu plus haut que les formes surcomposées du français constituent un argument solide en faveur de la polysémie d'AVOIR. S'il n'y pas de telles formes en espagnol, l'argument de l'ambiguïté de l'auxiliaire HABER est difficilement tenable. La thèse de l'ambiguïté du plus-que-parfait est largement acceptée et c'est en fait ce que nous avons cru pendant longtemps. La compatibilité du plus-que-parfait avec des compléments temporels signalant le caractère perfectif des événements illustre sa lecture temporelle dans les exemples ci-dessous :

- (86) *Clara había memorizado/ memorizó el libreto en dos horas* – ANT  
 ‘Lucas avait mémorisé/ mémorisa le script en deux heures’
- (87) *Clara había trabajado/ trabajó en el libreto hasta las 8 pm* – ANT  
 ‘Lucas avait travaillé/travailla sur le script jusqu’à huit heures’
- (88) *Clara había trabajado/ trabajó en el libreto hasta la madrugada* – ANT  
 ‘Lucas avait travaillé/travailla sur le script jusqu’à l’aube’
- (89) *Ese día, Juan había llegado/llegó tarde* – ANT  
 ‘Ce jour-là, Juan était arrivé/arriva en retard’
- (90) *De repente, había recordado su número telefónico* – ANT  
 ‘Tout à coup, (il) avait rappelé son numéro de téléphone’
- (91) *Esta tarde encontraron al hombre que se había casado/casó con una sirena exactamente a las 12* – ANT  
 ‘Cet après-midi, on a trouvé l’homme qui s’est marié à une sirène à midi exactement’

Les exemples précédents montrent le plus-que-parfait dans son sens strictement temporel, ce qui semble confirmer l’hypothèse de l’ambiguïté. On pourrait s’appuyer sur ces exemples pour plaider que l’auxiliaire HABER est polysémique, mais le problème est qu’une seule forme ne constitue pas en soi une preuve convaincante d’ambiguïté qui se reproduirait systématiquement pour le reste des formes. Le prétérit composé, qui est considéré comme temporel dans quelques variétés européennes, ne l’est pas dans la variété que nous maîtrisons<sup>100</sup>, où il s’agit d’une forme à valeur strictement aspectuelle.

Nous postulons ainsi que l’auxiliaire en question ne possède que la valeur aspectuelle, ce qui va clairement à l’encontre de l’idée selon laquelle toutes les formes composées sont ambiguës<sup>101</sup>. Voyons maintenant ce qu’il en est de la distribution des formes à valeur temporelle une fois l’ambiguïté d’HABER remise en question :

---

<sup>100</sup> Nous ne sommes pas en mesure de fournir des arguments en faveur de l’interprétation temporelle selon laquelle le prétérit composé dénote dans quelques variétés européennes car il s’agit des variétés que nous ne maîtrisons pas. Nous nous contentons d’en fournir des exemples tirés de la littérature sans exprimer aucun jugement.

<sup>101</sup> Carrasco (2008) ; García Fernández (1995, 2008), parmi d’autres, sont de cet avis, bien qu’ils reconnaissent que le sens aspectuel s’impose.

<b>Décalage</b> <b>Temps</b>	<b>Non décalé</b> Ø <sub>1</sub>	<b>Décalé</b> -ÍA
<b>ant</b> PS	<i>hubo cantado</i>	
	<i>cantó</i>	
<b>sim</b> Ø <sub>2</sub>	<i>ha cantado</i>	<i>había cantado</i>
	<i>canta</i>	<i>cantaba</i>
<b>post</b> -R-	<i>habrá cantado</i>	<i>habría cantado</i>
	<i>cantara</i>	<i>cantaría</i>

Tableau XVI – Cases vides lorsqu’on applique le modèle de Lareau

Dans le Tableau XII – nous avons vu que la forme *había cantado* occupait la case exprimant les grammèmes **antérieur** + **décalé**, mais puisque l’auxiliaire HABER ne reçoit que la lecture aspectuelle selon nous, notre système comporte une autre case vide. Ces faits nous portent à croire qu’en espagnol il n’y a pas de moyen formel de manifester la combinaison des grammèmes **antérieur** + **décalé**. Cette langue a toutefois trouvé le moyen d’exprimer les valeurs qui sont dépourvues de formes verbales.

Pour combler ces lacunes, le prétérit simple, qui exprime en premier lieu la combinaison des grammèmes **antérieur** + **non décalé**, remplit le rôle de la combinaison **antérieur** + **décalé**, dans des énoncés où la forme *había cantado* serait insérée sans problème :

- (92) Clara rompió la carta que Juan le envió/había enviado  
‘Clara a déchiré la lettre que Juan lui a/avait envoyé’

De même, le prétérit simple est appelé à exprimer la combinaison des grammèmes accompli **antérieur** + **non décalé** qui est celle du quasi disparu prétérit antérieur :

- (93) En cuanto terminó/hubo terminado de comer se paró de la mesa  
‘Dès qu’(il) finit/ eût fini de manger il quitta la table’

Dans ce même ordre d’idées, le prétérit simple est appelé à assumer le rôle du prétérit composé là où celui-ci n’a que le sens aspectuel, c’est-à-dire dans plusieurs variétés américaines :

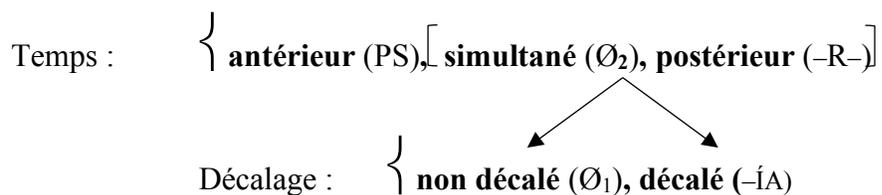
- (94) Clara ya llegó a su casa = Clara ya está en su casa  
‘Clara est déjà arrivée chez elle = Clara est déjà chez elle’

Le tableau ci-dessous indique à l'aide de flèches les fonctions que le prétérit simple est habilité à remplir. On y voit clairement que la forme porteuse du grammème **antérieur** se neutralise sémantiquement de sorte que la combinaison avec les grammèmes de la catégorie de décalage ne se produit pas :

<b>Décalage</b> <b>Temps</b>	<b>Non décalé</b> $\emptyset_1$	<b>Décalé</b> -ÍA
<b>ant</b> PS	↑	↗
	<i>cantó</i>	→
<b>sim</b> $\emptyset_2$	<i>ha cantado</i>	<i>había cantado</i>
	<i>canta</i>	<i>cantaba</i>
<b>post</b> -R-	<i>habrá cantado</i>	<i>habría cantado</i>
	<i>cantará</i>	<i>cantaría</i>

Tableau XVII – La polyvalence du passé simple

La nouvelle proposition se résume alors comme suit :



## 4.6 Résumé

Le plus-que-parfait en espagnol est reconnu comme porteur de deux sens : un à valeur aspectuelle, qui indique le moment où l'état résultant d'un événement est vérifiable, l'autre qui situe l'événement comme étant antérieur à un repère passé par rapport au moment de l'énoncé. Cela suppose que l'auxiliaire HABER est polysémique, tout comme l'auxiliaire AVOIR du français. Néanmoins, en dressant l'inventaire des différents sens des formes verbales de l'espagnol nous avons remarqué que le plus-que-parfait peut dans certains contextes céder sa place à d'autres formes verbales, notamment le prétérit simple, sans que cela n'affecte le sens de l'énoncé.

Au début, nous avons cru qu'une telle alternance se présentait seulement dans les cas où le plus-que-parfait portait la valeur temporelle car c'est la seule valeur qui a été documentée pour le prétérit simple, mais nous devions confirmer notre intuition. Pour ce faire, nous avons construit un corpus dont la version originale a été écrite en français pour ensuite la comparer à sa traduction vers l'espagnol. Après le repérage du plus-que-parfait dans la version originale, nous nous sommes apprêtée à trouver les formes utilisées pour le traduire en espagnol. Nous avons ainsi trouvé que le plus-que-parfait est susceptible d'être remplacé par le prétérit simple indépendamment de la valeur exprimée, dans les contextes où le premier est subordonné à une principale dont le verbe est au prétérit simple. Ce comportement inusité du plus-que-parfait nous a poussée à remettre en cause la présumée polysémie d'HABER.

Dans son analyse des formes surcomposées du français, Lareau a confirmé que l'auxiliaire AVOIR est bel et bien polysémique, comme l'avait vu Benveniste, ce qui donne un système à six cases pour accueillir les sept formes dénotant la phase aspectuelle en français (rappelons que le passé composé surcomposé et le passé antérieur occupent la même case, en raison la proximité de leur sens), mais l'absence de ces formes en espagnol a nourri nos doutes par rapport à la polysémie de l'auxiliaire HABER et nous a menée à reconsidérer la distribution des formes verbales. Dans la tentative de ranger les formes dénotant la phase aspectuelle résultative en espagnol nous nous sommes heurtée à la même difficulté que d'autres auteurs, notamment Bello et Rojo, celle d'avoir des cases vides car l'espagnol compte deux formes de moins que le français.

Ensuite, nous avons eu du mal à remplir les six cases envisagées pour les formes temporelles du français. Dans la case où doit figurer la forme exprimant la combinaison des grammèmes **antérieur** + **non décalé**, on trouve le prétérit simple, mais pour la case d'à côté, celle de la combinaison **antérieur** + **décalé**, nous n'avons pas de forme disponible car l'espagnol est dépourvu d'une forme contenant les signes PS + -ÍA, le plus-que-parfait n'ayant que le dernier, ce qui nous donnait une autre case libre.

La façon dont l'espagnol a comblé ces trous est de permettre à une forme d'adopter plusieurs fonctions, c'est-à-dire, à travers le prétérit simple qui se neutralise sémantiquement : il peut ainsi exprimer l'**antérieur** + **non décalé**, qui lui est propre et dont tous les travaux antérieurs parlent. Il peut également exprimer l'**antérieur** + **décalé** lorsqu'il prend la place du plus-que-parfait à valeur temporel. Sa polyvalence lui permet d'exprimer l'**antérieur** + **non décalé** accompli, qui est censé être exprimé par la forme *hubo cantado* et dont les travaux consultés témoignent. De la même façon, il est habilité à substituer le plus-que-parfait dans son sens aspectuel. Ainsi, au lieu d'avoir un système à six cases pour les formes temporelles avec des cases adjacentes pour les formes aspectuelles, nous avons en espagnol un système à cinq cases, dont l'une contient la forme qui exprime son sens propre et les sens des trois formes dont l'espagnol ne dispose pas :

<b>Décalage</b> <b>Temps</b>	<b>Non décalé</b> Ø <sub>1</sub>	<b>Décalé</b> -ÍA
<b>ant</b> PS	<i>cantó</i>	
<b>sim</b> Ø <sub>2</sub>	<i>ha cantado</i>	<i>había cantado</i>
	<i>canta</i>	<i>cantaba</i>
<b>post</b> -R-	<i>habrá cantado</i>	<i>habría cantado</i>
	<i>cantara</i>	<i>cantaría</i>

Tableau XVIII – La nouvelle configuration des formes verbales de l'espagnol

## 5 Conclusion

Le temps grammatical est un sujet qui a préoccupé un bon nombre de linguistes. On trouve ainsi un éventail de travaux dont le but principal est d'aboutir à une analyse systématique des formes verbales. Malheureusement, la façon dont ces propositions abordent l'étude de la flexion verbale fait remonter en surface tant d'incohérences qu'il est impossible de les prendre telles quelles. Nous avons alors choisi l'approche de Lareau (2008), un modèle fonctionnel qui s'adapte bien aux caractéristiques de la langue pour laquelle il a été conçu, le français. Le modèle en question utilise une méthodologie inspirée de la lexicologie explicative et combinatoire (LEC) et l'applique à l'analyse de la flexion verbale.

Le chapitre 1 a présenté le cadre théorique. Nous y avons résumé le modèle de Reichenbach car celui-ci a constitué le point de départ pour de nombreux travaux, dont celui de Vet (2007) et celui de Lareau (2008). Ces deux auteurs ont conçu séparément des modèles qui coïncident, premièrement, en ce que l'analyse du système flexionnel du français doit être fait en tenant compte de deux perspectives, et non de trois comme le proposait Reichenbach. Deuxièmement, Vet et Lareau font la distinction entre les formes verbales à valeur temporelle et celles à valeur aspectuelle de sorte qu'aucune forme verbale n'exclue du système. Cependant, nous nous sommes penchée sur l'analyse de Lareau puisque sa méthodologie permet d'aborder des phénomènes très intéressants qui ne sont pas traités par Vet : la relation entre les formes appartenant à une même catégorie flexionnelle, la polysémie parallèle de certaines paires de formes, et le lien entre les sens secondaires des formes et celui de base.

Ensuite, nous avons présenté quatre modèles élaborés pour l'espagnol Española – RAE (1973) ; Bello (1982[1847]) ; Rojo, (1990) et Alarcos (1994). Nous avons opté pour des propositions qui ont eu une influence notable dans l'étude de la flexion verbale et autour desquelles un nombre important de travaux s'est développé. Nous avons effectué la présentation en faisant appel aux notions de grammème et de catégorie flexionnelle puisque cela permet de mettre en avant le nombre de catégories postulées dans chaque modèle, ainsi que les grammèmes et leurs représentations respectives. Cela n'a pas été une tâche aisée, mais une présentation homogène facilite dans une certaine mesure la comparaison. Nous avons vu des problèmes de taille, tels que le manque d'uniformité en ce qui concerne la configuration des formes,

l'imprécision de quelques termes ou formules pour désigner les formes verbales, des signes multiples pour exprimer le sens d'un seul grammème, etc.

Le chapitre 3 montre l'application du modèle de Lareau à l'espagnol. Pour ce faire, nous avons procédé conformément à ce que l'auteur préconise : regarder de plus près les formes verbales en répertoriant leurs différentes valeurs. L'idée principale derrière cette tâche était de repérer le sens de base des formes verbales à valeur temporelle puisque c'est celui qui est au cœur de la construction du système. Cette opération nous a menée à une première configuration équivalente à celle du français où les grammèmes temporels se rangent dans les catégories flexionnelles postulées par Lareau, celles de décalage et de temps, qui fonctionnent de façon complémentaire. Ainsi, la première catégorie comporte les grammèmes **non décalé** et **décalé**, qui constituent la référence par rapport au moment de l'énoncé, alors que la seconde comprend les grammèmes **ant** (antérieur), **sim** (simultané) et **post** (postérieur), qui situent les événements par rapport à la référence. Nous avons toutefois remarqué que l'espagnol présentait des particularités, surtout par rapport au plus-que-parfait, qui cède sa place dans des contextes spécifiques, la plupart des fois au profit du prétérit simple, sans que le sens des énoncés soit altéré. Puisque nous ne pouvions pas passer à côté d'un phénomène qui est rare en français, mais très fréquent en espagnol, nous avons dû recourir à une analyse plus approfondie du plus-que-parfait.

Étant donné que le plus-que-parfait est reconnu porter deux sens, un temporel et un autre aspectuel, on s'attendait à ce que le prétérit simple occupe sa fonction seulement lorsqu'il s'agit de la valeur d'antériorité, car c'est la seule que ce dernier est censé exprimer, selon la littérature. Cependant, les faits démontrent que le plus-que-parfait est susceptible d'être remplacé dans les contextes de subordination liés à une principale contenant une forme au prétérit simple, quelle que soit sa valeur. Par conséquent, nous nous sommes interrogée sur la distribution des formes verbales dans le système qui ne pouvait pas être analogues à celle du français.

Afin d'aboutir à l'organisation des formes verbales, nous avons d'abord assigné une case aux formes à valeur aspectuelle. Le système de Lareau envisage six cases pour un nombre égal de formes, y compris les formes surcomposées, au moyen desquelles l'auteur confirme la polysémie de l'auxiliaire AVOIR. L'espagnol par contre n'a pas de formes surcomposées, ce qui rend difficile, voire impossible, l'idée de la polysémie d'HABER, et, de surcroît, la case qui

devrait accueillir la forme exprimant la combinaison accompli **ant** + **décalé** est vide. Mais encore, même quand le plus-que-parfait reçoit incontestablement une interprétation temporelle, la présence d'une seule forme ambiguë s'avère insuffisante pour admettre la polysémie de l'auxiliaire en espagnol.

Une fois l'idée de la polysémie d'HABER exclue, il restait cinq formes à cadrer dans les cases prévues : *canta*, *cantaba*, *cantó*, *cantará*, *cantaría*. Bien entendu, un nombre de formes inférieur au nombre de cases a engendré une seconde case vide : celle qui exprime la combinaison **ant** + **décalé**. L'espagnol ne possède pas les moyens formels pour exprimer cette combinaison, c'est-à-dire, une forme verbale portant les signes PS + -ÍA, mais de nombreux exemples attestent que ce sens existe bel et bien en espagnol. La façon dont l'espagnol a comblé ce vide est à travers le prétérit simple, qui se neutralise sémantiquement pour prendre la place du plus-que-parfait, que ce soit à valeur temporelle ou aspectuelle. Sa capacité à devenir neutre justifie également sa présence là où on avait auparavant le prétérit antérieur.

L'adaptation du modèle de Lareau nous a permis de mettre en lumière le parallélisme que présentent les systèmes du français et de l'espagnol en grande partie, mais nous a donné également l'occasion de relever les points où l'espagnol manifeste des singularités :

- AVOIR<sub>1</sub> = **ant** → HABER<sub>1</sub> = ?
- AVOIR<sub>2</sub> = **acc** → HABER<sub>2</sub> = **acc**
- -AI = **Déc** → -ÍA = **Déc**
- Ø<sub>1</sub> = **NDéc** → Ø<sub>1</sub> = **NDéc**
- Ø<sub>2</sub> = **sim** → Ø<sub>2</sub> = **sim**
- -R- = **post** → -R- = **post**

Notre analyse présente plusieurs atouts. Premièrement, aucune forme verbale n'est exclue du système, même si elle est peu usitée. Deuxièmement, elle permet de mettre en évidence le lien qu'entretient le sens dérivé d'une forme avec le sens de base de celle-ci. Troisièmement, notre méthodologie nous a menée à détecter les irrégularités du plus-que-parfait par rapport au français et à le traiter de façon individuelle, ce avec quoi nous espérons

encourager l'étude d'une forme sur laquelle on ne s'attarde guère dans la littérature des temps verbaux.

## Bibliographie

- Acero, J. J. (1990). Las ideas de Reichenbach acerca del tiempo verbal. Dans I. Bosque, *Tiempo y aspecto en español* (pp. 45-75). Madrid: Cátedra.
- Alarcos, E. (1947). Perfecto simple y compuesto en español. *Revista de Filología española*, 108-139.
- Alarcos, E. (1971). Sobre el imperativo. *Archivum: Revista de la Facultad de Filología*(21), 389-395.
- Alarcos, E. (1978). *Estudios de gramática funcional del español*. Madrid: Gredos.
- Alarcos, E. (1994). *Gramática de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe.
- Azofra Sierra, M. E. (2009). *Morfosintaxis histórica del español. De la teoría a la práctica*. Madrid: Universidad Nacional de Educación a Distancia.
- Bühler, K. (1934). *Sprachtheorie : Die darstellungsfunktion der sprache*. Jena: G. Fischer.
- Beck, D. (2007). Morphological phrasemes in Totonac inflection. *Proceedings of MTT* . Klagenfurt.
- Bello, A. ((1982[1847])). *Gramática de la lengua castellana*. Madrid: Edaf.
- Benveniste, É. (1966). Les relations de temps dans le verbe français. Dans É. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- Bergareche, C. B. (2004). Perífrasis verbales y expresión del aspecto en español. Dans L. García Fernández, & C. B. Bergareche , *El pretérito imperfecto*. Madrid: Gredos.
- Bergareche, C. B. (2008). El perfecto compuesto (y otros tiempos compuestos) en las lenguas románicas: formas y valores. Dans Á. Carrasco, *Tiempos compuestos y formas verbales complejas* (Vol. 34, pp. 65-99). Madrid / Frankfurt: Iberoamericana / Vervuert.
- Bermúdez, F. (2008). Había sido o no había sido, he ahí la cuestión: Pluscuamperfecto y evidencialidad en castellano. *Studia neophilologica*, 80(2), 203-222.
- Bertinetto, P. M. (1986). *Tempo, aspetto e azione nel verbo italiano: il sistema dell'indicativo* (Vol. 4). Firenze: Accademia della Crusca.
- Bosque, I. (1990). *Tiempo y aspecto en español*. Madrid: Cátedra.
- Bosque, I., & Demonte , V. (1999). *Gramática descriptiva de la lengua española* (Vol. 2). Madrid: Espasa Calpe.

- Bravo, A. M. (2008). < Ir a+ infinitivo> y los tiempos compuestos: semejanzas y diferencias: la prospectividad y el paradigma temporal y aspectual del español. Dans Á. Carrasco, *Tiempos compuestos y formas verbales complejas* (Vol. 34, pp. 403-442). Madrid / Frankfurt: Iberoamericana / Vervuert.
- Brucart, J. M. (2003). El valor del imperfecto de indicativo en español. *Estudios hispánicos. Revista de la Asociación Coreana de Hispanistas*, 193-233.
- Bull, W. E. (1960). *Time, Tense and the Verb: A Study in Theoretical and Applied Linguistics, with Particular Attention to Spanish*. California: University of California Press.
- Camus, A. (1988). *La Peste*. (R. Chacel, Trad.) Madrid: Cid. Consulté le juin 2, 2015, sur <https://fr.scribd.com/document/340642580/Camus-Albert-La-Peste.pdf>
- Camus, A. (2008 [1947]). *La peste*. Paris: Gallimard. Consulté le mai 12, 2015, sur <http://www.anthropomada.com/bibliotheque/CAMUS-La-peste.pdf>
- Cardona, M. (2008). Diagramas conflictivos: Hornstein, Bull y Rojo, y la temporalidad verbal del español. *Hispania*, 91(3), 690-701.
- Carrasco, Á. (1994). Reichenbach y los tiempos verbales del español. *Dicenda. Cuadernos de filología hispánica*(12), 69.
- Carrasco, Á. (2000). Los sistemas temporales de Andrés Bello y Hans Reichenbach. *La gramática de Andrés Bello (1847-1997): actas del congreso-homenaje celebrado con motivo del ciento cincuenta aniversario de la Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos* (págs. 319-347). Romanistischer Verlag.
- Carrasco, Á. (2008). Los tiempos compuestos del español: formación, interpretación y sintaxis. Dans Á. Carrasco, *Tiempos compuestos y formas verbales complejas* (pp. 13-64). Madrid: Iberoamericana-Vervuert.
- Carrasco, Á. (2008). *Tiempos compuestos y formas verbales complejas*. Madrid / Frankfurt: Iberoamericana / Vervuert.
- Cartagena, N. (1978). Acerca de las categorías de tiempo y aspecto en el sistema verbal del español. *Revista Española de Lingüística*, 8(2), 373-408.
- Cartagena, N. (1995). La inestabilidad del paradigma verbal de futuro, hispanoamericanismo, hispanismo, romanismo o universal lingüístico? *Boletín de filología*, 35(1), 80-100.
- Cartagena, N. (1999). Los tiempos compuestos. Dans I. Bosque, & V. Demonte, *Gramática descriptiva de la lengua española* (pp. 2935-2975). Madrid: Espasa Calpe.

- Comrie, B. (1976). *Aspect: An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Comrie, B. (1985). *Tense*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Creissels, D. (2000). L'emploi résultatif de être+ participe passé en français. *Cahiers Chronos 6: passé et parfait*, 133-142.
- Criado de Val, M. (1969). *El verbo español*. Madrid: SAETA.
- Dik, S. C. (1997). *The theory of functional grammar* (Vol. 1: The structure of the clause). Berlin - New York: Mouton de Gruyter.
- Duras, M. (1991). *L'amant de la Chine du nord*. Paris: Gallimard. Consulté le mai 9, 2015, sur <http://b-ok.xyz/ireader/891>
- Española – RAE, R. A. (1913). *Gramática de la lengua castellana*. Madrid: Perlado, Paez y Cía.
- Española – RAE, R. A. (1931). *Gramática de la lengua española, nueva edición, reformada*. Madrid: Espasa calpe.
- Española – RAE, R. A. (1973). *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe.
- Española – RAE, R. A. (2010). *Nueva gramática de la lengua española*. Madrid: Espasa.
- Ferraro, M. I., & López, J. F. (2002). La temporalidad verbal en español. *Proceedings of the 2 Congreso Brasileño de Hispanistas*. São Paulo.
- García Fernández, L. (1995). La interpretación temporal de los tiempos compuestos. *Verba*(22), 363-396.
- García Fernández, L. (1999). Los complementos adverbiales temporales: La subordinación temporal. En I. Bosque, & V. Demonte, *Gramática descriptiva de la lengua española* (págs. 3129-3207). Madrid: Espasa Calpe.
- García Fernández, L. (2000). El perfecto continuativo. *Verba: Anuario galego de filoloxia*, 27, 343-358.
- García Fernández, L. (2008). Pretérito pluscuamperfecto y pretérito anterior. Dans Á. Carrasco, *Tiempos compuestos y formas verbales complejas* (Vol. 34, pp. 359-400). Madrid / Frankfurt: Iberoamericana / Vervuert.
- Gili Gaya, S. ((1980 [1961])). *Curso superior de sintaxis española*. Barcelona: Bibliograf.
- González Calvo, J. M. (1995). Sobre el modo verbal en español. *Anuario de estudios filológicos*, 18, 177-203.

- Gosselin, L. (1996). *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Gómez Torrego, L. (1999). Los verbos auxiliares. Las perífrasis verbales de infinitivo. En I. Bosque, & V. Demonte, *Gramática descriptiva de la lengua española, II* (págs. 3323-3388). Madrid: Espasa.
- Gutiérrez Araus, M. L. (1995). *Formas temporales del pasado en indicativo* (Vol. 24). Madrid: Arco Libros.
- Gutiérrez Araus, M. L. (1996). Relevancia del discurso en el uso del imperfecto. *Revista española de Lingüística*, 26(2), 327-336.
- Hernández Alonso, C. (1973). Sobre el tiempo en el verbo español. *Revista española de lingüística*, 3(1), 143-178.
- Imbs, P. (1960). *L'emploi des temps verbaux en français moderne: essai de grammaire descriptive*. Paris: Klincksieck.
- Kahane, S. (2002). *Grammaire d'unification Sens-Texte : vers un modèle mathématique articulé de la langue*. Document de synthèse pour l'habilitations à diriger des recherches, Université Paris 7.
- Kahane, S. (2003). The meaning-text theory. *Dependency and Valency. An International Handbook of Contemporary Research*, 546-570.
- Kamp, H., & Rohrer, C. (1983). Tense in texts. Dans R. Bäuerle, C. Schwarze, A. von Stechow, & R. Bäuerle (Éd.), *Meaning, use and interpretation of language* (Vol. 250269, pp. 250-269). Walter de Gruyter.
- Kempas, I. (2008). El pretérito perfecto compuesto y los contextos prehodiernales. Dans Á. Carrasco, *Tiempos compuestos y formas verbales complejas* (pp. 231-273). Madrid / Frankfurt: Iberoamericana / Vervuert.
- Klein, W. (1992). The present perfect puzzle. *Language*, 68(3), 525-552.
- Kurył-owicz, J. (1965). The evolution of grammatical categories. *Diogenes*, 51, 55-71.
- Lamiquiz, V. (1982). *El sistema verbal del español* (Vol. 2). Málaga: Librería Ágora.
- Lareau, F. (2008). Vers une grammaire d'unification Sens-Texte du français: le temps verbal dans l'interface sémantique-syntaxe. 55. Thèse de doctorat, Université de Montréal / Université Paris 7.

- Lareau, F. (2009). Le temps verbal dans l'interface sémantique-syntaxe du français. *Proceedings of the Fourth International Conference on Meaning-Text Theory*, (pp. 223-232). Barcelona.
- Lareau, F. (2011). Grammemes. Dans I. Bogulavsky, & L. Waner (Éd.), *Proceedings of the 5th International Conference on Meaning-Text Theory* (pp. 145-154). Barcelona: Ressource électronique.
- Martinet, A. (1979). *Grammaire fonctionnelle du français*. Paris: Didier.
- Martínez-Atienza, M. (2008). Dos formas de oposición en el ámbito románico entre el pretérito perfecto compuesto y el pretérito perfecto simple. Dans Á. Carrasco, *Tiempos compuestos y formas verbales complejas* (Vol. 34, pp. 203-229). Madrid / Frankfurt: Iberoamericana / Vervuert.
- Mel'čuk, I. A. (1993). *Cours de morphologie générale. Introduction et première partie: le mot* (Vol. 1). Montréal / Paris: Presses de l'Université de Montréal/CNRS.
- Mel'čuk, I. A. (2000). *Cours de Morphologie générale. Sixième partie : modèles morphologiques* (Vol. 5). Montréal, Paris: Presses de l'université de Montréal/CNRS.
- Mel'čuk, I. A. (2004). La non-compositionnalité en morphologie linguistique. *Verbum*, 26, 439-458.
- Mel'čuk, I. A., Clas, A., & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Mel'čuk, I. A. (1997). *Vers une linguistique sens-texte*. Paris: Leçon inaugurale au Collège de France.
- Mel'čuk, I. A. (2012). *Semantics: From meaning to text*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Molendijk, A. (1990). *Le passé simple et l'imparfait : une approche Reichenbachienne*. Amsterdam / Atlanta: Rodopi.
- Moreno de Alba, J. G. (1978). *Valores de las formas verbales en el español de México*. México D. F. : Universidad Nacional Autónoma de México.
- Moreno de Alba, J. G. (2006). Valores verbales de los tiempos pasados de indicativo y su evolución. En C. Company, *Sintaxis histórica de la lengua española* (págs. 5-94). México D. F.: Fondo de Cultura Económica.

- Octavio de Toledo y Huerta, Á. S., & Rodríguez Molina, J. (2008). En busca del tiempo perdido: historia y uso de hube cantado. En Á. Carrasco Gutiérrez, *Tiempos compuestos y formas verbales complejas* (págs. 275-357). Madrid / Frankfurt: Iberoamericana / Vervuert.
- Pérez Botero, L. (1997). Anterioridad y perfectividad en el sistema verbal del español. *Sintagma: Revista de lingüística*(9), 5-15.
- Piñero, G. P. (1996). Algunos desplazamientos en la expresión verbal del pasado. *Philologica Canariensia*, 311-331.
- Polguère, A. (1998). The meaning-text theory. *Dialangue*, 9-30.
- Porto Dapena, J. Á. (1989). *Tiempos y formas no personales del verbo*. Madrid: Arco Libros.
- Quesada Pacheco, M. Á. (2013). El sistema verbal del español de Costa Rica en los albores de la época independiente. *Signo y seña*(23), 81-102.
- Reichenbach, H. (1947). *Elements of symbolic logic*. New York: Macmillan.
- Rodríguez Gonzalo, C. (2007). Perdió el libro que se compró / había comprado pocos días antes: Reflexiones iniciales en torno al saber gramatical sobre los tiempos verbales del pasado en alumnos de Secundaria Obligatoria. *Didáctica. Lengua y literatura*, 223-246.
- Rohrer, C. (1982). Why the 'passé antérieur' should be called 'passé postérieur'. En *Philosophical essays dedicated to lennart Aqvist on his fiftieth birthday*. Uppsala: Philosophical Society and the Dept. of Philosophy, University of Uppsala.
- Rojo, G. (1974). La temporalidad verbal en español. *Verba*, 1, 68-149.
- Rojo, G. (1990). Relaciones entre temporalidad y aspecto en el verbo español. In I. Bosque, *Tiempo y aspecto en español* (pp. 17-43). Madrid: Cátedra.
- Rojo, G., & Veiga, A. (1999). El tiempo verbal. Los tiempos simples. Dans I. Bosque, & V. Demonte, *Gramática descriptiva de la lengua española* (Vol. 2, pp. 2867-2934). Madrid: Espasa Calpe.
- San Miguel Lobo, C. (2012). Anotaciones sobre el modelo de los tiempos verbales en A. Bello y en la NGRAE: breve comparativa desde la gramática funcional. *Cálamo FASPE*, 60, 39-46.
- Squartini, M. (1998). *Verbal periphrases in Romance: aspect, actionality, and grammaticalization* (Vol. 21). Berlin: Mouton de Gruyter.

- Squartini, M., & Bertinetto, P. M. (2000). The simple and compound past in romance languages. En E. A. Typology, *Tense and aspect in the languages of Europe* (Vol. 6, págs. 403-440). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Touratier, C. (1996). *Le système verbal français: description morphologique et morphématique*. Paris: Armand Colin.
- Vásquez González, J. A. (2013). Los modos verbales del español actual. *Lingüística y literatura*(63), 255-271.
- Vásquez González, J. A. (2015). Sobre la teoría de la temporalidad lingüística de Guillermo Rojo. *Estudios de Lingüística Aplicada (ELA)*, 62, 175-219.
- Vatrican, A. O. (2014). Usos y valores modales del condicional en español. *Archivum*, 64(64), 239-274.
- Veiga, A. (1987). El presente histórico como hecho del sistema verbal. *Verba*(14), 169-216.
- Veiga, A. (2015). La gramática académica y los problemas del aspecto en la descripción del verbo español. *Borealis—An International Journal of Hispanic Linguistics*, 4(2), 119-150.
- Velleman, B. L. (1977). Bello, Bull y el sistema verbal del español. *Thesaurus: Boletín del Instituto Caro y Cuervo*, 213-226.
- Vendler, Z. (1957). Verbs and times. *The philosophical review*, 66(2), 143-160.
- Verkuyl, H. (2001). On the compositionality of tense: merging Reichenbach and Prior. *Inédit*.
- Verkuyl, H. e. (2004). Tense and aspect in sentences. En F. Corblin, & H. de Swart (Edits.), *Handbook of French Semantics* (págs. 233-270).
- Verkuyl, H., & Le Loux-Schuringa, J. (1985). Once upon a tense. *Linguistics and Philosophy*, 8(2), 237-261.
- Vet, C. (2007). The descriptive inadequacy of reichenbach's tense system: A new proposal. *Cahier chronos*(7), 7-26.
- Vet, C. (2010). Six traits sémantiques suffisent à décrire tous les temps du français. Dans M. Birkelund, M.-B. Mosegaard Hansen, & C. Norén, *L'énonciation dans tous ses états (Mélanges offerts à H. NPlke)* (pp. 451-471). Berne: Peter Lang.
- Vet, C., & Molendijk, A. (1985). The discourse functions of past tenses of french. Dans V. Lo Cascio, & C. Vet, *Temporal structure in sentence and discourse* (pp. 133-160). Dordrecht: Foris Publications.

- Vetters, C. (1996). *Temps, aspect et narration*. Amsterdam: Rodopi.
- Vikner, S. (1985). Reichenbach revisited: one, two or three temporal relations? *Acta Linguistica Hafniensia*, 19, pp. 81-98.
- Wilmet, M. (2003). *Grammaire critique du français* (éd. 3e ). Bruxelles: Duculot.
- Zagona, K. (2008). Gramatical Aspect and Construal of Compound Perfect Tenses. Dans A. Carrasco, *Tiempos compuestos y formas verbales complejas* (pp. 119-150). Madrid: Iberoamericana-Vervuert.

